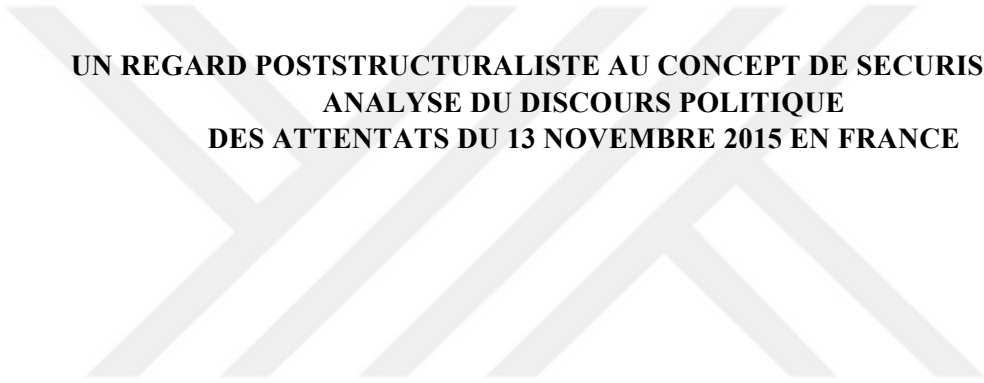


UNIVERSITE GALATASARAY
INSTITUT DE SCIENCES SOCIALES
DEPARTEMENT DE RELATIONS INTERNATIONALES



**UN REGARD POSTSTRUCTURALISTE AU CONCEPT DE SECURISATION :
ANALYSE DU DISCOURS POLITIQUE
DES ATTENTATS DU 13 NOVEMBRE 2015 EN FRANCE**

THESE DE MASTER RECHERCHE

Necat Buğra DEMİRTAŞ

Directeur de Recherche : Doç.Dr. Selcan SERDAROĞLU POLATAY

JUILLET 2016

**Un regard poststructuraliste au concept de sécurisation :
Analyse du discours politique des attentats du 13 Novembre 2015 en France**

TABLE DES MATIERES

Résumé	IV
Abstract	VII
Özet	X
Introduction	1
 I. La mise en œuvre de l'approche poststructuraliste dans les études de sécurité	 5
1) Appliquer l'épistémologie poststructuraliste dans les Relations Internationales	6
a. Les techniques poststructuralistes dans les RI	7
a.1. Intertextualité	9
a.2. Déconstruction	10
a.3. Généalogie	11
b. La déconstruction du discours réaliste sur « l'Etat moderne »	13
b.1. L'intérêt national et la conceptualisation de la sécurité réaliste	15
2) Contextualiser les études de sécurité poststructuralistes dans son historicité	17
a. Comprendre la sécurité dans le contexte de la fin de la guerre froide	20
a.1. La transformation des études stratégiques vers des études de sécurité	21
a.2. La guerre froide et la bipolarité	21
a.3. La sécurité nationale comme un concept ambiguë	22
b. La critique du concept réaliste de la sécurité nationale	24
b.1. Les Etudes de la paix	25
b.2. La fin de la guerre froide et la fin du temps	27
b.3. Redéfinir la sécurité : Réfléctivisme dans les études stratégiques	28
c. La Sécurité dans le poststructuralisme	30
c.1. La virtualisation de la sécurité: Baudrillard, Agamben	31

c.2.L'impossibilité de la sécurité à Baudrillard.....	31
c.3. La sécurité chez Agamben et Waever.....	34

II. L'Analyse du discours politique poststructuraliste : dévoiler l'intertextualité des discours sécuritaires.....36

1) La sécurité comme « un acte de parole » dans les RI.....	36
a. La théorie de sécurisation.....	37
b. L'analyse de la sécurité comme un discours.....	40
b.1. Le problème de l'identité dans la théorie poststructuraliste.....	41
b.2. Intertextualité des processus de formation de l'identité.....	45
c. La politique étrangère comme un discours.....	48
c.1.Les limites de l'analyse généalogique de Campbell.....	50
2) L'analyse du discours poststructuraliste.....	52
a. La méthodologie pour une analyse du discours poststructuraliste.....	52
a.1. Le rôle de la linguistique dans l'analyse Poststructuraliste.....	54
a.2. Le processus de différenciation négative.....	55
a.3. Connexion et différenciation : entreprendre une analyse du discours.....	56
3) Mettre en œuvre l'analyse du discours dans le cas des attentats de Paris.....	58
a. La politique étrangère comme une pratique discursive.....	62
a.1.Les Attentats de 9/11 et l'intertextualité des discours de la politique étrangère.....	63
a.2.L'intertextualité des attentats de 13 Novembre 2015.....	66
b. Le Discours de la Sécurisation en France.....	69
b.1.Le Contexte discursive des attentats.....	72
b.2.La réaction contre les attentats : « La Terreur à Paris ».....	74
b.3.La Mystification des terroristes : « une menace insaisissable ».....	74
b.4.Le débat sur la déchéance de la nationalité et identité discursive.....	83
b.5. Le discours orientaliste de « valeurs occidentales ».....	87
c. Les limites de l'analyse poststructuraliste.....	92

Conclusion.....94

Bibliographie.....98

Résumé

L'adoption de la théorie poststructuraliste dans les études de sécurité par les théoriciens des Relations Internationales a transformé la façon dont le concept de sécurité est analysé. Par la déconstruction de la conception réaliste de la sécurité, des regards alternatifs ont bouleversé la perception objective de la sécurité en faveur des considérations sur la dimension dominatrice et autoritaire des politiques sécuritaires. Ainsi donc, par l'emploi de la théorie de sécurisation de Ole Waever et de la méthodologie de Lene Hansen sur l'analyse du discours, ce travail a pour objectif de faire une analyse du discours politique des politiques sécuritaires en France. Pour faire une telle analyse discursive, nous avons étudié les politiques sécuritaires employées par la suite des attentats de 13 novembre 2015 en France.

En effet, la France nous présente une étude de cas important par ses enjeux identitaires et par son histoire. L'enjeu d'immigration et l'intégration des immigrés, la place des valeurs républicaines dans la définition de l'identité française, son histoire coloniale provoquent une atmosphère dans laquelle les discours politiques différents sont en compétition. L'identité française est produite et reproduite par une pratique discursive en interaction avec sa politique étrangère. La relation entre le pouvoir et le langage comme l'élément centrale de la compréhension postmoderne de la politique est observable dans les formations discursives qui réagissent aux attentats de 13 novembre.

En d'autres termes, ce travail applique la théorie poststructuraliste de sécurisation sur le discours sécuritaire de la France dans le contexte des attentats de 13 novembre comme l'étude de cas empirique. Pour en arriver là, nous avons d'abord évoqué les débats théoriques qui débouchent sur l'adoption de la théorie poststructuraliste dans les études de sécurité. Les conditions historiques et les transformations dans la politique internationale qui ont suscité la mise en cause de la compréhension moderniste du concept de sécurité sont étudiées. Ainsi, l'interrogation du concept réaliste de « la sécurité nationale » et l'évolution des études de sécurité vers le reflectivisme sont discutées pour comprendre le contexte dans lequel la théorie de sécurisation de Waever est construite.

De même, après avoir désigné le cadre général de l'avènement du poststructuralisme dans les études de sécurité, nous nous lançons dans l'élaboration de la théorie de sécurisation et la compréhension de la sécurité comme « un acte de parole » par les théoriciens de l'Ecole de Copenhague. La compatibilité de cette théorie avec l'emploi des mesures sécuritaires en France est le motive qui nous incite à interpréter les attentats de 13 novembre autour de la conceptualisation de Waever et Hansen. Dans ce contexte, conformément au schéma méthodologique de Lene Hansen, deux types des sources sont choisis pour l'analyse du discours politiques : le discours officiel sur les attentats de 13 novembre et le débat politique qui s'est déroulé autour de l'installation des mesures de sécurité extraordinaires par le gouvernement français.

En ce qui touche notre travail, nous aspirons à interpréter la politique étrangère de la France comme une construction discursive. D'où, nous avons choisi une période limitée dans la quelle nous pouvons observer une continuité entre le discours et le pratique politique et de prendre une photo de la construction de la formation discursive de l'identité autour de ce période. Les attentats de Paris de 13 Novembre 2015 représente ainsi une événement par la suite de laquelle le gouvernement français a initié un processus de sécurisation. Ce processus de sécurisation s'est déroulé à partir de la construction des identités contestataires dont les qualifications sont relationnelles et politiques.

Les interactions discursives et représentationnelles entre l'identité et la politique de sécurisation sont cruciales pour l'analyse du discours employé dans ce travail. C'est pour cela que, dans la deuxième partie du travail, nous nous attardons sur le concept de l'identité poststructuraliste énoncée par William Connolly et la mise en œuvre de la généalogie par David Campbell pour éclairer les enjeux identitaires sous-jacentes dans la politique étrangère américaine. Dans ce sens, l'analyse de la sécurité comme un discours de formation de l'identité est expliquée à travers les ouvrages d'Iver Neumann et David Campbell.

En plus, dans le chapitre suivant, l'accent est mis sur le concept d'intertextualité qui est une technique poststructuraliste utilisé pour décoder les références intertextuelles. Cette technique est expliquée par référence à l'analyse du discours politique du Dunmire sur le discours politique américaine des attentats de

9/11. L'analyse de Patricia Dunmire nous permet de comprendre les attentats de 13 novembre et le discours politique qui accompagne les mesures sécuritaires instaurés au lendemain des attentats dans leur relation intertextuelle avec le discours de « la mission civilisatrice » de la politique étrangère française.

Dans ce contexte, les attentats de 13 Novembre ont suscité la mise en place d'une atmosphère qui porte des fortes similarités avec celle mise en place par le gouvernement américain après les attentats de 11 Septembre 2001. Il y a deux principaux traits qui rapprochent les discours employés par les gouvernements au lendemain des deux événements : l'emploi du concept de la sécurité nationale pour justifier l'installation des mesures sécuritaires et l'affirmation d'une guerre contre une organisation terroriste dont la source est plus ou moins indéfinie. Dans les deux cas, le concept de sécurité nationale et l'affirmation de la guerre contre un ennemi qui pose une menace existentielle auxdites pays ont servi pour la mise en marche d'un processus de construction l'autoportrait national. Cette autoportrait réfère à la formation d'une identité nationale par l'emploi des discours sécuritaires.

Enfin dans la dernière partie du travail, à la lumière de l'interprétation intertextuelle du discours de sécurisation élaborée dans les chapitres suivants, le discours politique des attentats de 13 novembre est déconstruit pour dévoiler la dimension politique des concepts employés dans ce discours. L'insistance sur les concepts de « guerre », « menace », « sécurité nationale », « barbarie » et la construction d'une image de l'autre dangereux autour de ces concepts est souligné par référence aux travaux de William Connolly, Gerard Delanty et Meyda Yegenoglu.

Essentiellement, nous proposons l'étude du discours officiel et le débat politique par une analyse du discours qui se concentre sur la courte période suivant les attentats de 13 novembre à Paris en mettant accent sur le discours sécuritaire. Notre objectif est de dévoiler la formation discursive de l'identité française autour de représentations inhérents dans le discours de la sécurité.

Abstract

Adaptation of poststructuralist theory into the security studies by International Relations theorists transformed the way that the concept of security is analyzed. As the realist conception of security is undergone a deconstructionist process, the perception of an objective concept of security was disrupted in favor of alternative interpretations on the dominating and authoritarian aspects of security policies. In this respect, this thesis aim for a political discourse analysis of security discourses in France within the theoretical perspective drawn by Ole Waever and the methodological context set by Lene Hansen. In order to do so, we have studied the securitizing policies employed by French government in the aftermath of the 13 November 2015 Paris attacks.

In this regard, France represent a significant case study because of the issues related with identity formation and with history. The immigration issue, the problem of integration of immigrants and the multiculturalism discourse, the significance of republican values for the definition of French identity and her colonial history together trigger a discursive competition between different political discourses. This identity is produced and reproduced through discursive practices in interaction with the foreign policy of France. The relation between language and power, which is a central element for a postmodern understanding of international politics, is observable in the context of multiple discursive formations following November 13 attacks.

To put it another way, this study is a tentative of application of poststructuralist security theory in to the securitization discourse adopted by French foreign policy, in the aftermath of the 13 November events. With this aim in mind, we will first dwell on the theoretical debates that led to the adoption of poststructuralist theory in security studies. The historical conditions and the transformations in the international politics which brought into question the modernist comprehension of security will be evaluated. Also, interrogations on the realist concept of “national security” and the evolution of security studies towards a reflective position will be discussed to understand the context of birth of the securitization theory.

Then, after setting the general theoretical and political context in which the post-structuralism is adapted in to the security studies, we will embark upon elaboration of securitization theory and the understanding of security as a “speech act” by the theorists of Copenhagen School. The compatibility of this poststructuralist formulation of security with the installation of securitizing measures in France is the motivation behind the choice of Waever and Hansen as the main theoretical inspiration figures to study the political discourse of November 13 attacks. Within this context, in accordance with the methodological scheme set up by Lene Hansen, we have two main sources to use for our political discourse analysis: the official discourse adopted by French institutions on the November 13 attacks and the wider political debate unfolded around the establishment of extraordinary security measures by the French government.

Concerning this thesis, we interpret the foreign policy of France as a discursive construction of different texts and discourses. This is the reason that we preferred to study a limited period of events which will let us to observe a continuity between the discourse and policies practiced. This material and spectrum of time chosen for the thesis aim to take a photo of the construction of discursive formation of identity within the chosen period. Thus, the November 13 attacks represent an event which incited a process of securitization led by French government. This process is unfolded simultaneously with the construction of contesting political and relational identities.

Discursive and representational interactions between identity and securitization policies are crucial for the political discourse analysis treated in this work. Therefore, in the second part, special attention will be drawn on the poststructuralist concept of identity set by William Connolly. Also, the implementation of genealogy on the American foreign policy by David Campbell will be explained. In this context, this part will discuss the analysis of security as a discursive formation in the light of texts written by Iver Neumann and David Campbell.

Furthermore, in the next chapter, we will focus on the concept of intertextuality as a poststructuralist technique employed to uncover implicit allusions between different texts. Intertextuality will be taken as a political discourse analysis strategy

with reference to Dunmire who makes a political discourse analysis on 9/11 events. Such an approach will let us to understand 13 November attacks and the political discourse that accompanied the events, within their intertextual relations with the discourse of “mission civilisatrice” of French foreign policy.

Correspondingly, the attacks of 13 November bring about a political atmosphere which has strong similarities with the one settled in the United States in the aftermath of 9/11 events. There are two main aspects that bring closer these political discourses: first, exploitation of “national security” concept as a justification of the securitizing measures and second, declaration of war against a terrorist organization that the source is undefined. In both cases, the national security concept and the declaration of war against an enemy that poses an existential threat served to consolidate a process of construction of “a national self-portrait”. This self-portrait make reference to a formation of a national identity by exploitation of securitizing discourses.

Finally, in the last chapter of the thesis, in the light of the intertextual interpretation of securitizing discourses elaborated in the previous parts, the political discourse of 13 November attacks is deconstructed to unveil the political representations behind the concepts employed by this discourse. Insistence over the concepts of “war”, “threat”, “national security”, “barbarian” and the construction of an image of “a dangerous other” around these concepts are underlined with reference to William Connolly, Gerard Delanty et Meyda Yeğenoğlu.

All in all, what we propose is a political discourse analysis of official discourse and wider political debate that unfolded in the following period of 13 November 2015 Paris attacks, with special attention drawn on the securitizing discourse. Our aim is to discover the discursive formation of French identity around the representations inherent to securitizing policies.

Özet

Post-yapısalcı teorinin uluslararası ilişkiler teorisyenleri tarafından güvenlik çalışmalarında kullanılmasıyla birlikte güvenlik kavramının analiz edilme biçimi dönüşüme uğramıştır. Realist güvenlik kavramsallaştırmasının yapı-söküme uğratılması, güvenlik politikalarının otoriter ve tahakküm amaçlayan boyutlarını ele alan ve nesnel bir güvenlik kavramı iddiasını eleştiren alternatif yaklaşımları ön plana çıkarmıştır. Bu çalışma, Ole Waever tarafından öne sürülen güvenlikleştirme teorisi ve Lene Hansen tarafından geliştirilen siyasal söylem analizi metodolojisi çerçevesinde Fransa'daki güvenlik politikalarının siyasal söylem analizini gerçekleştirmeyi amaçlamaktadır. Söz konusu analiz, 13 Kasım 2015 Paris saldırılarının ardından Fransa hükümeti tarafından uygulamaya konulan güvenlik politikaları ve bu politikaları meşrulaştıran söylem ele alınarak gerçekleştirilecektir.

Fransa ve Fransız kimliği, toplumsal kimlik kavramına ilişkin tartışmaların yapısı ve kimlik konusunun tartışıldığı tarihsel bağlamın zenginliği nedeniyle bu tür bir siyasal söylem analizi gerçekleştirmek için uygun bir metinsel uygulama alanı sunmaktadır. Göç meselesi ve göçmenlerin topluma entegre edilmesi tartışmaları, Cumhuriyet değerleri kavramı ve Fransız kimliğinin siyasal söylem tarafından bu değerler referans alınarak tanımlanması, sahip olduğu kolonyal geçmiş ve bu geçmişin bugünkü Fransız dış politikasına yansımaları itibarıyla Fransa farklı siyasal söylemlerin rekabet halinde olduğu bir metinler arası inceleme alanı oluşturmaktadır. Fransız kimliği, dış politika ile karşılıklı etkileşim halinde olan bir söylemsel pratikler silsilesi üzerinden sürekli bir yeniden üretim sürecine tabi tutulmaktadır. 13 Kasım saldırılarının ardından ortaya çıkan söylemsel üretim süreçleri, Post-modern siyasal yaklaşımların temel unsurunu oluşturan dil ve iktidar ilişkisinin gözlemlenebileceği bir ampirik bir alan sunmaktadır.

Diğer bir deyişle bu çalışma, post-yapısalcı güvenlikleştirme teorisinin Fransa'nın güvenlikleştirme söylemine 13 Kasım saldırıları bağlamında uygulanmasını amaçlamaktadır. Bunu gerçekleştirirken, öncelikle post-yapısalcı teorilerin uluslararası güvenlik çalışmalarını etkilemesine yol açan teorik

tartışmalardan bahsedilecektir. Modern güvenlik kavramsallaştırmasının eleştirel bir yaklaşımla ele alınmasını gündeme getiren tarihsel süreç ve uluslararası politikadaki dönüşümler ele alınacak ve sonrasında realist “milli güvenlik” kavramının sorgulanması ve güvenlik çalışmalarında ortaya çıkan reflektivist pozisyon tartışılacaktır. Bu tartışmaların ele alınmasındaki amacımız, Waever’ın güvenlikleştirme teorisi ve postyapısalcı uluslararası ilişkiler akımları arasındaki kavramsal ve teorik devamlılığı açıklığa kavuşturmadır.

Post-yapısalcı yaklaşımların güvenlik çalışmalarına uygulanmasını sağlayan genel kavramsal tartışmaların incelenmesinin ardından, güvenlik kavramını bir “sözel eylem” (*speech act/acte de parole*) olarak ele alan Kopenhag okulunun güvenlik yaklaşımından detaylı olarak bahsedilecektir. Waever tarafından geliştirilen bu yaklaşım, 13 Kasım saldırılarının ardından uygulamaya konulan güvenlikleştirme söyleminin incelenmesi için gerekli teorik araçları bize sağlamaktadır. Bu kavramsallaştırma çalışmada Hansen tarafından ortaya konan metodolojik şema takip edilerek uygulanacaktır. Bu kapsamda siyasal söylem analizi iki temel kaynak incelenerek gerçekleştirilecektir: 13 Kasım saldırılarının ardından resmi makamlar tarafından benimsenen siyasal söylem ve Fransız hükümeti tarafından uygulamaya konulan güvenlikçi uygulamaların ardından ortaya çıkan siyasal tartışma metinleri.

Bu çalışma Fransa’nın dış politikasını söylemsel oluşum boyutuyla ele almaktadır. Bu nedenle, çalışma kısıtlı bir zaman dilimi içerisinde siyasal söylem ve bu söylemin meşrulaştırdığı politikalar arasındaki devamlılığı açığa çıkararak, söz konusu periyod içinde kimliğin dış politika söylemleri üzerinden yeniden üretilmesini gözlemlemeyi amaçlamaktadır. Bu noktada 13 Kasım 2015 Paris saldırıları, Fransa’da güvenlikleştirmenin uygulamaya konması açısından bir dönüm noktası olarak değerlendirilmektedir. Bu güvenlikleştirme siyasetinin birbiriyle çatışma halindeki siyasal ve göreceli kimlik oluşum süreçleri üzerinden yürütüldüğü iddia edilmektedir.

Güvenlikleştirme süreci ve kimlik oluşum süreçleri arasındaki söylemsel ve temsile dayalı ilişkiler bu çalışmada gerçekleştirilen söylem analizi açısından önem taşımaktadır. Bu nedenle, çalışmanın ikinci bölümünde William Connolly tarafından kurgulanan uluslararası ilişkilerde postyapısalcı kimlik anlayışı ve David Campbell tarafından uygulanan ve Amerikan dış politika söylemindeki örtük kimlik kurgularını

açığa vuran soy-bilimsel analiz üzerinde durulacaktır. Bu anlamda güvenliğin bir söylemsel kimlik kurgulaması olarak ele alınması Iver Neumann ve David Campbell’a referansla anlatılacaktır.

Bir sonraki bölümde ise “metinlerarasılık” kavramı metinler arasındaki örtük referansları ortaya koymayı amaçlayan post-yapısalcı bir teknik olarak tartışılacaktır. Bu kavram, Dunmire tarafından 11 Eylül 2001 saldırılarının ardından oluşan amerikan dış politika söylemi üzerinden yapılan siyasal söylem analizi referans alarak, 13 Kasım saldırılarına uygulanacaktır. Buna göre, 13 Kasım saldırıları ve arkasından uygulamaya konulan güvenlikçi politikalar, daha kapsamlı bir siyasal söylem olan Fransa dış politikasında “medenileştirme misyonu” ile kurduğu metinler arası ilişki içinde incelenecektir.

Bu çerçevede, 13 Kasım saldırılarının ardından oluşan siyasal söylemin ve politik uygulamaların, 11 Eylül 2001 saldırılarının ardından Amerikan dış politikası tarafından kurulan söylemle taşıdığı benzerlikler vurgulanacaktır. Bu iki siyasal söylem arasındaki benzerliği kuran iki temel unsur söz konusudur: milli güvenlik söyleminin güvenlikçi tedbirleri meşrulaştırmak amacıyla öne sürülmesi ve sınırları tam olarak belli olmayan bir terörist örgüte karşı savaş ilan edilmesi. Her iki durumda da milli güvenlik kavramının öne çıkarılması ve varoluşsal bir tehdit olarak algılanan bir düşmana karşı savaş ilanı, bir ulus kimliği oluşturulması sürecini desteklemiştir.

Çalışmanın son bölümünde, önceki bölümlerde gerçekleştirilen metinlerarası güvenlikleştirme analizi ışığında, 13 Kasım 2015 Paris saldırılarının ardından kurgulanan siyasal söylemde kullanılan kavramlar yapı-söküme uğratılacaktır. “Savaş”, “tehdit”, “milli güvenlik”, “barbarlık” gibi ısrarla yinelenen kavramlar ve bu kavramlar üzerinden kurulan bir “tehlikeli öteki” portresi William Connolly, Gerard Delanty ve Meyda Yeğenoğlu’nun çalışmalarına referansla yorumlanacaktır.

Sonuç olarak, bu çalışma güvenlikleştirme söylemini resmi söylemler ve siyasal tartışmalar üzerinden analiz ederek, 13 Kasım’ı izleyen dönemin post-yapısalcı bir söylem analizini önermektedir. Bunu yaparken amacımız Fransız kimliğini meydana getiren söylemsel üretim süreçlerini ve güvenlikleştirme politikalarının bu

süreçlerle ilişkisini, Hansen'in geliştirdiği metodolojik çerçeve içinde, ortaya koymaktır.



Introduction

La théorie poststructuraliste signifie un point tournant pour les techniques et méthodes de recherche dans les sciences sociales. D'une part, elle représente une rupture par rapport au positivisme rationaliste de la modernité et d'autre part elle initie une théorie réflexive dans les sciences sociales¹. L'adoption des approches critiques de Michel Foucault, Jacques Derrida, Julia Kristeva, Roland Barthes, Jean Baudrillard, Jacques Lacan par les théoriciens des Relations Internationales a suscité la consolidation d'une attitude déconstructiviste vis à vis de la théorie dominante réaliste des Relations Internationales. Une telle tendance a provoqué la mise en doute des significations sous-jacentes des représentations établies dans la discipline. Ainsi donc, les concepts de la souveraineté, l'Etat, la sécurité nationale, l'intérêt nationale, la frontière qui construisent des fondements de la conception réaliste des Relations Internationales ont été soumises à des analyses poststructuralistes pour dévoiler la concurrence des discours alternatives en quête de domination².

Ce travail repose sur le courant poststructuraliste des Relations Internationales par sa choix théorique et méthodologique. Les concepts de textualité et d'intertextualité sont prises comme un point de départ pour l'analyse du discours politique en France après les attentats de Paris. La continuité entre la théorie critique de l'école de Francfort, le postmodernisme, le poststructuralisme et leurs retentissements dans les Relations Internationales sont significatifs pour pouvoir comprendre les enjeux identitaires, culturels et symboliques dans le cas étudié. C'est pour cela que, nous contextualisons notre analyse du discours politique des attentats de 13 novembre autour des dynamiques de la rupture épistémologique du poststructuralisme des méthodes rationnelles.

Dans un tel contexte, les études de sécurité ont été influencés par les attitudes poststructuralistes depuis les années 1980's³. Les efforts pour construire une

¹ Steve Smith, « Positivism and Beyond », dans *International Theory: Positivism and Beyond*, ed. Steve Smith, Ken Booth, Marysia Zalewski, Cambridge University Press, Cambridge, 1997, p.12

² Senem Aydın-Düzgüt, « Post-yapısalcı yaklaşımlar ve Uluslararası İlişkilerin Temel Kavramları », *Uluslararası İlişkiler Dergisi*, N.46, p.153-168, p.154

³ *Ibid.*, p.154

compréhension poststructuraliste de la sécurité par David Campbell, Michael J. Shapiro, Ole Waever, Barry Buzan, Hansen dans les Relations Internationales ont ouvert la voie pour une analyse intertextuelle des discours sécuritaires des politiques étrangères. Tandis qu'au début des années 1990's les travaux poststructuralistes de la sécurité ont employé des méthodologies influencées plutôt par le réflexivisme de la théorie sociale française, avec l'adoption de l'héritage de la théorie linguistique par Ole Waever et l'assertion de la théorie de sécurisation par Barry Buzan et Ole Waever, les discussions sur la possibilité d'une méthodologie poststructuraliste se sont installées au cœur des travaux poststructuralistes⁴.

Ensuite, les concepts de « sécurisation », « acte de parole » (*speech act*), « macro-sécurisation », développées par Waever et Buzan, ont été incorporés par Lene Hansen dans une méthodologie intertextuelle pour achever une analyse du discours poststructuraliste. La méthodologie de Hansen prend son essence d'une part des théories critiques de Foucault et Derrida sur les textes et les discours dominants et d'autre part des études de sécurité poststructuralistes sur les politiques étrangères. Par l'incorporation des études de sécurité avec la théorie linguistique de Austin et avec les travaux de Connolly, la conception de l'identité poststructuraliste nous propose une méthodologie originale pour décoder les discours sécuritaires dans la politique étrangère.

Dans le cadre de cette compréhension théorique qui interprète la sécurité comme « un pratique autoréférentiel »⁵, ce travail a deux objectifs essentiels : premièrement nous avons pour but de montrer la continuité entre la tradition de la théorie poststructuraliste française et les études de sécurité poststructuralistes dans la discipline des Relations Internationales. Dans cette continuité théorique, le débat de postmodernisme et ses influences sur l'épistémologie et l'ontologie des Relations Internationales tiennent une place majeure pour pouvoir contextualiser la mise en cause de la théorie réaliste. En plus, la subjectivité et son influence dans le processus de construction de l'identité de soi par « l'altérisation » est un phénomène qui peut

⁴ Holger Stritzel, « Towards a theory of securitization », *European Journal of International Relations*, Vol.13 (3), 2007, p.357-383, p.357

⁵ Lene Hansen, « The politics of securitization and the Muhammad cartoon crisis : A post-structuralist perspective », *Security Dialogue*, vol.42(4-5), 2001, p.357-369, p.359

être compris à travers une analyse de la rupture postmoderne par rapport à l'objectivité scientifique.

Deuxièmement, ce travail vise à faire une analyse poststructuraliste du discours par la mise en œuvre du schéma méthodologique de Lene Hansen sur le discours sécuritaire en France déclenché par les attentats à Paris, le 13 novembre 2015. Le 13 Novembre 2015, la France a subi l'un des événements traumatiques pour la mémoire collective de sa population. Plusieurs attentats simultanés ont eu lieu dans les places centrales de divertissement de Paris : au stade de France, au salon de concert de Bataclan et aux plusieurs cafés du 10ème et 11ème arrondissements de Paris. Ces attentats coordonnés qui ont frappé le centre de Paris et ses places publiques ont tué 130 personnes et blessé 413. Ces actions violentes se sont déroulées dans un atmosphère politique déjà tendu par les attentats de 7 Janvier 2015 et par d'autres attentats moins sensationnelles. Ainsi, par la suite des attentats de 13 Novembre, la politique sécuritaire de l'autorité politique française a pris une tournure radicale pour l'adoption des mesures exceptionnelles sécuritaires.

Le choix de la politique étrangère française et les événements du 13 novembre pour exercer une analyse poststructuraliste du discours repose sur plusieurs raisons pratiques et théoriques. Sur le plan pratique, les discours officiels et non-officiels qui ont suivi les attentats de Paris nous fournissent une espace d'analyse textuelle accessible assez fertile par leur accentuation sur la sécurité. En plus, sur le plan théorique, les mesures sécuritaires installées dans l'espace public par la suite des attentats et la discussion sur l'emploi de ces mesures par l'autorité politique nous propose un cas empirique compatible avec la théorie de sécurisation de Waever et Buzan et avec la méthodologie de Hansen. Par une telle application de la méthodologie poststructuraliste nous allons essayer de répondre aux questions « Quelles sont les références intertextuelles du discours sécuritaire en France ? Est-ce que les mesures de sécurité employés par la suite des attentats de Paris représentent un discours de sécurisation dans le cadre de la théorie de Weaver ? Par quelles références discursives le discours sécuritaire sert à la reproduction de l'identité française ? ».

En outre de ces deux raisons essentielles, il y a un autre facteur qui rend le débat sur la sécurité significative dans le cas de la France. Le poststructuralisme dans

les sciences sociales s'est formé principalement par l'héritage intellectuel des philosophes françaises cumulées entre 1960 et 1980. Ainsi donc, la déconstruction du modernisme et de sa conception des sciences sociales est déclenchée par les textes françaises. Paradoxalement ou bien parallèlement, le discours politique traditionnelle de la France fait référence aux Lumières et ses valeurs universelles pour définir le noyau idéologique de l'identité française. En effet, l'héritage moderne et rationnelle des Lumières représente un élément important pour la construction de soi et de l'autre dans le processus de formation de l'identité française. Même après les attentats de Charlie Hebdo, l'attentat avait été interprété dans un contexte intertextuel dans le quel « la liberté d'expression » était représentée comme une valeur principalement occidentale héritée des Lumières. Dans un tel atmosphère, les milieux intellectuels français ont initié un débat sur l'universalité des valeurs des Lumières⁶. C'est dans ce contexte que nous affirmons une intertextualité entre le débat du modernisme/postmodernisme et le processus de la formation de l'identité intrinsèque dans le discours sécuritaire du gouvernement français.

En somme, dans ce travail nous allons d'abord énoncer les transformations apportées par le postmodernisme dans l'épistémologie et l'ontologie des Relations Internationales. Pour pouvoir en arriver, nous allons montrer l'influence des théoriciens du postmodernisme et du poststructuralisme sur les textes des théoriciens poststructuralistes des Relations Internationales. Ensuite pour pouvoir contextualiser les études de sécurité poststructuralistes dans la littérature de la théorie des Relations Internationales, nous allons voir les influences de la transformation paradigmatique sur les études de sécurité. Après avoir interprété la conceptualisation de l'identité dans les études de sécurité poststructuralistes et les influences des approches sociolinguistiques sur les études de sécurité, nous allons nous lancer dans la mise en œuvre de la méthodologie poststructuraliste de Lene Hansen pour découvrir les formations discursives identitaires dans les textes publiés après les attentats de Paris, le 13 novembre.

⁶ Pierre-Yves Beaurepaire, Marc Weitzman, « Lumières contre anti-Lumières, la déchirure française », *Le Magazine Littéraire*, N.560, Octobre 2015, p.68

PREMIERE PARTIE : La mise en œuvre de l'approche poststructuraliste dans les études de sécurité

Pendant les années 1980 on a témoigné à la fin du structuralisme dans les sciences sociales. Cela a donné voie aux nouvelles interrogations non seulement sur « les structures » ou « les procès » mais aussi sur « les systèmes de connaissance » de fonde en comble. Dans ce sens l'apport de la théorie critique de la modernité initiée par l'école de Francfort a été reprise par des penseurs postmodernes. Les outils utilisées pour construire des théories, les fonctions et le but de la théorie ont été soumis à une processus d'interrogation critique pour imaginer des moyens alternatifs de théorisation dans les sciences sociales. Le pessimisme de l'école de Francfort à l'égard de la possibilité de sortir en dehors de la domination totalitaire rationaliste⁷ a été remplacé par une effort multidisciplinaire pour développer une vision postmoderne des sciences sociales.

Dans ce contexte, les Relations Internationales ont été aussi influencées par cette vague postmoderniste⁸. Les schémas d'analyse de Waltz et Morgenthau concentrés sur le concept du pouvoir ont été mise en doute⁹. Jusque-là, les Relations Internationales avaient été dominées principalement par les courants basés sur « power politics » (les politiques de puissance). La déconstruction et la sémiologie ont été importés dans la discipline et les visions de la linguistique et de la philosophie poststructuraliste ont secoué la domination des approches rationalistes dans les Relations Internationales.

⁷ Mark Neufeld, *The Restructuring of International Relations Theory*, Cambridge University Press, Cambridge, 1995, p.104

⁸ John Baylis, "Uluslararası İlişkilerde Güvenlik Kavramı", *Uluslararası İlişkiler*, Cilt 5, Sayı 18 (Yaz 2008), p. 69-85, p.82

⁹ R.B.J. Walker, « Realism, Change and International Political Theory », *International Studies Quarterly*, Vol.31, No.1., 1987, p.65-86

1) Appliquer l'épistémologie poststructuraliste dans les Relations Internationales

L'adaptation de l'épistémologie poststructuraliste dans les Relations Internationales est un sujet controversé. Surtout l'attitude réticent des premiers théoriciens à offrir une méthodologie définie de travail et leur position contre le feuille de route scientifique positiviste qui prévoit la connaissance de la vérité par la mise en œuvre des processus objectives définis a rendu les travaux poststructuralistes ouvert aux critiques des réalistes. Les poststructuralistes adoptent plutôt un scepticisme dans l'épistémologie. Conformément à la tradition postmoderne dont ils empruntent la critique des formes modernes de constituer la réalité, les poststructuralistes préfèrent à démasquer et à afficher les impertinences du souci de présenter « un savoir impartial » indépendant de la subjectivité. En effet, la subjectivité du savoir est au cœur de l'analyse poststructuraliste¹⁰. Au début, les poststructuralistes ne proposaient pas nécessairement une épistémologie alternative à celle du positivisme. Et c'est la raison pour la quelle le courant poststructuraliste des Relations Internationales est devenu la cible des nombreuses attaques de la part des théoriciens réalistes pour avoir une approche « nihiliste » des sciences sociales¹¹.

Par contre, pour déjouer une telle critique sur l'absence de la méthodologie scientifique du poststructuralisme, les travaux poststructuralistes ont adopté des différents techniques discursives et textuelles. Der Derian affirme que « les Relations Internationales ont besoin d'une approche intertextuelle, dans le sens d'une enquête critique dans un champs d'idées dans lequel il n'y pas un arbitre de la vérité et où les significations sont dérivées d'une interconnexion des textes et le pouvoir est impliqué par le problème de langage et par des autres pratiques signifiants. »¹² Ce travail vise à faire une analyse poststructuraliste intertextuelle des événements de 13 Novembre. Dans ce cadre, nous proposons de comprendre les attentats de 13 Novembre et les réactions sécuritaires contre les attentats dans leur caractère discursif. Une telle

¹⁰ Jenny Edkins, « Poststructuralism », dans ed. Martin Griffiths, *International Relations Theory for the Twent-First Century*, Routledge, 2007, Oxon, p.90

¹¹ Darryl S.L. Jarvis, *International Relations and the Challenge of Postmodernism*, University of South Carolina Press, 2000, South Carolina, p.130-131

¹² James Der Derian, « The boundaries of knowledge and power in International Relations », dans *International/Intertextual Relations : Postmodern Readings of World Politics*, ed. James Der Derian, Michael Shapiro, Lexington Books, New York, 1989, p.6

analyse repose sur le défi posé par l'approche poststructuraliste contre la tradition réaliste de la sécurité dans le sens épistémologique et ontologique.

a. Les techniques poststructuralistes dans les Relations Internationales

Suivant le fil de l'héritage généalogique de Michel Foucault, les poststructuralistes des RI aspirent à montrer la position relative et interprétative du savoir. Selon eux, aucun savoir n'est indépendant du « Régime de vérité » construit par un certain pouvoir¹³. Chaque morceau de la réalité est inventé par et encastré dans un discours d'une source de pouvoir. Ainsi, aucun savoir n'est libéré de l'influence du pouvoir. Le caractère manipulatif du pouvoir rend le savoir impartial controversé pour qu'il puisse servir ses propres intérêts dans le cadre discours politique. On y observe une forte tendance interprétative qui remplace la « connaissance absolue » des Lumières. On met accent sur le caractère situé de la connaissance. Ainsi le perspectivisme épistémologique des poststructuralistes les conduit vers le rejet du sujet positiviste motivé par la raison et la recherche de la connaissance absolue. Dans un tel contexte, aucun type de connaissance n'est indépendant du pouvoir. Il faudrait ajouter qu'on fait référence à un pouvoir dans le sens foucauldien. Donc, il y a un nombre indéfini de sources de pouvoir et ainsi un nombre indéfini de discours qui s'efforcent à dominer le champ discursif grâce à des stratégies représentationnelles ; de sorte que, toutes les formes de la connaissance sont enserrées par ce coquille discursive qui leur donne une forme dérivée de la réalité.

Alors, en suivant les visions développés par des penseurs postmodernistes et poststructuralistes dans la théorie sociale, un effort pour interroger, critiquer et ré-conceptualiser la perception de « la réalité » a été mise en œuvre dans les Relations Internationales par des travaux des différents théoriciens comme Ashley, Walker, Der Derian, Shapiro, Campbell¹⁴. Les principaux thèmes du poststructuralisme qui ont influencé les études des Relations Internationales sont la textualité, la généalogie, la déconstruction et le discours¹⁵. L'interprétation de la réalité dans sa textualité discursive a soumise le monde du réalisme dans un processus critique. Une telle

¹³ Edkins, **op.cit.**, p.92

¹⁴ Düzgit, **op.cit.**, p.154

¹⁵ Jim George, *Discourses of Global Politics*, Lynne Rienner Publishers, 1994, Colorado, p.191

attitude critique contre la théorie dominante de la discipline ont des racines à la fois dans la théorie critique de l'école de Francfort et dans le poststructuralisme. La connexion intrinsèque des processus textuels et sociaux se reposait au cœur de l'analyse poststructuraliste des Relations Internationales. « La contribution postmoderne des Relations Internationales prévoit l'émergence d'une voie alternative pour la compréhension et l'articulation de la réalité qui est concentrée sur la pratique intertextuelle et sociolinguistique au lieu de la convention littéraire monologique et l'objectivisme positiviste et fondationaliste. »¹⁶

Pour exercer une telle étude alternative dans Relations Internationales et pour démontrer la domination des concepts réalistes sur la perception de la politique internationale dans les textes, les théoriciens héritent trois méthodes du poststructuralisme. Cependant il faudrait ajouter que ces trois outils ne se passent pas comme des méthodologies bien définies pour un travail scientifique dans les sciences sociales. Elles représentent plutôt des stratégies développées pour dévoiler la dimension totalitaire des concepts et des récits que nous prenons pour objectives et impartiales.

Nous allons évaluer en détaille les principes méthodologiques d'une analyse du discours poststructuraliste énoncés par Lene Hansen dans la deuxième partie de ce travail. Pourtant, il faut souligner que l'analyse critique du discours repose sur un boîte à outils tripartite¹⁷. Alex Macleod énonce trois stratégies théoriques principales pour avancer une analyse du discours pertinente : l'intertextualité de Julia Kristeva, la déconstruction de Jacques Derrida et la généalogie de Michel Foucault. Ces méthodes nous proposent des moyennes pour dérober les textes de Relations Internationales de leur contenu réaliste. Bien sûr, il faut ajouter que ces concepts ne sont pas nécessairement développés pour une application dans le domaine de la politique internationale, cependant elles sont employées dans les contextes multiples par des théoriciens des Relations Internationales.

¹⁶ **Ibid.**, p.191

¹⁷ David Girondin, « Le Poststructuralisme dans les relations internationales », dans *Théories des Relations Internationales, Contestations et Résistances*, ed. Alex Macleod, Dan O'Meara, Editions Athéna, 2010, Outremont, p.321-322

a.1. Intertextualité

L'intertextualité dans le sens le plus simple signifie qu'un texte n'est significatif qu'en relation avec d'autres textes. Chacun des textes par les quels le discours s'est composé fait référence à d'autres textes pour obtenir une signification. Dans le cadre de la théorie poststructuraliste « intertextualité » est théorisé par Julia Kristeva. Kristeva prend les théories littéraires de Bakhtin et Saussure comme le point de départ¹⁸. Selon elle, les signes, les mots et les textes acquiert leur sens représentative en relation avec des autres textes. Kristeva énonce l'intertextualité dans le domaine de littérature mais sa conception est adoptée aux Relations Internationales par James Der Derian. Dans l'introduction de « Relations Internationales/Intertextuelles » Der Derian souligne la nécessité d'employer une stratégie intertextuelle dans les Relations Internationales. Cela renvoi a une compréhension de signification qui est dérivée des relations intertextuelles dans les quelles le pouvoir est impliqué par des le langage et les pratiques de signification¹⁹. Dans ce sens, nous y observons un rapprochement entre la théorie de littéraire et la théorie des Relations Internationales. En effet, le roman moderne nous propose la représentation d'un monde, des relations sexuelles, familiales et sociales définis par les pratiques représentationnels du genre roman²⁰. Ainsi, un roman ne nous offre pas une représentation objective des relations sociales, mais il les décrit sous l'influence des conditions culturelles et linguistiques de sa période.

Dans ce sens, Madame Bovary ne peut pas être qualifié comme un récit objectif des relations sociales du 19^e siècle. Flaubert nous offre un récit dans les contours du roman moderne. Naturellement, la trajectoire du roman est influencée par des règles linguistiques et littéraires du roman moderne. Ou bien, « l'Etranger » et « La Peste » d'Albert Camus ne sont pas indépendants des textes politiques et débats intellectuels de la France de la période de l'après la deuxième guerre mondiale. Les écrits existentialistes tiennent des relations intertextuelles avec les débats discursifs politiques sur la guerre d'Algérie et l'intervention de l'URSS en Hongrie. De la même manière, les théories des Relations Internationales font référence aux différents textes

¹⁸ Toril Moi, *The Kristeva Reader*, Columbia University Press, 1986, New York, p.40

¹⁹ Der Derian, **op.cit.**, P.5

²⁰ Michael Shapiro, *Reading Postmodern Polity*, University of Minnesota Press, 1992, Oxford, p.19

et événements explicites et implicites. Dans ce cadre, les textes réalistes et néo-réalistes sont fortement influencées par un discours moderniste sur « les politiques de pouvoir ». Par exemple, les discours de « l'axe des maux » et de la démocratisation de Bush n'ont pas de significations sans référence à un discours de la modernité universelle établie depuis « La Paix Perpétuelle » d'Immanuel Kant et consolidé par le discours de « la mission civilisatrice » au 19^e siècle²¹. Ou bien, le discours d'Obama qui défend la non-intervention des Etats-Unis dans le conflit syrien implique des relations intertextuelles avec le discours d'intervention militaire des Etats-Unis en Iraq en 2001.

Le concept d'intertextualité tient une importance majeure dans la méthodologie de Hansen aussi. Nous allons nous attarder sur le rôle de l'intertextualité dans la partie prochaine.

a.2. Déconstruction

La déconstruction est une théorie fondée par Jacques Derrida pour décomposer les discours qui dominent la représentation de la réalité. Les écrits de Derrida proposent une critique radicale du structuralisme. Dans « L'écriture et la différence »²² par « La structure, le signe et le jeu dans le discours des sciences humaines » (texte de la conférence en 1966) Derrida hérite la théorie linguistique de Saussure et il avance une critique du structuralisme en mettant accent sur le caractère binaire des signes et représentations linguistiques. Dans la théorie déconstructiviste chaque mot acquiert sa signification grâce à un autre mot qui est situé en opposition par rapport à celui-ci de sorte que le contraste entre les deux mots impose une signification binaire à chacun des mots²³. Dans ce contexte, les significations imposées aux mots ne sont jamais neutres parce qu'elles font référence à une relation binaire dans laquelle l'un des mots est privilégié par rapport à l'autre. Le concept central de la déconstruction de Derrida est « *la différence* ». La différence est celle qui distingue les deux concepts juxtaposés dans un texte, pour en privilégier un entre les deux. Alors, chaque texte privilège implicitement ou explicitement un concept, en faisant allusion à l'infériorité de l'autre.

²¹ Jutta Weldes, « Constructing National Interest », *European Journal of International Relations*, Vol. 2 (3) :275-318, p.288 ; Immanuel Kant, *De La Paix Perpétuelle*, Flammarion, Paris, 2006.

²² Jacques Derrida, *L'écriture et La Différence*, Editions du Seuil, 1967, Paris, p.409

²³ Girondin, *op.cit.*, p.321-322

Par exemple, le discours de civilisation européenne au 19^e siècle fait référence aux barbares et non-civilisés par le terme de « civilisation ». Ainsi, les mots de l'Europe et la civilisation acquièrent des significations positives tandis que les cultures des autres régions hors d'Europe sont associées avec une connotation négative par les mots de « barbare » et « non-civilisé »²⁴. La déconstruction a influencé des nombreux auteurs mais principalement elle est employée pour décoder les dynamiques du processus de formation de l'identité par David Campbell dans « La déconstruction nationale : violence, identité, justice en Bosnie »²⁵.

a.3. Généalogie

Michel Foucault a utilisé la méthode de « généalogie » pour la première fois en 1975 dans « Surveiller et Punir ». Foucault a développé cette méthode pour surmonter certaines limitations de sa méthode d'« archéologie ». « La force critique de l'archéologie était limitée par la comparaison des formations discursives différentes des périodes différentes. ... L'archéologie seule, n'était pas capable à expliquer les raisons de la transition d'une forme de pensée à une autre et ainsi il ignorait le cas le plus influent pour la contingence des positions tranchées contemporaines »²⁶ Il est inspiré par le travail de Nietzsche sur la généalogie des morales²⁷. Par la mise en œuvre de l'analyse généalogique Michel Foucault a pour but de découvrir les mécanismes culturels et historiques qui se cache derrière les systèmes de pensée établis et ainsi dénoncer le déterminisme rationnel par lequel le modernisme explique la construction des structures essentielles de la réalité.

« Surveiller et punir » marque un point tournant dans la philosophie postmoderne, même si Foucault lui-même ne se qualifiait ni postmoderne ni poststructuraliste mais il préférait plutôt à être rattaché à une tradition critique de la modernité. Cette œuvre représente un point de départ philosophique important pour les études de sécurité par son analyse sur les racines du mécanisme disciplinaire dans

²⁴ Gerard Delanty, *Inventing Europe*, Palgrave Macmillan, 1995, London, p.27

²⁵ David Campbell, *National Deconstruction : Violence, Identity and Justice in Bosnia*, University of Minnesota Press, Minneapolis, 1998

²⁶ Stanford dictionary of philosophy, « Michel Foucault : From Archeology to Genealogy », <http://plato.stanford.edu/entries/foucault/#4.3>, First published Wed Apr 2, 2003; substantive revision Wed May 22, 2013, consulté le 18 mai 2016

²⁷ Stanford dictionary of philosophy, « Michel Foucault : From Archeology to Genealogy », <http://plato.stanford.edu/entries/foucault/#4.3>

les sociétés modernes. En prenant le concept de « Panopticon » articulé par Jeremy Bentham au centre de son analyse, Michel Foucault montre comment la société moderne disciplinaire dépend de techniques de contrôle : l'observation hiérarchique, le jugement justifié et l'examen. La discipline dans la société moderne est instaurée par l'imposition des normes qui distinguent les conditionnalités de « normal » et « anormal »²⁸. (« le processus de normalisation ») Dans un tel contexte, le pouvoir se montre par sa force de décider sur ce qui est normal et ce qui ne l'est pas.

Cette pouvoir de décider sur les normes sociales, culturelles, politiques, médicales etc. est soutenu par « l'administration des corps et le management calculé de la vie »²⁹. « La supervision est effectuée par une série d'interventions et contrôles régulateurs. »³⁰. Foucault constate que le développement rapide des diverses disciplines dans l'âge classique était accompagné par des problèmes de longévité, de la santé, du logement et de la migration. C'est ainsi que les efforts pour la subjugation des corps et le contrôle des populations ont marqué le début de « l'ère de bio-pouvoir »³¹.

Conséquemment, le focus de Foucault sur le contrôle des corps par des normes définies par le pouvoir représente une référence majeure pour les études de sécurité poststructuralistes³². Puisque, les normes dans le sens foucauldien ne sont jamais indépendants des techniques de contrôle et des processus discursives mises en œuvre pour réprimer le sujet moderne, la sécurité et les mesures prises au nom de la sécurité ne sont jamais indépendants des mécanismes du « bio-pouvoir ».

En somme, nous pouvons dire que ces trois stratégies construisent la base de l'analyse poststructuraliste des événements de la politique internationale. L'emploi de ces méthodes dans la méthodologie poststructuraliste sert à révélation des relations de domination sous-jacentes dans les textes. En effet, on peut constater que l'entrée du poststructuralisme dans les Relations Internationales signifie la reconstruction de l'objet épistémologique de la discipline comme « la réalité

²⁸ Jenny Edkins, *op.cit.*, p.91

²⁹ Paul Rabinow, *The Foucault Reader*, Pantheon Books, 1984, New York, p.259

³⁰ *Ibid.*, p.262

³¹ *Idem.*

³² Jenny Edkins, *Poststructuralism in International Relations*, Lynne Rienner Publishers, Colorado, 1999, p.45

discursive ». L'héritage linguistique et herméneutique de la philosophie est adopté pour réformer l'épistémologie et l'ontologie des Relations Internationales. Les thèmes du discours, du langage, de biopolitique, la production du savoir, la généalogie du savoir, la déconstruction, qu'on doit aux philosophes français, sont entrés dans le jeu. Grâce à ses outils empruntés de la philosophie poststructuraliste française, les théoriciens ont entrepris une reconstruction de la discipline sur la critique des fondations textuels. Ainsi, le texte devient-il le principal objet d'étude.

Dans le cadre de leur proclamation de « textualité »³³ de l'analyse de la politique internationale, les théoriciens poststructuralistes se sont lancés dans la remise en question des piliers de la conception réaliste. Jim George énonce quatre domaines principaux autour des quels le courant poststructuraliste des Relations Internationales sont organisées : interrogation critique des « grandes textes », concentration sur le défi contre les concepts principaux réalistes et la construction de l'autre, confrontation avec des questions sécuritaires de la période après la guerre froide, perspectives pour une politique postmoderne de résistance dans les Relations Internationales³⁴. Parmi ces quatre domaines de travail, nous allons nous intéresser surtout avec le deuxième et le troisième dans le contexte de ce travail.

b. La déconstruction du discours réaliste sur « l'Etat moderne »

Dans la tradition théorique énoncée ci-dessus, la théorie poststructuraliste entreprend une critique radicale du discours sur l'Etat moderne qui est un discours principalement européen³⁵. Le principal axe de notre travail est l'évolution du discours sécuritaire de la France d'une perspective théorique poststructuraliste. Dans ce cadre, les concepts de « l'Etat », « la souveraineté », « la frontière », « l'identité » doivent être clarifiées.

Tout d'abord il faut souligner que ces concepts constituent les principaux objets ontologiques des Relations Internationales depuis sa naissance. Les Relations Internationales s'est consolidé comme un discipline nécessairement réaliste. La théorie

³³ Der Derian, Shapiro, **op.cit.**, p.xviii

³⁴ George, **op.cit.**, p.192

³⁵ Meyda Yeğenoğlu, « Hükümler Avrupa ve Öteki », dans Meyda Yeğenoğlu, *Avrupa'da İslam, Göçmenlik ve Konukseverlik*, Bilgi Üniversitesi Yayınları, İstanbul, 2016, p.8

réaliste dont les principes ont été désignées par Niebuhr, Morgenthau et Waltz a placé « l'Etat » au cœur de son épistémologie et de son ontologie. Cette priorité de l'Etat provient d'une distinction nette entre la politique interne et externe. L'Etat et la politique interne est qualifié comme un domaine relativement stable et soutenable comparée avec la politique externe qui est anarchique par sa nature. Cette prémisse a priori de l'anarchie par la théorie réaliste est accompagné par « la survie » et « intérêt » est la motivation principale pour toutes les Etats dans le système international.

Dans son œuvre « Les discours de la politique globale : repenser la politique internationale, Jim George affirme la continuité entre les approches scientifiques de Max Weber et de Hans Morgenthau³⁶. Selon lui Morgenthau est sous influence de Weber lorsqu'il construit sa vision et sa conceptualisation rationaliste pour défier l'idéalisme de Wilson. Evidemment, une telle continuité est important pour comprendre les racines du paradigme réaliste/rationaliste dans la discipline. George affirme que cette influence de Weber a eu deux retentissements majeurs pour les Relations Internationales. Cette influence de Weber sur Morgenthau est constatée par Walker et Aron aussi³⁷.

Premièrement, Weber a offert aux réalistes une perspective par laquelle ils ont trouvé la possibilité de transférer l'approche et les principes méthodologiques behavioristes aux Relations Internationales. En plus, les réalistes ont adopté le rationalisme critique de Karl Popper et ainsi donc le souci « d'analyse scientifique » dans les Relations Internationales se construisait une tradition épistémologique par l'adoption de la philosophie de la science rationaliste. Cet axe rationaliste avait pour but de dépasser l'héritage spéculative des idéalistes et cette mission semblait d'être atteint par une approche qui analyse « l'intérêt » et « la puissance » comme des phénomènes objectives scientifiques.

Deuxièmement, le cadre d'analyse désigné par Morgenthau a été instrumentalisé par la politique étrangère américaine pendant la Guerre froide, parce que ses concepts et son approche de la politique internationale justifiaient la quête de

³⁶ George, *op.cit.*, p.91

³⁷ Walker, *op.cit.*, 72

la puissance et de la supériorité des Etats-Unis contre l'Union Soviétique³⁸. Donc, le réalisme se trouvaient un champ de justification à la fois théorique et pratique. En plus, l'objectivité et la rationalité moderne qui constituent les deux piliers du discours moderniste s'installaient au cœur de la discipline.

Evidemment le modernisme de la théorie réaliste découlait de sa perception de l'épistémologie et de la théorie. Le réalisme qualifie la théorie comme un effort de trouver les causalités logiques entre les faits de la politique internationale. La théorie serve à remplir les lacunes dans le fil de raison et donc n'a qu'une rôle secondaire face à la priorité des faits³⁹. Ici on voit à la fois le positivisme des sciences naturelles et le matérialisme de la pensée marxiste. Morgenthau a adopté le fondement marxiste de Carr et il l'a harmonisé avec le positivisme du courant rationaliste des sciences sociales. En passant par cette voie, Morgenthau a jeté les fondements d'une théorie « problem solving » par sa nature⁴⁰.

b.1. Intérêt national et la conceptualisation de la sécurité réaliste

La sécurité et la survie sont les deux piliers de la conception de l'intérêt nationale réaliste dans Morgenthau⁴¹. Dans sa conceptualisation, « le besoin de la sécurité » est la motivation principale dans la détermination des politiques nationales dans un système international anarchique par sa nature⁴². Weldes analyse les dynamiques représentationnelles par les quelles le réalisme s'installe au cœur de la politique étrangère américaine. Dans son analyse constructiviste, elle met accent sur l'instrumentalisation des certains discours par des officiels de l'Etat pour promouvoir une conception objective de l'intérêt nationale. Son travail est significatif pour comprendre la construction de la sécurité réaliste à partir des multiples matérielles discursives.

Weldes énonce le processus de l'articulation à travers le quel les représentations de l'intérêt nationale sont construites. Selon elle, ce processus de

³⁸ Walker, **op.cit.**, p.72

³⁹ George, **op.cit.**, p.93

⁴⁰ Baylis, **op.cit.**, p.80

⁴¹ Weldes, **op.cit.**, p.278

⁴² Barry Buzan, « The timeless wisdom of realism ? », dans *International Theory: Positivism and Beyond*, ed. Steve Smith, Ken Booth, Marysia Zalewski, Cambridge University Press, Cambridge, 1997, p.53

l'articulation se déroule dans deux dimensions en interaction : le matérielle culturelle et les sources linguistiques⁴³. En effet, les théories constructivistes et poststructuralistes partagent une accentuation du rôle de la culture, de l'identité et de la linguistique dans les Relations Internationales. Ce qui les distingue est leur approche au concept d'identité et à sa position dans la construction des discours. Nous allons y revenir dans le dernier chapitre. Dans ce sens, les propos de Weldes sont explicatifs dans pour comprendre les éléments de la sécurité réaliste par une perspective critique.

Dans les Etats-Unis de la période de l'après guerre les ressources linguistiques ont été utilisées pour créer des articulations. Par exemple, les termes « terroriste », « marionnette », « totalitaire », « expansionniste », « défensive » ont été employés pour créer des significations. Weldes souligne que dans le contexte de la politique étrangère américaine de la guerre froide, « le totalitarisme » a été obstinément articulé avec les mots « expansion » et « agression »⁴⁴. Ces termes ont été employés dans les discours des « marionnettes de Kremlin » et « le communisme international ». Alors, Weldes suppose « une articulation récurrent réussi » des éléments linguistiques pour construire une conception de la sécurité nationale dans le cadre de la politique étrangère américaine de la guerre froide.

Cette articulation linguistique est soutenue par le facteur de « la restriction par la réalité » (reality constraint). En d'autres termes, Weldes admet que dans certains cas la réalité offre des possibilités de légitimation des discours employés⁴⁵. Par exemple, dans la crise des missiles au Cuba en 1962, les missiles avaient été déployés par l'URSS au Cuba et donc le discours de l'intérêt nationale du gouvernement américaine était compatible avec la réalité. Dans ce sens les analyses constructivistes et poststructuralistes se trouvent face à « une restriction par la réalité » selon Weldes.

En somme, nous pouvons dire que le concept de sécurité réaliste est encadré dans la conception de l'intérêt national et donc elle est articulée par des processus linguistiques et représentationnelles dans la politique étrangère. Nous voulons maintenant passer à l'évolution des études sécurité dans les Relations Internationales

⁴³ Weldes, **op.cit.**, p.284

⁴⁴ **Ibid.**, p.285

⁴⁵ **Ibid.**, p.286

et aux fondements de l'approche poststructuraliste de la sécurité. Nous allons entrer dans les détails de la conception de sécurité nationale dans le chapitre suivant.

Essentiellement, jusqu'ici nous avons essayé de faire trois choses : donner un compte de la rupture épistémologique et ontologique entre les théories modernistes et celles postmodernes et poststructuralistes, comprendre l'adoption et l'application du poststructuralisme dans les Relations Internationales et introduire la déconstruction des concepts réalistes. Nous avons marqué les relations intrinsèques entre les théories critiques sociales et les théories des Relations Internationales. Maintenant nous allons traiter la transformation du concept de la sécurité dans une perspective théorique des Relations Internationales pour ensuite se lancer dans l'application de la théorie poststructuraliste sur le discours sécuritaire après les attentats de Paris. Pour le reste du travail nous allons nous concentrer spécifiquement sur les théories poststructuralistes de sécurité décrits par Ole Waever et par Lene Hansen.

2) Contextualiser les études de sécurité poststructuralistes dans son historicité

La transformation de l'épistémologie des sciences sociales ainsi qu'elle est étudiée dans la première partie de ce travail ont été accompagné par des interrogations sur la transformation de la compréhension classique de l'Etat et de la sécurité nationale. Dans cette partie du travail nous allons d'abord voir l'évolution des études de sécurité vers le poststructuralisme dans le contexte de la fin de la guerre froide et après nous allons essayer de montrer la compatibilité des apports théoriques avec une étude de cas sur le discours de la sécurité dans la politique étrangère française.

L'avènement et le développement de l'approche poststructuraliste de la sécurité était influencé par des débats académiques internes dans les disciplines en dehors des Relations Internationales comme la théorie politique, la philosophie, la linguistique et la sociologie et par les débats internes dans le cadre des études de sécurité internationale⁴⁶. Toutefois, le poststructuralisme est aussi formé autour du

⁴⁶ Barry Buzan, Lene Hansen, *The Evolution of Security Studies*, Cambridge University Press, 2009, Cambridge, p.142

contexte historique qui recouvre la période de deuxième guerre froide des années 1980's. Il est aussi influencé par « les politiques de grande puissance » (*great power politics*) et le sentiment général de peur et d'opposition dont la technologie et la concurrence nucléaire ont suscité dans les milieux universitaires et dans l'aile gauche du spectre politique⁴⁷.

Dans le contexte des Relations Internationales, ces débats sur la disparition d'un mode ancien de la société et l'avènement d'une période dans laquelle les relations socio-historiques sont mise en causes d'une façon radicale a été empressé par la conjoncture de la politique internationale. L'indépendance des colonies, les guerres de décolonisation, les tendances totalitaires du socialisme soviétique, les débats sur le rôle de la culture dans les relations internationales ont suscité une critique du paradigme réaliste surtout avec les années 1980's. Le projet moderniste de la société rationnelle régulée par des lois du positivisme s'est soumise aux perturbations par Holocauste (1943-1945), la course de la prolifération nucléaire pendant la guerre froide, la guerre de Vietnam entre 1955-1975, les interventions de l'URSS en Hongrie en 1956 et en Tchécoslovaquie en 1968. Le fait que le progrès technique avait été exploité par les humaines contre l'humanité a suscité une méfiance profonde contre les conséquences du progrès technique, les valeurs des Lumières et contre leur universalisation.

Par ailleurs les développements dans la politique internationale ont dénié la conception linéaire de l'histoire décrite par les projets modernistes. « La fin de l'histoire » représente un point de référence important pour achever le projet moderniste universaliste. L'idée de la fin de l'histoire renvoi plutôt à une universalisation des valeurs modernistes. Ce modernisme est exprès dans les différentes formes mais le thème de la fin de l'histoire est présent depuis Kant à jusqu'à Fukuyama passant par Hegel et Marx⁴⁸. L'histoire touchait à sa fin avec les guerres de Napoléon dans la pensée d'Hegel, avec la Révolution prolétaire dans celle de Marx et avec l'instauration de la démocratie libérale dans celle de Fukuyama⁴⁹. Néanmoins, au contraire des prévisions de ces penseurs, l'histoire n'avait pas abouti ni sur une période

⁴⁷ **Ibid.**, P.142

⁴⁸ Ali Akay, *Postmodern Görüntü*, Bağlam Yayınları, 1997, İstanbul, p.57

⁴⁹ **Ibid.**, p.57

de la paix libérale, ni celle de dictature du prolétariat ni sur une période sans guerres. Au contraire, le 20^e siècle a apporté des atrocités et des catastrophes traumatiques.

Toutes ces contradictions de la modernité se sont accentuées aux années qui suivent la Deuxième guerre mondiale. En effet, la mise en cause du rationalisme dans les sciences sociales et celle de « politiques de puissance » dans les Relations Internationales sont fortement influencées par les développements dans la politique internationale et ses retentissements sur les idéologies. Le marxisme et ses différentes applications avaient été mises en cause dans les milieux intellectuels français. Le débat entre Jean Paul Sartre et Albert Camus, qui a entraîné la rupture de leur amitié, avait été déclenché par la révolution hongroise et sa répression sanglante par l'URSS en 1957⁵⁰. Même si Camus est mort peu après avoir articulé ses critiques sur l'instrumentalisation de la Raison technique par l'URSS, le débat intellectuel, politique et scientifique s'est approfondie dans la société française. Les massacres commis par les Khmers Rouges (le Régime socialiste) contre la population de la Cambodge en 1979 a eu des forts retentissements en France. Raymond Aron, le représentant du droite française, et Jean Paul Sartre, celui de la gauche, ont fait une déclaration qui reproche et condamne les Khmers Rouges pour la violence en Cambodge⁵¹. Le schéma moderne des idéologies et de l'histoire s'écroulait sous la turbulence de la politique internationale⁵².

La publication successive des œuvres de Jacques Lacan, Michel Foucault, Jacques Derrida, Gilles Deleuze, Julia Kristeva, Roland Barthes, Félix Guattari ont suscité une époque où les prémisses de la pensée moderne sont soumises à une réévaluation par l'engagement du psychanalyse, du sémiotique et du linguistique⁵³. La publication de « La Pauvreté du Néoréalisme » de Ashley et « Relations Internationales/Intertextuelles : Les lectures postmodernes de la Politique Internationale » de Der Derian et Shapiro ont marqué le début d'une nouvelle

⁵⁰ Raphaël Glucksmann, « Lumières contre les Lumières », *Le Magazine Littéraire*, N.450, p.76-78

⁵¹ <http://www.franceinfo.fr/emission/histoires-d-info/2015-2016/quand-sartre-et-aron-se-reconciliaient-pour-aider-les-refugies-1979-27-08-2015-04-10>, consulté le 25 mai 2016

⁵² James Rosenau, *Turbulence in World Politics : A theory of change and continuity*, Princeton University Press, New Jersey, 1990, p.10-11

⁵³ Date de publication des certains oeuvres poststructuralistes: 1966- Lacan, *Ecrits*, Foucault, *The Order of the Things*; 1968-Deleuze, *Difference and Repetition*, Foucault, *Archeology of Knowledge*; 1969- Julia Kristeva, *Semiotike*

compréhension dans laquelle la linguistique et les études culturelles sont employées pour développer une approche qui déconstruit les prémisses du paradigme réaliste. Tous ces transformations ont eu des retentissements sur la façon dont la sécurité est étudiée dans les Relations Internationales. Le concept réaliste de la sécurité basée principalement sur la conceptualisation de Morgenthau est soumise à une interrogation conceptuelle.

Dans ce contexte, nous allons commencer cette partie de notre travail par une analyse des débats disciplinaires dans les études de sécurité internationale pendant l'évolution de la discipline vers une position plus réflexive.

a. Comprendre la sécurité dans le contexte de la fin de la Guerre froide

Les études de sécurité se sont soumises à une évolution profonde à la fin du 20^e siècle. Cette transformation avait des nombreuses dynamiques disciplinaires et politiques. Les changements dans les équilibres de la politique internationale, de même les débats dans sciences sociales qui se concentrent sur la critique des méthodes positivistes des sciences ont progressivement suscité une érosion dans la position paradigmatique du réalisme dans les relations internationales. On a déjà expliqué les dynamiques qui ont provoqué une réévaluation des conceptualisations épistémologiques dans la partie précédente. Dans cette deuxième partie de notre travail, nous allons essayer de clarifier notre méthode de travail et son compatibilité avec le cas de la recherche.

Dans ce cadre notre objectif est de montrer brièvement l'évolution des études de sécurité vers une positionnement plus réflexif qu'auparavant et ensuite expliquer comment les travaux récents dans la discipline nous offre un boîte à outils pour comprendre les représentations encastres dans les multiples textes sur la sécurité. Dans cette partie nous allons nous détacher de la théorie française des sciences sociales et nous nous allons concentrer sur l'application de l'analyse critique du discours à la politique internationale. Nous allons profiter des débats autour de l'intertextualité dans les relations internationales et son application aux textes de sécurité.

a.1. Transformation des études stratégiques vers les études de sécurité

L'entrée des éléments de la théorie constructiviste dans le champ des études de sécurité est initiée par l'Ecole de Copenhague qui est fondée par Ole Waever et Barry Buzan. Ces deux théoriciens ont développé un concept de sécurité qui dépasse les limites posées par celui des études stratégiques de la guerre froide. Dans le cadre des approches constructivistes et poststructuralistes les concepts d'identité, de discours, de culture, de frontières entrent dans la terminologie des études de sécurité. Jusqu'à cette période, la sécurité avait été étudiée comme un phénomène majoritairement militaire et stratégique, cependant la fin de la guerre froide avait dévoilé des autres facettes conceptuelles intrinsèques à la sécurité.

L'escalade des conflits intra-Etatiques, la peur de l'immigration dans les sociétés Occidentales, la montée des soucis environnementales, la famine et les problèmes sanitaires ont influencé l'agenda des théories. Dans ce cadre l'Ecole de Copenhague a transformé l'approche dominante réaliste de la sécurité⁵⁴. Ainsi, nous pouvons distinguer trois étapes pour le dépassement de la conceptualisation réaliste de la sécurité. Dans une première étape, la sécurité est étudiée dans une perspective fortement réaliste par les études stratégiques. Dans la deuxième étape, l'articulation réaliste de sécurité est mise en doute par les études de Paix dans une approche libérale. Et finalement avec les années 1990 et la fin de la guerre froide nous observons un bouleversement du paradigme positiviste dans les études de la sécurité par la théorie de sécurisation. Ce pendant cette dernière période que les approches poststructuralistes proposent des analyses alternatives aux enjeux sécuritaires.

a.2. La Guerre froide et la bipolarité

La Guerre froide a établi un système international dont les deux principales déterminantes sont les armes nucléaires et la rivalité entre l'URSS et les Etats-Unis⁵⁵. Les deux vainqueurs de la guerre ont successivement obtenu des vastes sources d'armes nucléaires après la deuxième guerre mondiale. Ces deux puissances étaient

⁵⁴ Hans Günter Brauch, "Güvenliğin Yeniden Kavramsallaştırılması: Barış, Güvenlik, Kalkınma ve Çevre Kavramsal Dörtlüsü", *Uluslararası İlişkiler*, Cilt 5, Sayı 18 (Yaz 2008), p. 1-47, p.7

⁵⁵ Atilla Sandıklı, Bilgehan Emeklier, « 21. Yüzyılda Yeni Güvenlik Anlayışları ve Yaklaşımları », <http://www.bilgesam.org/Images/Dokumanlar/0-173-2015020828balkankongresikitabi-1.pdf>, consulté le 14 mai 2015

qualifiées comme des « superpuissances » et la rivalité entre ces deux puissances a donné naissance aux études stratégiques qui interrogeait les conséquences d'une possible confrontation infernale entre les deux puissances nucléaires et les différents scénarios sur l'avenir du système bipolaire. A l'époque, la bipolarité du système globale se trouvait au centre de tous les efforts de construire une théorie des Relations Internationales⁵⁶. Dans l'atmosphère de rivalité nucléaire, les thèmes principaux des études stratégiques sont la dissuasion, le contrôle des armes et les équilibres stratégiques et militaires entre les pays de deux camps.

Surtout pendant la période qui couvre les vingt-six années entre 1945-1971, des nombreux incidents politiques ont été provoqué par le souci des Etats-Unis à prévenir une possible diffusion du bloque communiste et la résistance de l'URSS à contenir le communisme dans ses propres territoires. Cette tension suscitée par « les politiques de grand puissance » (*great power politics*) a marqué la diplomatie de 20^e siècle par les crises de Berlin, Cuba, Corée, Moyen-Orient, Vietnam⁵⁷. La tension bipolaire a relativement baissé avec la Détente et elle s'est reprise de nouveau ensuite, par les changements des équilibres dans le bloque soviétique par la dissidence de la Chine aux années 1970. Conséquemment, pendant cette période les courants académiques sur la sécurité internationale ont été fortement orienté par le souci de contrôler l'utilisation des armes nucléaires. « Les études stratégiques » et « les études de la paix » se sont consolidées comme deux tendances principales dans la sécurité internationale de la Guerre froide.

a.3. La Sécurité nationale comme un concept ambiguë

Dans le contexte de ce travail, l'évolution de ces deux courants vers « les études de sécurité » avec la fin de la guerre froide nous intéresse pour comprendre la perception et l'emploi du concept de « la sécurité nationale ». La sécurité nationale s'est révélé comme un ré-articulation du concept de « l'intérêt nationale » inventé par Hans Morgenthau et elle est devenue le centre de la politique étrangère occidentale. Comme Waeber le constate, le concept de la sécurité est employé par référence à

⁵⁶ **Ibid.**, p.69

⁵⁷ **Ibid.**, p.106

l'Etat-nation et elle entraîne une articulation automatique de l'Etat et la nation : la sécurité nationale assuré au nom de l'Etat⁵⁸.

A cause de l'influence forte de la politique étrangère américaine de l'époque sur la discipline, le concept de « sécurité nationale » s'est installé au cœur des Relations Internationales pendant la guerre froide surtout par les efforts des agents de la politique étrangère américaine⁵⁹. Des articles rédigés par des théoriciens comme G.Kennan, K. Waltz, Snyder ont consolidé l'approche néoréaliste qui met accent sur la dimension stratégique de la confrontation des superpuissances. Cependant même dans le courant néoréaliste on observe des tendances différentes à l'égard des origines des confrontations entre l'URSS et l'Etats-Unis. Par exemple, Gray et Kennan avait des prévisions différentes de l'influence de l'idéologie sur la confrontation bipolaire. Kennan souligne la dimension idéologique de la rivalité bipolaire et il explique le comportement stratégique de l'URSS par l'adoption du Marxisme-Léninisme par ses leaders. Quant a Gray, il explique la confrontation stratégique par une distinction culturelle entre la nation américaine qui représentent la culture stratégique occidentale et la nation russe qui représentent une culture maligne et brutale⁶⁰. Ces débats sur les racines de la rivalité politique nous donnent les premiers exemples de l'interrogation sur la place de l'identité et la culture dans les Etudes stratégiques. Ainsi donc comme la définition de Weldes de l'intérêt nationale, la sécurité nationale était aussi définie à travers des processus représentationnels désignés pour légitimer les politiques étrangères impliquées⁶¹.

Au fond, les études de paix et les études stratégiques partagent la même approche sur les relations internationales. « Le lien entre la prolifération et la guerre » et « les aspects irrationnels de l'accumulation des armes » constitue le noyau de chacun de ces deux approches. Cependant les études de Paix concentre sur la possibilité d'établir la paix soutenable dans la politique internationale, tandis que les études

⁵⁸ Ole Waever, « European Security Identities », *Journal of Common Market Studies*, Vol.34, N.1, march 1996, p.103-132, p.104

⁵⁹ Weldes, **op.cit.**, p.283

⁶⁰ Buzan, Hansen, **op.cit.**, p.90

⁶¹ Weldes, **Idem.**

stratégiques se concentre sur le concept de « pouvoir ». On y observe la continuité de la contestation entre le réalisme et l'idéalisme dans les contours de la discipline⁶².

On y voit à la fois une complémentarité et un choix politique et éthique dans l'évolution des études stratégiques vers les études de paix. D'une part, cette bifurcation représente le dilemme fondateur des relations internationales. Les théoriciens des études stratégiques adoptent une vision plutôt réaliste et ils se concentrent sur les stratégies par lesquelles leurs pays peuvent obtenir la supériorité militaire. Quant aux théoriciens des études de paix, ils s'efforcent pour rétablir un ordre dans lequel le recours aux armes, surtout aux armes nucléaires est restreint. Dans ce cadre, on peut constater que malgré la différence dans leur perception de la guerre, les deux courants partagent un point de vue commun militaire sur la politique internationale. Evidemment, la militarisation des relations internationales à l'époque par des conflits des intérêts entre les superpuissances dans les différentes régions du monde a soutenu une telle tendance de concentration sur l'armement et la prolifération nucléaire⁶³.

D'autre part, par les études de paix le courant libéral a apporté une dimension éthique aux débats sur la sécurité nucléaire et « le dilemme de la sécurité »⁶⁴. Bien que l'attitude moraliste des études de paix nous rappelle le libéralisme de Wilson au premier vue, en effet leur scepticisme à l'égard de la moralité des études stratégiques a marqué un pas important pour l'évolution des études sécurité internationales. Les théoriciens de la Paix comme Galtung, Bull, Wiberg ont orienté leur attention vers la notion de « la sécurité nationale » et la façon telle qu'elle est employée par l'alliance occidentale dans le contexte de la guerre froide⁶⁵.

b. La critique du concept réaliste de la sécurité nationale

Surtout avec l'article fameux d'Arnold Wolfers « La sécurité nationale : un symbole ambiguë », le concept a été soumise à une lecture critique. Wolfers souligne que la sécurité nationale est utilisé comme le synonyme de l'intérêt national et qu'il

⁶² Barry Buzan, "The national security problem in international relations", dans *Security Studies, A Reader*, ed. Christopher W. Hughes, Lai Yew Meng, Routledge, 2011, Oxon, p.18

⁶³ *Ibid.*, p.119

⁶⁴ *Ibid.*, p.118

⁶⁵ *Ibid.*, p.104

est présenté comme un point de référence objective pour la politique étrangère. « Le terme sécurité nationale est tellement bien établi dans le discours des Relations Internationales pour désigner une objective de la politique étrangère distinguée des autres. »⁶⁶. Il est intéressant d'observer d'une tendance à démasquer le signification symbolique du concept dans l'analyse de Wolfers.

Wolfers met accent sur la connotation du concept qui renvoi à une sous-estimation des « dangers extérieurs » par une approche idéaliste⁶⁷. Selon lui la demande pour une sécurité nationale est normative par caractère. Bien sur ce que Wolfers entreprend dans son article n'a rien à voir avec une tentative d'analyse du discours systématique, cependant il est bien intéressant d'observer des éléments, au moins les bruits de pas d'une approche de sécurité qui met les concepts et les représentations proposées par eux au centre de l'analyse. Dans ce contexte le travail de Wolfers sur la sécurité nationale représente la démise d'une conceptualisation mystique qui privilégie la sécurité nationale comme le but ultime.

b.1. Les Etudes de la Paix

Ainsi donc les études sur la sécurité internationale s'évaluaient vers une position dans laquelle les thèmes pacifistes comme « l'intégration de l'humanité sociale, la paix positive, la cohésion sociale » remplacent la concentration sur la stratégie et la prolifération. La sécurité positive met accent sur la perception négative de la sécurité comme « un état de l'absence du mal ». La paix positive proposée par des théoriciens libéraux de études de la paix comme Deutsch et Galtung propose un aperçu profonde sur « les processus de formation des ennemis par des discours »⁶⁸. Le rôle des images et des représentations sur la construction de l'idée de l'ennemi et de la haine dans les esprits des populations et le rôle de l'opinion publique a été remis sur la table.

Les études de paix libérales s'investissent sur l'étude des textes et des images explicites comme les discours de la propagande réitérés par des gouvernements ou les transmissions des nouvelles par des médias dans une manière provocante. Cette

⁶⁶ Arnold Wolfers, "The National Security Problem in International Relations", dans *Security Studies, A Reader*, ed. Cristopher W. Hughes, Lai Yew Meng, Routledge, 2011, Oxon, p.5

⁶⁷ Wolfers, **op.cit.**, p.5

⁶⁸ Buzan, Hansen, **op.cit.**, p. 120

époque est important parce qu'au pleine milieu de la guerre froide nous observons une forte critique du « narrative stratégique » qui présent l'autre comme ennemi. Et donc le rôle des textes et des images sur la perception de la « sécurité nationale » et ses acteurs. Il faudrait notamment souligner qu'à l'époque ni la déconstruction de Jacques Derrida ni la généalogie de Michel Foucault n'était pas à la disposition des théoriciens des sciences sociales. Alors, il ne serait pas inopportun de constater que les premiers noyaux du constructivisme et du poststructuralisme se présentait dans les théoriciens de la paix bien avant les années 1980's où le poststructuralisme a été adopté par des théoriciens de la sécurité.

Néanmoins, il faut marquer que les études de paix adoptent sans aucune hésitation l'ontologie objectiviste des réalistes et donc se sont parfaitement situées dans la tradition positiviste des sciences sociales. Ils se concentrent sur des « facteurs qui déforment » la réalité et qui suscitent une image fautive de cela dans l'opinion publique. L'existence et la formation de cette « réalité » n'est pas en question. C'est plutôt sa présentation et sa compréhension qui fait le cœur du débat.

« La perception de la réalité peut être plus ou moins en cohérence avec la réalité lui-même. Néanmoins la réalité et la représentation sont ontologiquement et analytiquement différents. Celui-ci marque une différence important entre les études de paix et les approches discursives qui ne se sont révélés que tardivement. Les approches discursives défendent que la réalité est formée à travers les structures de représentation (de média) et qu'au lieu de comparer la réalité avec le média, il faut étudier les processus par lesquels les structures représentationnelles s'établissent et se légitiment-ils politiques étrangères et politiques de sécurité particulières. »⁶⁹

Par ce paragraphe Buzan prend une photo de la continuité et la rupture entre les études de paix et les études de sécurité discursives. Ainsi donc on voit que les deux courants sont séparés principalement par leur approche ontologique à la réalité qui prend une forme beaucoup plus ambiguë par l'entrée du poststructuralisme aux études de sécurité. Il évident que les études de paix appartiennent à la tradition occidentale des modèles scientifiques. Quand même, il faudrait admettre que dans une phase assez

⁶⁹ Idem.

précoce de la Guerre froide, c'est-à-dire dans les années 60, l'interrogation du modèle réaliste de la sécurité était déjà mise en marche.

Néanmoins, l'atmosphère du changement suscité par le Détente et la fin de la guerre aux années 1980's et 1990's a suscité une mise en question plus profonde des analyses de sécurité. En relation avec des débats sur les paradigmes dans les sciences sociales et la mise en question de la tradition positiviste qui a été déjà énoncée en détail dans la première partie du travail, un débat sur l'influence de la fin de la guerre froide sur la perception de la sécurité s'est déclenché.

b.2. La fin de la guerre froide et la fin du temps

Zaki Laïdi a constaté dans « Un monde privée de sens » que la globalisation a pris une tournure différente avec la fin de la guerre froide. Selon lui nos perceptions sont soumises à une évolution vers « une nouvelle phénoménologie du monde »⁷⁰. Ce qui est intéressant dans les constats de Laïdi c'est qu'il ne propose pas une nouvelle interprétation de la réalité existante mais il propose une analyse de notre manière d'interpréter les significations et des représentations inscrites au sein de cette réorganisation des enjeux mondiaux.

L'analyse de Laïdi comprend d'une part l'évolution du système internationale politique qui marche au détriment des Etats Westphaliens et d'autre part elle met accent sur « l'épuisement des idéologies »⁷¹ qui a selon lui transformé nos schémas traditionnels intellectuelles de sens et de représentation. Bien sûr, Laïdi constate qu'un processus de mondialisation économique, social et culturelle est au cœur de cette transformation. Cependant ce qui nous intéresse ici est son interprétation du sens de la fin de la Guerre froide pour la discipline des Relations Internationales. Pour Laidi, avec la fin de la guerre froide l'Etat se trouve « privé de son pouvoir de l'objectivisation de la réalité sociale » dans une conjoncture historique où les systèmes traditionnels de représentation sont effondrés.

L'analyse de Laïdi ne débouche pas sur une approche poststructuraliste des Relations Internationales, au contraire Laïdi préfère à recourir à Habermas pour sortir

⁷⁰ Jean-Jacques Roche, *Théories des Relations Internationales*, Editions Lextenso, 1997, Paris, p.186

⁷¹ **Idem.**

du dilemme de cette période de la fin de la guerre froide. Il emprunte le concept de l'espace public et ainsi il propose la fin du monopole de l'Etat dans notre univers phénoménologique et il propose à le refonder par des « régions » qui sont selon lui « les nouveaux espaces de sens ». Même s'il prend son distance avec l'approche poststructuraliste en se référant à Habermas, Laïdi affirme que la fin de la guerre froide a provoqué la montée du relativisme culturelle et que désormais les idéologies de la Modernité ne nous offre pas un schéma fiable pour décoder les représentations et les significations de la politique internationale. C'est ainsi qu'il nous propose une compréhension alternative pour les retentissements des débats su postmodernisme sur les Relations Internationales.

b.3. Rédefinir la sécurité : Réfléctivisme dans les études stratégiques

Autour de ce contexte qui marque la rupture des études de Paix et les études stratégiques des processus de représentation, le terme « études de paix » qui renvoyait à la réduction des armements et la régulation des tensions entre les deux camps de la politique internationale a quitté la scène pour laisser place aux nouveaux « études de sécurité ». Cette transformation terminologique signifie l'élargissement du domaine de la discipline vers des autres thèmes mentionnées ci-dessus qui n'étaient pas attribués des positions déterminantes dans la conjoncture de la guerre froide. Waever soulignait que la fin de la bipolarité avait suscité une transformation dans le sens de la sécurité : désormais « c'était la société plus que l'Etat qui est menacée »⁷².

L'appel de Barry Buzan pour adopter « la sécurité » comme un concept qui sollicite des points communs entre les traditions des études de paix et des études stratégiques dans son article de 1991 a marqué une nouvelle tournant pour la signification de la sécurité dans les Relations Internationales⁷³. Buzan critique la perception traditionnelle de « sécurité nationale » en tant qu'elle est employée par des approches Etat-centriques. En plus, il met accent sur la tension entre la prétention de l'Etat nation à protéger ses citoyens et la menace de l'Etat contre l'individualité des

⁷² Ayşe Ceyhan, « Analyser la sécurité: Dillon, Waever, Williams et les autres », *Cultures et Conflits*, [En ligne], 31-32 | printemps-été 1998, mis en ligne le 16 mars 2006, consulté le 23 juin 2016. URL : <http://conflits.revues.org/541>, p.5

⁷³ Buzan, « National security.. », p.21

ses citoyens. Selon lui la théorisation de la relation entre la sécurité collective et l'individu est nécessaire pour construire une nouvelle conceptualisation de la sécurité.

Ainsi donc la mise en question du concept traditionnel de la sécurité a déclenché un débat considérable sur la voie à suivre pour dépasser une approche de sécurité principalement militaire et protectrice. Multiples concepts ont été proposés pour remplacer le concept de « la sécurité nationale ». « La sécurité commune » et « la sécurité compréhensive » ont été discutées comme des termes qui comprennent des aspects économiques et environnementaux au lieu d'une approche unilatérale militaire⁷⁴.

Dans l'article où de nombreuses tentatives de redonner une sens définitive à la sécurité sont citées par Barry Buzan, il fait référence à la définition de Ole Waever : « Un peut voir la sécurité comme celle qu'on appelle « acte de parole » dans la théorie de langage. En prononçant la sécurité, un représentative de l'Etat déplace un cas particulier dans un champ spécifique. Il proclame un privilège pour utiliser des moyens nécessaires pour empêcher ce développement. »⁷⁵

C'est dans cette direction que le reste de ce travail s'orientera. Nous allons essayer de comprendre la réaction de la politique étrangère de la France aux attentats de Paris de 13 Novembre à partir de la conceptualisation de la sécurité en relation avec la théorie de langage. La voie ouverte par Ole Waever et Barry Buzan s'est institutionnalisé comme l'Ecole de Copenhague et il a suscité une vaste littérature sur les processus représentatifs et significatifs construites à partir de textes interconnectés par des discours sous jacentes⁷⁶.

Dans un tel contexte, les approches féministes et poststructuralistes sont entrées dans le domaine de la sécurité⁷⁷. Ces deux courants ont des points communs dans la mesure que chacun s'intéresse au décodage des représentations intrinsèques des narratives dominants. Tandis que le féminisme étudie les significations sexuelles derrière les narratives, le poststructuralisme entreprend une mise en claire des

⁷⁴ Buzan, Hansen, *The Evolution of Security Studies*, p.136

⁷⁵ Buzan, « The National Security.. » , p.21

⁷⁶ Matt McDonald, « Security and the Construction of Security », *European Journal of International Relations*, Vol.14 (3), P.563-587,P.567

⁷⁷ Baylis, **op.cit.**, p. 81-82

représentations langagières, identitaires et culturelles dans les discours des « métanarratives ».

Comme le poststructuralisme, le féminisme réfère aux structures culturelles, politiques, sociales et discursives ⁷⁸. Elle conteste la présentation sous-jacente de la féminine comme « paisible, naïve » qui offre du soutien aux « hommes guerriers »⁷⁹. Le principal apport du féminisme aux études de sécurité est le dévoilement des effets asymétriques dont « la sécurité Etat-centrique » impose sur les femmes. Même si les effets violents des aspects militaires sont plus visibles sur les hommes, les femmes sont soumises à la malnutrition, aux faibles conditions de services de santé, à la faiblesse des conditions économiques.

c. La Sécurité dans le poststructuralisme

Notre travail vise à faire une synthèse de l'interprétation des événements violents en France autour de la représentation du concept de sécurité dans les différents champs de la société française. C'est pour cela que les aperçus portés par « la linguistique » aux Relations Internationales signifie une intermédiaire importante pour comprendre les représentations intrinsèques dans les textes contemporains. Dans ce contexte, la branche des théories poststructuralistes de la sécurité qui met la linguistique au centre des études de sécurité nous serviront comme un cadre théorique utile dans l'analyse des textes concernant la sécurité française.

Le poststructuralisme, comme le postmodernisme, a donné naissance aux nombreuses orientations méthodologiques. Tandis que certains théoriciens ont préféré de réconcilier la critique radicale du poststructuralisme avec une approche plutôt constructiviste, autres comme Campbell, Ashley, Hansen ont préféré à garder leur réflexivisme à l'égard du paradigme positiviste en cherchant à développer des moyens méthodologiques applicables dans le champ empirique. Comprendre cette bifurcation dans la théorie poststructuraliste est important pour énoncer les nuances entre les

⁷⁸ Buzan, Hansen, *The Evolution of Security Studies*, p.139

⁷⁹ **Idem.**

approches des différentes méthodes d'analyse du discours aux concepts l'identité, la culture, la textualité⁸⁰.

c.1. La virtualisation de la sécurité⁸¹ : Baudrillard, Agamben

Evidemment, la compréhension poststructuraliste de la sécurité est influencée par les écrits des philosophes postmodernes prononcés dans le premier chapitre. Pour établir la liaison intellectuelle entre la théorie sociale et politique poststructuraliste et la théorie des Relations Internationales, nous allons évoquer ici la conceptualisation de la sécurité virtuelle par Baudrillard et Agamben. Il faut comme même ajouter que nous prenons leur théorie pas comme le centre conceptuel de ce travail mais pour montrer la continuité entre les différentes branches de la théorie poststructuraliste et pour expliquer la subjectivité de la sécurité.

La virtualisation de la réalité se pose comme un nouveau défi à la conception réaliste de l'Etat. Comme la virtualisation de la réalité affirme l'absorption de la réalité dans une virtualité postmoderne, les concepts modernes de la sécurité comme la souveraineté, la liberté, la démocratie, l'illumination, l'identité se sont soumises à la décomposition. Ainsi donc le postmodernisme entraîne une mise en évolution du concept de la sécurité. Puisque la réalité cesse d'être le point de référence dans un monde où la sécurité est virtualisée, il faut redéfinir le rôle des sujets de la sécurité. Lundborg fait une analyse de trois approches de la sécurité virtuelle. Dans son article ou il entreprend une analyse comparative entre les conceptions de Baudrillard, de Agamben et de Deleuze. Il nous offre une réévaluation de la théorie poststructuraliste de la sécurité.

c.2. L'impossibilité de la sécurité à Baudrillard

Dans ses premiers travaux Baudrillard étudiait les relations complexes entre l'homme et l'objet dans un monde régné par la technique. Selon lui la révolution industrielle et technologique ont rendu l'homme capturé de sa « fantasme moderne de la pleine maîtrise ». Ainsi que l'objet est devenu un lieu de projection des fantasmes⁸².

⁸⁰ Strtzel, **op.cit.**, p.359

⁸¹ Tom Lundborg, « The Virtualization of Security : Philosophies of capture and resistance in Baudrillard, Agamben and Deleuze », *Security Dialogue*, vol.47, no.3, p.255-270

⁸² Seguin, « La Politique.. », p.26

« D'après Baudrillard nous sommes immergés dans l'ère de la simulation au sein de laquelle image masque absence de réalité »⁸³ Dans un monde où le réel devient de plus en plus invisible derrière les images hyper-réels, Baudrillard utilise le concept de virtuel pour désigner une nouvelle manière de concevoir la réalité.

Selon lui la prolifération du média électronique et digital et sa diffusion dans tous les champs de la société nous montre que la réalité devient de plus en plus virtualisée. Baudrillard utilise le concept « d'hyperréalisme » pour définir cette transformation de la réalité en une réalité virtuelle qui ne se représente pas par des représentations et des interprétations mais seulement par simulation. « Dans les sociétés postmodernes, l'identité du système social, politique ou économique est hyper-réelle, elle renforce un décalage croissant entre l'illusion et la réalité sociales »⁸⁴. Comme le résume Seguin, Baudrillard prévoit une absorption de la réalité par « la simulation » et ainsi que la distinction entre le réel et le virtuel se disparaît pour nous laisser privé de toute représentation possible du réel. « Les copies des copies ont remplacé la relation entre le modèle et le copié. »⁸⁵

Cette dominance du virtuel sur le réel nous guide vers « la dataveillance », c'est-à-dire la sécurité globale dans une société hyper-réelle. La data-veillance implique l'inversion de la relation objet-sujet. Pour éclairer : « Dans cet ordre de la sécurité virtuelle, les sujets de la sécurité ne contrôlent plus l'information censé de leur protéger contre les dangers. L'information est plutôt en contrôle des sujets. » Ainsi le sujet perd le contrôle de sa perception de la réalité, parce qu'il ne tient plus le contrôle sur les informations qui la forment. Selon Baudrillard cette perte de contrôle sur l'information débouche sur une réalité virtuelle dans laquelle le rôle du sujet se disparaît progressivement.

Dans ce monde virtuel, la sécurité échappe du contrôle du sujet moderne. La sécurité postmoderne est incontrôlable par sa vaste quantité d'information et en plus, elle est prise par le « cercle vicieux de la sécurité ». Ce cercle implique une augmentation des mesures sécuritaires sans cesse en vain pour satisfaire le désir de la

⁸³ **Ibid.**, p.25

⁸⁴ **Ibid.**, p.29

⁸⁵ Lundborg, **op.cit.**, p.259

sécurité⁸⁶. L'aspiration d'un sentiment de sécurité complète et totale d'une part et d'autre part exterminer « le mal » qui se pose comme une menace à « la simulation » se situent comme les principaux soucis sécuritaires dans la réalité virtuelle. Le cercle vicieux se produit et reproduit à partir de ces soucis de sécurité. D'un part la simulation construit ses reflexes défensifs pour achever la mission de « zéro morts », d'autre part ces mesures ne suscitent qu'une extermination lente de l'homme et le conduit au « zéro vivants ».

Dans la discipline des Relations Internationales, le thème de la disparition progressive du sujet abordé par Baudrillard est énoncé par Der Derian. Comme le représentant du courant poststructuraliste dans les Relations Internationales, Der Derian s'intéresse surtout à la transformation radicale du concept de la guerre et de son rôle dans la politique internationale. Quant à Cynthia Weber, elle met accent sur la souveraineté et la disparition des frontières dans la réalité virtuelle. Puisque la souveraineté perde ses points de référence et ses capacités à se référer à une réalité externe, désormais la souveraineté ne peut être défini dans le monde de représentation. « La nouvelle doctrine de la sécurité frontière du Royaume-Uni » représente un exemple concret pour la disruption des frontières territoriales selon Lundborg. L'idée traditionnelle de protéger une territoire fixe et défini est maintenant remplacé par une pratique continue de sécurité indépendamment du territoire.

Il faudrait noter que l'analyse de la sécurité postmoderne et virtuel expliqué jusqu'ici appartient abondamment à la conceptualisation de Baudrillard. Ainsi, comme la simulation de Baudrillard prévoit le remplacement du réel par le virtuel, on observe qu'il rejette la possibilité de saisir la sécurité à travers la représentation et la signification. Ici, la possibilité distinguer la réalité du fantasme est infiniment perdu. « La vie soumise aux techniques (bios) »⁸⁷ nous conduit vers la totalisation de la réalité par le virtuel. Donc, toutes les significations et interprétations nous échappent dans le contexte de l'hyper-réalité.

On voit que la conception de sécurité proposé par Baudrillard est pessimiste et échappatoire en même temps. D'un part elle implique un recouvrement de toute les

⁸⁶ **Idem.**

⁸⁷ Seguin, **op.cit.**, p.24

domaines du politique et du social par un souci de les sécuriser, d'autre part elle échappe le domaine de représentation et de la signification par sa qualité d'être situé au cœur de la simulation. Effectivement, ce concept de sécurité est impossible à être étudié empiriquement parce qu'elle ne prend ni la réalité ni sa représentation et signification par des moyennes linguistiques comme des points de référence. Ainsi donc, la sécurité telle qu'elle est conceptualisée par Baudrillard n'est pas apte ni à l'encadrement théorique du réalisme ni à celui du poststructuralisme. Baudrillard rend la sécurité épistémologiquement impossible, parce qu'elle le détache de toute possibilité de réalité.

En conséquence, la sécurité postmoderne telle qu'elle est conçue par Baudrillard ne nous laisse pas un champ d'étude pour comprendre les processus représentationnels dans la construction des identités. Pour prendre une conception de sécurité comme point de départ de ce travail, la conceptualisation de sécurité de Baudrillard nous limite dans le débat théorique du postmodernisme. Si bien que l'identité et la sécurité sont des concepts échappatoires dans le courant poststructuraliste des Relations Internationales aussi, les études de sécurité poststructuralistes prennent les représentations et la signification linguistiques comme son objet d'étude. D'un part on admet que l'identité et la sécurité sont des réalités qui n'existe que momentanément et qu'elles ne sont pas aptes à devenir des objets épistémologiques, d'autre part on aspire à déchiffrer les représentations discursive des identités à partir de la déconstruction des stratégies discursives dans les discours.

c.3. La sécurité chez Agamben et Waever

Le concept de sécurité de Giorgio Agamben énoncé par Lundborg dans le même article nous offre un point de départ plus compatible avec la théorie poststructuraliste de la sécurité. Il y a deux raisons principales pour l'adoption du concept de la sécurité telle qu'elle est définie par Agamben. En premier lieu, Agamben construit sa conceptualisation sur l'héritage conceptuel de Michel Foucault sur le biopouvoir et biopolitique. Les études poststructuralistes prennent comme l'objectif d'étude, le démasquement des stratégies discursives construites par le pouvoir, par référence à la méthode de Michel Foucault sur l'analyse du discours. La majorité abondante des études poststructuralistes de la sécurité se réfèrent à Michel Foucault

pour signaler la dimension totalitaire des discours du pouvoir. Alors, nous observons une compatibilité théorique entre la sécurité de Giorgio Agamben et l'analyse des stratégies discursives énoncées par les poststructuralistes.

La relevance d'Agamben avec la théorie poststructuraliste de la sécurité se montre dans son intérêt au concept de « biopolitique » de Michel Foucault. « Selon Agamben, le structure du domaine politique de l'Europe de l'Ouest réside dans la potentialité constante du pouvoir souverain à interdire la vie politiquement qualifiée de ses citoyens (bios) et ainsi la réduire à « une simple vie naturelle » (zoe) »⁸⁸. Donc selon Agamben le corps du citoyen est toujours un cible potentiel du pouvoir souverain, parce que c'est l'autorité souverain qui décide sur son sort : soit un sujet politiquement qualifié soit un sujet réduit à une simple vie biologique⁸⁹. C'est ainsi que, « l'homme produit comme le sujet du savoir et comme un objet de la science à travers les pratiques discursives »⁹⁰ repose au fond de la théorie de la sécurité poststructuraliste.

Une autre raison pour laquelle nous référons à Agamben et sa théorie sociale dans cette phase du travail est sa conception de sécurité en relation avec l'Etat d'urgence et le discours d'exceptionnalité. Agamben associe le discours de la sécurité avec un appel aux mesures exceptionnelles contre une menace existentielle⁹¹. Une telle compréhension de la sécurité est partagée par Ole Waever aussi. En effet, l'un des plusieurs définitions de la sécurité formulé par Ole Waever propose à comprendre la sécurité comme « un acte de parole » qui construit un discours d'exceptionnalité pour légitimer la mise en marche des mesures exceptionnelles⁹². Comme on verra bientôt, une telle formulation de sécurité nous propose un point de départ pour comprendre les conséquences des attentats de 13 novembre dans leur discursivité.

⁸⁸ Lundborg, *op.cit.*, p.261

⁸⁹ **Idem.**

⁹⁰ Edkins, *Poststructuralism in International.*, p.45

⁹¹ Giorgio Agamben, « De l'Etat de droit à l'Etat de sécurité », Le Monde, http://www.lemonde.fr/idees/article/2015/12/23/de-l-etat-de-droit-a-l-etat-de-securite_4836816_3232.html

⁹² Ole Waever, Barry Buzan, *Regions and Powers: The Structure of International Security*, Cambridge University Press, Cambridge, 2003, p.491

DEUXIEME PARTIE : L'analyse du discours poststructuraliste : dévoiler l'intertextualité des discours sécuritaires

Dans le fil de l'héritage poststructuraliste des Relations Internationales qui est inspiré par des aperçus de la théorie sociale et de la linguistique, des méthodologies discursives adoptent une vision ontologique réflexive. Elles adoptent ainsi une attitude critique envers les réalités établis de la sécurité globale⁹³. L'œuvre de James Der Derian et Michal J. Shapiro sur les relations intertextuelles dans la politique internationale postmoderne a ouvert la voie pour une littérature sur l'étude poststructuraliste des enjeux sécuritaires dans le monde⁹⁴. David Campbell a réalisé une analyse de discours de la guerre du Golfe. Des concepts empruntés de Michel Foucault, Jacques Derrida, Jacques Lacan, Julia Kristeva, Roland Barthes, Jean Baudrillard comme la généalogie, la déconstruction, l'intertextualité ont été employés pour montrer les liaisons implicites entre différents textes.

En ce qui regarde l'emploi des techniques dans les études de sécurité poststructuralistes, nous observons une mise en œuvre simultanée des différentes techniques⁹⁵.

1) La sécurité comme « un acte de parole »

Dans ce contexte théorique et sous l'influence de renouvellement dans le champ des études de sécurité après la fin de la Guerre froide, L'Ecole de Copenhague a initié une conceptualisation théorique inspirée par la théorie sociale et linguistique. Les deux pionniers de l'Ecole de Copenhague Barry Buzan et Ole Waever ont développé le concept de la « sécurisation » par laquelle ils ont mis « l'acte de parole » (*speech act*) au centre de leur ré-conceptualisation de la sécurité. La théorie de sécurisation prévoyait à construire une théorie de sécurité plus compréhensive.

⁹³ Strtzel, **op.cit.**, p.357

⁹⁴ Der Derian, Shapiro, **op.cit.**

⁹⁵ Girondin, **op.cit.**, p. 322

Au lieu de définir la sécurité comme « un concept positive qui devrait être maximisé » pour le bien commun, Buzan et Waever ont adopté une approche qui vise à reformer la contextualisation épistémologique de la sécurité et à s'éloigner des conceptions monolithiques⁹⁶. En d'autres termes, les études de sécurité avait pour but de dépasser la dualité « sécurité-insécurité » en brisant la couverture conceptuelle autour de la sécurité. « Quand on regarde le débat contemporain autour de la sécurité, on a souvent l'impression que l'objet joue avec les sujets- le domaine des chercheurs. Ce qui est problématique dans ce débat est de forcer les interlocuteurs à parler dans les termes de la sécurité et ainsi donc de renforcer l'emprise de la « sécurité » sur nos pensées. »⁹⁷

Buzan et Waever suivent la filiation des théoriciens poststructuralistes en adoptant une épistémologie radicale. Surtout Waever est fortement inspiré par la théorie déconstructiviste de Derrida⁹⁸. Il explique sa préférence pour la théorie poststructuraliste par l'insuffisance de la théorie critique à dépasser les frontières de la conceptualisation du paradigme établi des relations internationales. Selon Waever, le courant critique dans les relations internationales n'arrive pas à toucher le cœur de la logique des concepts essentielles métaphysiques inhérents dans la philosophie politique des Relations Internationales comme la souveraineté et l'Etat. Dans ce contexte, Waever exprime sa volonté d'achever la tâche de subvertir la logique de la sécurité classique en développant une approche qui ne se réfère pas à une sécurité objective indépendant du discours politique⁹⁹.

a. La théorie de sécurisation

Le concept de « sécurisation » marque un point de départ efficace pour effectuer une application de la méthode de l'analyse du discours aux attentats de Paris. D'abord elle représente la logique fondamentale de l'analyse autour des concepts réalistes sécuritaires et en plus elle est le noyau à partir du quel Lene Hansen a construit une méthodologie concrète du poststructuralisme afin de dépasser le « le problème du

⁹⁶ Matt McDonald, « Security and the Construction of Security », *European Journal of International Relations*, Vol.14 (3), P.563-587,P.567

⁹⁷ Ole Waever, « Security the speech act : Analysing politics of a word », Paper presented at the Research Training Seminar, Sostrup Manor, June 1989, p.37

⁹⁸ *Ibid.*, p.37

⁹⁹ *Idem.*

retard théorique » (*theoretical postponism*)¹⁰⁰. Nous allons essayer d'entreprendre le décodage des concepts de la sécurité nationale française, l'identité française et le processus de l'altérisation (*othering*) autour du processus de sécurisation déclenché par les attentats du 13 novembre 2015.

Alors, avant d'énoncer la mise en œuvre de la méthodologie de Hansen, il nous faut expliquer comment l'analyse du discours et la théorie de sécurisation de l'Ecole de Copenhague sont intrinsèques pour construire une approche théorique applicable aux événements de la politique internationale. Dans ce sens, les travaux précédents de Waever nous proposent une élaboration riche du concept de la sécurité. Il interroge la manière dont la sécurité est construite comme un phénomène qui organise l'espace publique à travers l'emploi de « l'acte de parole ».

Dans sa version la plus simple, la sécurisation est définie par Buzan et Waever comme « un acte de parole (*speech act*) réussi par le quel une compréhension intersubjective est construite dans une communauté politique pour traiter quelque chose comme une menace existentielle à un objet référé estimé et pour rendre possible la prise des mesures urgents et exceptionnelles pour s'occuper de la menace. »¹⁰¹. Dans son article critique Stritzel évoque les trois piliers du « sécurisation » : l'acte de parole (*speech act*), l'acteur sécuriseur, l'audience. Ainsi donc, la sécurisation est tout d'abord défini par la réalisation de « acte de parole ».

Ces phrases écrites par Waever lui-même explique la relation entre la sécurisation et acte de parole : « Alors, qu'est-ce que la sécurité ? Avec l'aide de la théorie linguistique, nous pouvons prendre la sécurité comme un acte de parole. Dans ce schéma, la sécurité ne porte pas un intérêt pour nous comme un signe qui réfère à quelque chose plus réel que lui-même. Sa prononciation *elle-même* est l'action. En prononçant la sécurité quelque chose est faite (comme dénommer un bateau ou tenir un promesse). En prononçant la sécurité un représentant de l'Etat déplace un

¹⁰⁰ E..Fuat Keyman, « Eleştirel Düşünce : İletişim, Hegemonya, Kimlik/Fark », dans İ.D. Dağlı, A.Eralp, E.F.Keyman, N.Polat, O.F.Tanrısever, F.Yalvaç, A.N.Yurdusev, *Devlet, Kimlik ve Sistem*, İletişim Yayınları, 2010, İstanbul, p.226

¹⁰¹ Stritzel, **op.cit.** , p.358

développement particulier dans un domaine spécifique et ainsi proclame un droit spécial pour utiliser n'importe quel moyen nécessaire pour l'empêcher. »¹⁰²

Donc, nous observons que Waever interprète le processus de sécurisation comme la désignation d'un domaine dans laquelle des mesures exceptionnelles sont librement prises au nom de la sécurité pour empêcher un développement ou une situation de prendre place. Comme Stritzel l'a souligné avec pertinence, cette interprétation de Waever représente une position poststructuraliste/postmoderne¹⁰³. Comme on comprend de son insistance sur le « speech act », Waever adopte une position qui met « la textualité » au cœur de son analyse. L'adoption d'une approche en faveur de la textualité suggère une grille d'analyse dans laquelle la sécurité est analysée à partir des textes qui désignent l'objet et le domaine des mesures sécuritaires. Cette pouvoir de désignation privilégié a sans doute des liens trop forts avec la perspective foucauldienne de la société disciplinaire. C'est pour cela que nous affirmons une continuité entre la théorie postmoderne des sciences sociales, la théorie de la sécurisation de Waever, la méthode d'analyse du discours poststructuraliste de Hansen et les politiques de la sécurité adoptées par le gouvernement de la France après les attentats de 13 Novembre.

L'articulation de la sécurité est ainsi décrite comme un processus de construction d'un privilège pour un objet de valeur référée contre une menace existentielle. Ainsi donc, la sécurité consiste principalement à construire « un autre » qui est radicalement différent, inférieur et menaçant comme Campbell l'a décrit¹⁰⁴. La sécurité se réalise par la voie des discours politiques qui rendent les différents champs de la société politiques. Ce travail vise à montrer les dynamiques de ce processus de sécurisation, c'est-à-dire le processus de l'imposition des significations sécuritaires sur différents champs sociaux, dans le cadre d'une analyse du discours de la sécurité en France.

¹⁰² Waever, « Security the speech act. », p.5-6

¹⁰³ Stritzel, **op.cit.**, p.359

¹⁰⁴ Buzan Hansen, **op.cit.**, p.143

b. L'analyse de la sécurité comme un discours

Dans le contexte des aperçus présentés dans la partie précédente de ce chapitre, nous allons maintenant entrer au vif du sujet par une explication de la méthodologie de Lene Hansen développé pour l'analyse poststructuraliste des textes. La méthodologie de Hansen nous fournit un itinéraire pour dévoiler les dynamiques sous-jacentes intertextuels. Son adoption de l'héritage de la théorie poststructuraliste accumulé par les œuvres de Foucault, Derrida, Kristeva et la continuité de sa cadre théorique avec celle des Richard Ashley, James Der Derian, Michael Shapiro, David Campbell, Iver Neumann, et Ole Waever nous propose une compréhension plus approfondie de l'apport des méthodes poststructuralistes dans les Relations Internationales.

Nous avons déjà mentionné que par sa théorie de sécurisation basée sur « le speech act », Ole Waever a désigné les principaux traits d'une compréhension des mesures sécuritaires par l'analyse des textes qui les rendent impensable en affirmant un esprit de l'exceptionnalité. Il met accent sur le caractère politique et indéterminé du « speech act ». En suivant les pas de Derrida et de Austin¹⁰⁵, Waever affirme que les actes de parole ont « le pouvoir de construire des significations nouvelles et de créer des nouveaux schémas de significations »¹⁰⁶ dans la société. Dans ses travaux débuts Waever avait adopté une approche poststructuraliste, qui s'est évolué vers une approche réaliste-constructiviste dans ses travaux avec Buzan au sein de l'Ecole de Copenhague. Ecole de Copenhague a défendu que la signification d'une menace est un processus de négociation entre l'acteur qui impose le discours et l'audience qui subit.

Dans ce sens, l'Ecole de Copenhague représente un détachement relatif de l'approche poststructuraliste. C'est pour garder la cohérence théorique et méthodologique que nous avons évité à baser notre analyse autour des travaux postérieurs de l'Ecole de Copenhague. D'où les travaux de Waever sur la sécurisation et ceux de Buzan sur la sécurité nationale nous proposent un champ plus fertile pour avancer vers une analyse du discours de la sécurité en France que leurs travaux

¹⁰⁵ J.L. Austin, *How to do things with words?*, Oxford University Press, 1962, London

¹⁰⁶ Strtzel, **op.cit.**, p.361

postérieurs. Puisque notre objectif est de révéler les enjeux identitaires et culturels qui sont encastrées dans le discours de sécurité en France, cette partie du travail se déroulera autour du débat de la conceptualisation destinée à développer une vision empirique dans les études de sécurité poststructuralistes.

b.1. Le problème de l'identité dans la théorie poststructuraliste

Nous avons donné un bilan du développement de la théorie postmoderniste dans les Relations Internationales dans le premier chapitre. Le postmodernisme s'est articulé dans les Relations Internationales surtout par les travaux de Ashley, Der Derian, Shapiro et Campbell. Ces auteurs ont « utilisé le discours comme un texte »¹⁰⁷ et ainsi ils ont adopté la discursivité de Foucault et la textualité de Derrida en même temps¹⁰⁸. Cela les a permis d'une part de démasquer les dualités encastrées dans les textes et d'autre part, de faire une analyse intertextuelle entre les différents matériaux officiels et non-officiels. Cependant comme Keyman le constate, les auteurs poststructuralistes n'ont pas préféré à dépasser ce qui est appelé comme « le problème du retard théorique » (*theoretical postponism*) et ils ont resté réticent face à la possibilité du développement d'un cadre méthodologique poststructuraliste définie. La position déconstructionniste de la théorie poststructuraliste servait à la mise en évidence de la production et reproduction des identités dominantes par un discours de la sécurité qui prône un ordre international patriarcal et euro-centrique. Néanmoins, une telle position rejette le remplacement de la théorie réaliste par une autre théorie alternative et ainsi évite la construction d'une méthodologie spécifique pour une analyse poststructuraliste des discours de la politique internationale¹⁰⁹.

Lene Hansen, quant à elle, défend que la méthodologie ne devrait pas être laissée aux rationalistes et constructivistes. Elle nous offre un cadre méthodologique par laquelle nous pouvons effectuer une analyse du discours poststructuraliste à par une analyse intertextuelle. Ainsi donc, elle ouvre la voie pour le dépassement de la critique réaliste contre l'épistémologie réflexiviste du courant poststructuraliste.

¹⁰⁷ Keyman, *op.cit.*, p.255

¹⁰⁸ *Ibid.*, p.255-256

¹⁰⁹ *Idem.*

Hansen fait une distinction entre les tendances Lacaniens-psychoanalytiques et celles de l'analyse du discours critique dans le poststructuralisme. Elle se situe au sein de la deuxième courant et ainsi elle affirme une reprise de l'héritage de Foucault, Kristeva, Fairclough, Laclau et Mouffe. Ainsi, elle trace les processus de l'légitimation des politiques étrangères qui se déroule simultanément avec des processus de construction et reproduction des identités.

Ainsi donc, nous pouvons constater que Hansen prend une position contre le marquage du poststructuralisme comme une théorie qui adopte une attitude de « non-méthode »¹¹⁰. Elle répond à la question : comment théoriser la constitution de l'identité dans le discours de la politique étrangère¹¹¹. La politique étrangère est ainsi décrit comme un processus par la formulation de laquelle les identités sont produites et reproduites. Hansen souligne la relation étroite et intrinsèque entre l'identité et la politique étrangère et en plus elle distingue l'approche du poststructuralisme à l'identité de celle du constructivisme et du libéralisme. Cette distinction entre le constructivisme et le poststructuralisme est important pour saisir le choix de la théorie poststructuraliste comme la perspective théorique à adopter dans l'analyse du discours sécuritaire en France.

« La conceptualisation relationnelle de l'identité » est adopté à la fois dans les la théorie constructiviste des Relations Internationales et dans la théorie poststructuraliste des Relations Internationales¹¹². Cependant les constructivistes adoptent un concept de l'identité plus stable et durable que celui adopté par des poststructuralistes. La construction de l'identité à partir de la définition d'un autre et de l'incorporation des traits négatives dans l'articulation de l'autre est présent dans les deux courants. Toutefois, grâce à son héritage postmoderne, la conceptualisation poststructuraliste a consolidé un concept de l'identité instable et toujours en procès de transformation. Nous allons encore énoncer le rôle de l'identité dans le discours de la sécurité, mais ce qui est essentiel pour la distinction entre les approches constructiviste et poststructuraliste de la sécurité est que dans le poststructuralisme l'identité est

¹¹⁰ Lene Hansen, *Security as a Discourse*, Routledge, 2006, London, p.1

¹¹¹ **Ibid.**, preface

¹¹² Düzgit, **op.cit.**, p.161

inséparable des pratiques discursives. D'où, une définition stable de l'identité est impossible.¹¹³

Ici, nous allons nous attarder sur la perception de l'identité dans la théorie sociale et les relations internationales avant de mettre en claire les dispositions méthodologiques de Hansen. Après sa mise en avant par les courants postmodernistes dans les sciences sociales aux 1980's, le phénomène de l'identité a été l'un des concepts le plus problématique des sciences sociales. Son intégration dans les théories des Relations Internationales n'a pas commencé que par les travaux d'Alexandre Wendt qui l'a défini comme un facteur central pour une approche constructiviste non-Etat-centrique. Les processus de la formation des identités et son interaction avec les processus de la mise en œuvre des politiques étrangères sont devenues des objets d'études centrales pour les chercheurs constructivistes et poststructuralistes.

Le problème central des travaux sur l'identité dans les Relations Internationales se concentrait sur la formation d'une identité dominante formée autour de l'Etat moderne occidentale. Cette identité est construite par une perception euro-centrique et elle impose une culture européenne dominante sur des collectivités humaines différentes.¹¹⁴ Ainsi donc, les Relations Internationales se développent comme une discipline qui étudie principalement des entités épistémologiques formées dans une schématisation européenne : l'Etat nation. Une telle orientation est accompagnée par l'adoption d'une approche qui limite « le soi » dans les lignes de « l'individu rationnel européen ». Ainsi donc à la lumière des débats présentés dans la première partie, nous pouvons constater que les théories poststructuralistes et constructivistes ont les héritiers d'une approche critique dialectique de l'identité qui est mentionnée pour la première fois par Hegel par la conception de la dualité « soi et autre ».¹¹⁵

Pendant le 20^{ème} siècle les travaux sur la formation de l'identité ont suivi des parcours variés. Tandis qu'au début les théoriciens ont mis accent sur la dimension ethnographique du processus, des approches psychanalytiques et philosophiques ont

¹¹³ Eva Herschinger, « Hell is the other : conceptualising hegemony and identity through discourse theory », *Millenium Journal of International Studies*, vol.41, n.1, p. 65-90, p.73

¹¹⁴ Iver Neumann, « Self and Other in International Relations », *European Journal of International Affairs*, Vol.2, n.2, p.139-174, p.140

¹¹⁵ *Ibid.*, p.141

diversifié les méthodes pour comprendre l'identité. Ainsi la linguistique et la psychanalyse se sont mises en avant comme les sources des aperçus plus profondes sur les processus de la formation des identités. Le poststructuralisme a adopté ces méthodes pour construire une approche critique contre la conceptualisation statique du paradigme réaliste. Ce qui nous intéresse principalement dans ce littérature de l'identité est la relation dynamique et tendue entre « le soi » et « l'autre ».¹¹⁶ Surtout pour comprendre le cas de la France et contextualiser le discours sécuritaire de la politique étrangère avec un discours plus exhaustif sur la définition l'identité française, il faudrait comprendre la relation entre la sécurité et les processus de créer « un autre » pour définir « le soi ».

Simmel et Schmitt désignent « l'étranger » comme la définition d'un autre qui incitent la formation de l'identité collective.¹¹⁷ Schmitt développe des idées sur la conception des « ennemis publics » et il souligne le rôle de l'Etat souveraine dans la formulation d'un ennemi public. A ce point là, Neumann met accent sur un aspect intéressant de la conceptualisation de Schmitt : Schmitt constate que l'ennemi public ne doit pas représenter nécessairement « le mal » mais quand même il est simplement « l'autre »¹¹⁸. Cette affirmation sur l'image de l'autre a été surtout reprise dans les sciences sociales aux 1990's par l'articulation de l'autre comme « une victime » qui a besoin de l'aide et de l'orientation du « soi ». Selon Neumann les limites de la pensée dialectique est que la relation complexe entre le soi et l'identité est réduite à une sorte de dualité. Mikhail Bakhtin, comme le philosophe de la textualité et du discours, est le premier à essayer de dépasser cette dualité et de le remplacer avec une compréhension plus dynamique. Bakhtin critique la perception de l'identité comme « une conscience unique et déterminée »¹¹⁹¹²⁰. Bakhtin est la principale source d'inspiration pour Julia Kristeva qui a développé la théorie de l'intertextualité dans la littérature et qui l'a introduite dans les sciences sociales.

¹¹⁶ **Ibid.**, p.147

¹¹⁷ **Idem.**

¹¹⁸ **Idem.**

¹¹⁹ **Ibid.**, p.148

¹²⁰ Moi, **op.cit.**, p.36

b.2. Intertextualité des processus de formation de l'identité

Puisque Julia Kristeva est d'origine bulgare et Mikhail Bakhtin est russe, Neumann préfère à appeler la voie ouverte par ces théoriciens vers une interprétation de l'identité à partir des représentations, allusions, symboles textuelles comme « le chemin de l'est ». L'apport principal de cette tradition aux sciences sociales est le dépassement de la dualité moderne dialectique par une lecture des textes dans leur contexte historiques et sociales.¹²¹ L'influence de cette tournant à l'analyse de l'identité est exprimé par Toril Mori : « L'histoire et la morale sont écrites et lues dans l'infrastructure du texte. Le mot poétique polyvalent et multi-déterminé adhère à une logique qui dépasse celle du discours codifié et existe seulement dans les marges de la culture reconnue. Bakhtin était le premier à étudier cette logique, il a étudié ses origines dans *le Carnival*¹²². Le discours Carnavalesque perce les lois de langage censurés par la grammaire et la sémantique, et en même temps il est une protestation politique et sociale. Il n'y pas d'équivalence mais identité entre les codes officiels linguistiques et la loi officielle »¹²³

Ainsi donc, la critique structuraliste de Bakhtin a été réévalué par Kristeva pour une départ de la conception linéaire et totalitaire du modernisme et cela signifie l'arrivée du poststructuralisme.¹²⁴ Neumann complète son compte rendu sur l'évolution de l'identité par une évaluation des idées d'Emmanuel Levinas qui est connu comme le philosophe de « l'autre ». Levinas était largement ignoré dans le champ des sciences sociales à cause de sa philosophie qui se base sur la religion juive¹²⁵. Cependant ses idées sur la nature de la relation fondée entre le soi et l'autre ont influencé la théorie poststructuraliste. Il met accent sur le double caractère de la perception de l'autre ; l'autre est à la fois similaire et extérieur. Selon Levinas, la perception de l'autre est défini par l'altérité et l'extériorité. C'est pour cela que la

¹²¹ **Idem.**

¹²² « Carnevale » est un concept développé par Bakhtin dans son œuvre « Rabelais and his world » pour décrire l'académie russe intimidé par le Stalinisme. Il fait une critique de la culture de l'époque et il offre une retraite complète par rapport à l'ordre dominant. Simon Dentith, *Bakhtinian Thought*, Routledge, 1996, London, p.63-83

¹²³ Moi, **op.cit.**, p.35-36

¹²⁴ Neumann, **op.cit.**, p.149

¹²⁵ Robert Eaglestone, « The ethical turn in continental philosophy in the 1980s », dans *History of Continental Philosophy*, Acumen Publishing, 2010, Durham, p.207-208

relation avec l'autre est une relation avec « le mystère ».¹²⁶ Un autre aspect judicieux de la pensée de Levinas sur l'autre est l'association de l'autre avec la mort. La mort représente l'autre ultime dont nous sommes certains de son arrivée. Nous allons revenir sur ces idées dans la partie prochaine où nous allons faire une analyse du discours sécuritaire en France.

L'influence de Bakhtin, Kristeva, Levinas ont été introduite dans les Relations Internationales par les travaux d'un autre critique littéraire, Tzvetan Todorov. Todorov étudie les dynamiques du processus de l'altération et la construction d'un autre dans les Relations Internationales autour de la conquête de l'Amérique¹²⁷. Par une analyse du débat sur le statut des indiennes américaines dans les milieux cléricaux et légaux, Todorov constate les trois axes du processus de l'altérité¹²⁸. Le premier axe est le jugement des valeurs, ceci consiste à définir l'autre « bon » ou « mal ». Le deuxième est le rapprochement, il consiste à construire une relation de similarité avec l'autre soit en adoptant son image soit en lui imposant sa propre image. Et le troisième axe comprend ignorer l'identité de l'autre. Par une monographie de la conquête de l'Amérique Todorov réfute le discours dominant libéral qui défend que « si les êtres humains se connaissent, ils auraient une attitude moins violente envers les autres ». Todorov base son argumentation sur les discours de Las Casas et de Hernan Cortes dans l'assimilation des Indiennes. Las Casas optait pour une assimilation pacifique tandis que Cortes se lançait au massacre des Indiennes. Cependant sur le plan théorique Cortes connaît les Indiennes beaucoup plus mieux que Las Casas. Néanmoins cela ne l'empêche pas de faire un massacre contre eux. Ainsi donc, il fait preuve que le processus de l'altération n'est pas un mécanisme simple basé sur la connaissance de l'autre.

Connolly, a mis l'accent sur la relation entre la différence et l'identité. D'après lui, l'identité est toujours relationnelle et collective. Elle est toujours construite à partir des séries des différences qui l'aident pour devenir elle-même¹²⁹. Connolly évalue la

¹²⁶ Neumann, **op.cit.**, p.150

¹²⁷ Tzvetan Todorov, *La Conquista de America, el problema del otro*, siglo veintiuno editores, Madrid, 1998, p.195

¹²⁸ **Ibid.**, p.196

¹²⁹ William Connolly, *Identity/Difference*, University of Minnesota Press, 1991, Minneapolis, p.9

définition de la différence comme un processus intrinsèque dans la logique de l'identité. Son approche au processus de la formation de l'autre comme « une tentation »¹³⁰ est important pour comprendre la construction des identités nationales. La théorisation de l'identité et le rôle du couple « le soi/l'autre » dans la théorie poststructuraliste des Relations Internationales a bâti une cadre conceptuelle grâce aux efforts de Der Derian et Michael Shapiro. La problématique de l'identité comme une tension entre le soi et l'autre a été introduite aux Relations Internationales par James Der Derian¹³¹. Il a adopté la généalogie de Michel Foucault pour faire une histoire poststructuraliste de la diplomatie¹³². Ce qui est intéressant dans les travaux de Der Derian est qu'il adopte « le concept d'hyper-réel » développé par Jean Baudrillard. Ainsi il affirme que le processus de la formation de l'identité est devenu « hyper-réel » et qu'il se compose d'une simulation des collectivités humaines¹³³. En effet, une telle approche nous permette d'établir une continuité entre le concept d'aliénation moderniste de Marx, sa transformation dans la pensée postmoderniste par Baudrillard avec les concepts de simulation et *simulacra* et leur reprise par des poststructuralistes pour décoder le narrative des Etats-nations.

Ces théoriciens se détachent d'un point de vue déterministe sur la relation entre l'identité et les Etats, ils étudient les raisons de la violence exploitée contre « l'autre ». Sans tomber dans le piège de l'eurocentrisme il faut quand même admettre que la théorisation de l'autre dans le cadre des théoriciens postmodernes des Relations Internationales représente une culmination des débats intellectuelles dans les milieux intellectuels européens et américains qui se datent à l'ère de décolonisation. La vague d'immigration et le thème d'aliénation des immigrés dans les sociétés européennes ont suscité des pensées sur « l'autre ». Ce n'est pas une coïncidence que la France est le pays le plus fertile dans la production littéraire et philosophique sur le statut de l'autre dans la société¹³⁴.

¹³⁰ **Ibid.**, p.9

¹³¹ Neumann, **op.cit.**, p.156

¹³² J. Der Derian, « Mediating Estrangement, A theory for diplomacy », dans *Critical Practices of International Theory*, Routledge, 2009, Oxon, p.7-30

¹³³ Neumann, **Idem.**

¹³⁴ « L'étranger » par Camus, « La Nausée » par Sartre sont les œuvres les plus célèbres existentialistes sur l'aliénation de l'individu par rapport à l'autrui.

c. La politique étrangère comme un discours

Enfin, pour arriver à la théorie contemporaine de l'identité dans l'analyse de la politique étrangère poststructuraliste, le travail de Campbell sur la politique étrangère américaine représente la mise en œuvre d'une déconstruction de la politique étrangère américaine comme un discours¹³⁵. Campbell entreprend un décodage de la politique américaine par l'affichage du prémisses Hobbesienne qui est au cœur de la compréhension réaliste de la politique étrangère américaine. Il fait une critique de la conceptualisation conventionnelle des Relations Internationales basée sur « la lutte perpétuelle entre les nations » et « l'état d'anarchie ». Il affirme que les textes de Hobbes sont présentés comme des interprétations transparents de la réalité sociale et politique de l'époque. Ainsi, le narrative de *Leviathan* et de l'état d'anarchie sont implicitement ou explicitement soutenus¹³⁶. En outre, Campbell souligne que Hobbes privilège « l'homme rationnel et discipliné » au détriment des « autres »¹³⁷. En fait, Hobbes juxtapose « la civilité européenne » et « la barbarie américaine ». Campbell marque que selon Hobbes la supériorité des hommes civilisés européennes est conduite par « l'existence d'un gouvernement pacifique dans une société organisée »¹³⁸. Ainsi donc, l'autorité du pouvoir souverain est privilégié d'une manière implicite et explicite dans les textes de Hobbes.

Dans ce contexte, Campbell rend visible la nature de la construction « des discours de danger » pour créer des champs sécurisés pour l'identité de l'Etat. Il souligne que les discours de danger étaient surtout mises en marche par l'Eglise par l'affirmation d'une possibilité de retour à l'état d'anarchie sans l'autorité divine de l'Etat¹³⁹. Par une généalogie du discours de danger dans les Relations Internationales, Campbell revient sur la construction de l'ennemi extérieur comme une menace dans la politique étrangère. Il interprète la politique étrangère réussie comme un processus de double exclusion qui se forme autour de la différence entre un domaine de « la société domestique » et celui de « l'anarchie ». La société domestique représente

¹³⁵ David Campbell, *Writing Security, United States Foreign Policy and the Politics of Identity*, University of Minnesota Press, Minneapolis, 1992, p.63

¹³⁶ *Ibid.*, p.63

¹³⁷ *Ibid.*, p.66

¹³⁸ *Idem.*

¹³⁹ *Ibid.*, p.68

l'identité et le domaine de l'anarchie est associé avec l'ambiguïté, l'indéterminé et le dangereux¹⁴⁰. Les différences, les discontinuités et les conflits sont articulés à l'incohérence entre ces deux domaines différents.

Campbell exerce une déconstruction du « paradigme de la souveraineté ». En évoquant la méthodologie du « double lecture » de Derrida, Campbell affirme que le paradigme de la souveraineté dans les Relations Internationales s'opère sur une base simple dichotomique : la souveraineté contre l'anarchie. Cette dichotomie fait allusion à d'autres dichotomies qui sont des constructions en interaction réciproque avec la dichotomie centrale de la souveraineté/ l'anarchie : l'intérieur/ l'extérieur, le soi/ l'autre, le rationnel/ l'irrationnel, le vraie/ le faux, l'ordre/ le désordre et ainsi de suite.¹⁴¹ « Dans chacun de ces dualités, le premier représente l'idéal supérieur et régulateur par rapport auquel le dernier représente le dérivative et l'inférieur et ainsi un source de danger pour l'existence du premier. Dans chaque instance, le souveraineté (ou son équivalent) signifie un centre de décision qui préside sur un soi à estimer et démarquer du domaine extérieur qui ne peut pas être assimilé par l'identité du domaine souveraine. »¹⁴²

A la lumière de ces réflexions sur la nature de la relation entre la formation de l'identité et le paradigme réaliste de souveraineté dans les Relations Internationales, Campbell propose une ré-théorisation de la politique étrangère comme un pratique de production des frontières essentiel pour la production et la reproduction des identités au nom de ce qu'elle opère. « La politique étrangère est, dans le sens conventionnel, un artefact culturel impliqué dans l'intensification du pouvoir de l'Etat. »¹⁴³. « Surtout dans sa forme de « la politique de la sécurité nationale » à la fin de l'ère moderne, la politique étrangère est un discours de pouvoir global par son étendue mais national par sa légitimation. »¹⁴⁴

¹⁴⁰ **Ibid.** p.71

¹⁴¹ **Ibid.** p.72

¹⁴² **Idem.**

¹⁴³ **Ibid.**p.75

¹⁴⁴ **Ibid.**p.77

c.1. Les limites de l'analyse généalogique de Campbell

Les pensées et la ré-théorisation de Campbell nous offrent une synthèse de la formation de l'identité et de la politique étrangère. Sa théorisation est essentielle pour comprendre les dynamiques d'altération dans la société française et ses interactions avec la construction du discours de la politique étrangère. La généalogie portée par Campbell nous dote d'une connaissance approfondie sur la contextualisation historique des processus de sécurisation théorisés par Ole Waever. Sur cette base théorique, il évalue la politique étrangère américaine comme une structure narrative par laquelle le pouvoir consolide l'idée des Etats-Unis comme une communauté imaginaire par référence à Anderson¹⁴⁵. Dans cette logique, les Etats-Unis s'inventent toujours par référence à « un autre ». Pendant l'ère de la guerre froide l'autre était l'URSS, après la fin de la guerre froide un nouveau autre devrait être inventé et donc des multiples autres comme les trafiquantes des drogues, l'Iraq, le Japon a remplacé la position laissée libre par la fin de l'URSS.

Néanmoins, comme Buzan et Hansen l'évoque dans leur travail, le problème inhérent de l'analyse de Campbell est son approche à l'identité de l'Etat¹⁴⁶. Selon ses critiques, malgré sa position déconstructive à l'égard de la conception de l'Etat, Campbell adopte une ontologie réaliste et il justifie l'affirmation « l'Etat a besoin des ennemis »¹⁴⁷. Ils défendent que Campbell assume une inséparabilité ontologique entre l'Etat et ses ennemis et donc la conception monolithique et dangereuse de l'autre est gardée dans son analyse. En effet, le problème de l'approche de Campbell est l'incompatibilité de sa conception de l'identité avec celle du poststructuralisme au fond. Comme on a déjà évoqué au début cette partie, l'identité a un caractère instable et transformative dans la perspective poststructuraliste. « Puisque la conceptualisation poststructuraliste de l'identité dépend de la construction de l'identité, si l'identité est prédéterminée alors l'est la sécurité aussi. Dans ce cas, le poststructuralisme ne peut pas arriver à se diriger hors la sécurité réaliste. »¹⁴⁸

¹⁴⁵ Neumann, *op.cit.*, p.157

¹⁴⁶ Buzan et Hansen, *op.cit.*, p.218

¹⁴⁷ *Idem.*

¹⁴⁸ *Ibid.*, p.219

Ensuite, à la lumière de la fin de la guerre froide et la mise en agenda des interventions humanitaires dans Kuwait, Kosovo, Bosnie, Somali la conception poststructuraliste de l'autre a été de nouveau mise en question. La définition de l'Occident par lui-même et la légitimation des politiques des gouvernements européens a été réévaluée. Dans un tel contexte, les poststructuralistes ont affirmé que l'autre n'était plus représenté par « une menace radicalement différente » mais au contraire il était maintenant « un victime » qui a besoin de l'aide des Occidentaux¹⁴⁹. Ainsi donc les discussions sur la nature de l'autre ont pris une nouvelle tournure. Campbell a défendu « éthique du poststructuralisme » qui revendiquait la reconnaissance de l'autre sans le construire ni comme « un victime » ni comme « une version sous-développé du soi-même »¹⁵⁰.

Dans ce sens, la mise en accent sur la dimension identitaire derrière les motifs sécuritaires nous montre que les politiques de la sécurité et de l'exceptionnalité ne peuvent pas être évaluées dans un contexte séparé de la politique internationale. Son travail peut nous aider pour interpréter les constructions discursives qui ont été exploitées par le pouvoir souverain en France. Nous allons essayer de dévoiler le processus de la formation de l'identité autour des attentats de 13 Novembre dans la prochaine partie. Nous allons profiter des travaux de Tzvetan Todorov, Gerard Delanty et Meyda Yeğenoğlu pour comprendre les codes culturels dans le discours sécuritaire de la France.

Maintenant que nous avons énoncé les principaux débats autour du concept de l'identité et évoqué l'approche poststructuraliste dont nous allons suivre les apports théoriques, nous pouvons préciser les étapes de la méthodologie développée par Lene Hansen. La méthodologie de Hansen nous offre à la fois l'opportunité de dépasser « le problème de retard théorique », la critique la plus prononcée contre le poststructuralisme dans les Relations Internationales et celle d'étudier les attentats de Paris à partir d'analyse de discours poststructuraliste. Le choix de la méthodologie de Hansen représente un choix conscient dans le sens qu'elle adopte l'héritage de la théorie de sécurisation fondée par Buzan et Waever. Elle souligne et emploi des

¹⁴⁹ **Ibid.**, p.220

¹⁵⁰ **Idem.**

éléments poststructuralistes dans les textes de Buzan et Waeber et ainsi elle construit une cadre pour la recherche poststructuraliste dans les Relations Internationales¹⁵¹. Comme nous avons utilisé le concept de sécurisation pour définir l'atmosphère qui suit les attentats de Paris, la compatibilité et la continuité théoriques et méthodologiques seront ainsi assurées pour éviter un amalgame des terminologies.

2) Analyse du discours poststructuraliste

a. La méthodologie pour une analyse du discours poststructuraliste

Selon Hansen les études poststructuralistes de la sécurité sont caractérisés par leur volonté à adopter une épistémologie non-paradigmatique¹⁵². Dans ce cadre, à la lumière des débats épistémologiques entre les rationalistes et les reflectivistes nous pouvons constater que Hansen se concentre sur l'application d'une épistémologie basée sur l'intertextualité et sur la pratique sociolinguistique à l'analyse de la politique internationale. Elle cherche à développer une méthodologie par la quelle elle peut analyser des représentations politiques, culturelles, discursives comme des objets d'études scientifiques. D'une part, elle veut dépasser la critique rationaliste et d'autre part elle veut démasquer les représentations de l'identité formulés par des politiques étrangères.

Ainsi donc, Lene Hansen adopte une approche socio-linguistique et elle suit les pas de Waeber qui prend la sécurité comme « un acte de parole réussi ». Cette bifurcation entre les approches sociolinguistiques et socio-politiques est souligné par Strtzel comme la source de la distinction entre le poststructuralisme et le constructivisme¹⁵³. Strtzel se montre en faveur d'une approche constructiviste et il défend qu'une compréhension structurelle du contexte social peut mettre en avant la dimension relationnelle des agents, structures et textes à partir de la compréhension des éléments sédiments de la société¹⁵⁴. Cependant l'approche poststructuraliste prend une position plus radicale surtout sur le rôle de langage dans l'articulation de « la

¹⁵¹ Hansen, « The Politics of.. », p.357

¹⁵² Hansen utilise le concept "non-casual epistemology", Hansen, « Security as.. », p.4

¹⁵³ Strtzel, **op.cit.**, p.369

¹⁵⁴ **Idem.**

réalité ». L'ontologie discursive du poststructuralisme assigne un rôle central au langage dans la construction des identités et les différences. En prenant l'appui de l'héritage linguistique de Kristeva, Hansen définit le langage comme « un système des signes social et politique, intrinsèquement instable qui produit des significations à travers une construction simultanée de l'identité et de différence. »¹⁵⁵

Hansen construit sa cadre méthodologique autour de trois questions fondamentales : « Quels sont les structures discursives à travers lesquelles les cas et les phénomènes sont représentés et incorporés dans un champ discursive plus étendu ? Quel est le champ épistémique à travers lequel les phénomènes sont connues ? Quels sont les modalités substantielles qui définit la nature du problème de la sécurité ? »¹⁵⁶. Dans son article dans lequel elle entreprend une étude de cas poststructuraliste sur la crise autour des caricatures de Mahomed publiés par un quotidien danois, elle fait sa définition de l'approche poststructuraliste de la sécurité : « Je comprends le poststructuralisme comme une attitude, une approche ou un ethos critique qui réveille l'attention à l'importance de la représentation, à la relation entre le pouvoir et le savoir, et aux politiques de l'identité en production ainsi qu'à l'interprétation des relations globales. »¹⁵⁷

Hansen admet qu'elle suit les pas de Campbell dans son interprétation des politiques de la sécurité. Ainsi donc, elle affirme sa volonté d'adopter le concept de « formation discursive » de Foucault pour développer une analyse de sécurité analytique et applicable¹⁵⁸. Elle s'attache à la proposition poststructuraliste que les politiques étrangères se reposent sur les représentations de l'identité qui sont formées par une conceptualisation de l'identité comme discursive, politique, relationnel et social. Nous observons une influence des travaux de Campbell dans la définition de l'identité par Hansen. Elle adopte aussi la position derridienne sur l'identité et maintient que l'identité est toujours construite par référence à un autre. Elle refuse l'idée d'une identité stable et extra-discursive¹⁵⁹¹⁶⁰.

¹⁵⁵ Hansen, « Security as.. », p.15

¹⁵⁶ Hansen, « The politics of.. », p.358

¹⁵⁷ **Ibid.**, p.358

¹⁵⁸ **Idem.**

¹⁵⁹ Campbell, *National Deconstruction..*, p.188

¹⁶⁰ Hansen, « Security as.. », p.6

Nous avons fait une analyse détaillée des tensions épistémologiques entre le modernisme et le postmodernisme dans le premier chapitre de ce travail. Hansen, dans ce cadre, adopte une épistémologie foucauldienne et comme Foucault elle refuse l'épistémologie causale. Ainsi donc, dans l'introduction de son œuvre qui étudie la guerre de la Bosnie, elle revient sur le débat paradigmatique dans les Relations Internationales. L'originalité de son travail repose sur sa refus de l'épistémologie positiviste en lui proposant une méthodologie alternative poststructuraliste.

a.1. Le rôle de la linguistique dans l'analyse poststructuraliste

L'accent mis sur la linguistique et son caractère social et politique est l'un des bases ontologiques du poststructuralisme. La linguistique et le sémiotique, les travaux des théoriciens comme Wittgenstein, Saussure, Barthes ont des influences fortes sur le poststructuralisme. L'originalité de la compréhension du poststructuralisme sur la linguistique repose sur son interprétation comme un système des signes qui produit des significations à travers une construction simultanée de l'identité et de la différence¹⁶¹. Edkins souligne que une analyse discours dans le sens foucauldien dans les Relations Internationales se concentre sur « l'énonciation particulier des significations mais pas sur le langage comme un système », ainsi elle adopte le concept de « la parole » de Saussure pour désigner la dimension discursive de la politique¹⁶². Evidemment une telle choix est compatible avec la conceptualisation de Waever, « l'acte de parole ».

En effet, cette compréhension du langage par sa nature productive marque la différence essentielle entre la conceptualisation de l'identité des théories constructivistes et celle des poststructuralistes. La nature productive et la structure relationnelle de langage débouche sur « une identité relationnelle » dans le poststructuralisme. Cependant la conception de l'identité par le constructivisme rende « une identité intrinsèque présocial » possible¹⁶³. Ainsi donc nous pouvons constater que l'idée d'une conceptualisation de l'identité relationnelle est due à la théorie de langage poststructuraliste.

¹⁶¹ **Ibid.**, p. 15

¹⁶² Edkins, *Poststructuralism in International..* , p.46

¹⁶³ Hansen, **op.cit.**, p. 15

Cette contradiction entre les compréhensions stables et instables du langage est efficace pour comprendre l'interprétation de la politique étrangère par le poststructuralisme. Tandis que le discours de la politique étrangère a pour but de créer une relation stable entre les représentations de l'identité et la politique proposée par le souveraine, le poststructuralisme tend à déstabiliser cette relation par le décodage des représentations identitaires sous-jacentes.

Une telle interprétation de langage repose sur la généalogie de Michel Foucault, comme Shapiro l'a résumé : « L'écriture généalogique est oppositionnelle dans le sens qu'elle prend le langage pas simplement dans sa dimension référentielle, mais aussi comme un répertoire des atouts discursives qui constitue des identités humaines contre des locations sociales. »¹⁶⁴. Hansen adopte à la fois l'approche foucauldienne qui met accent sur la dimension discursive de langage et l'approche derridien qui interprète le langage comme un système des signes différentielles constitué à travers des séries des juxtapositions.

a.2. Le processus de différenciation négative

En effet, le concept de la juxtaposition Derridien est significatif pour comprendre la méthodologie de Hansen. Hansen constitue son cadre d'analyse sur l'idée principal que chaque discours constitue des séries des signes juxtaposés par lesquelles « un processus de différenciation négative » est construit. Hansen explique ce processus de la différenciation négative à partir de la construction de l'identité féminine au 19^{ème} siècle. En référence à Chantal Mouffe et Ernesto Laclau, Hansen défend que la juxtaposition des concepts dans le discours privilège l'un de deux identités tandis que le deuxième est articulé comme un concept inférieur et dévalué. Dans ce cadre, l'image de la femme est associée avec les adjectifs « émotionnel », « maternel », « simple », « dépendant » dans le discours politique. Par contre l'homme est associé avec des adjectifs « rationnel », « intellectuel », « complexe », « indépendant ». Les deux identités sont articulées par un processus de

¹⁶⁴ Michael Shapiro, *Reading Postmodern Polity*, University of Minnesota Press, Minneapolis, 1992 p.15

différentiation interactif. Donc, la femme et l'homme sont identifiés dans un discours par lequel l'homme est construit comme « le sujet politique privilégié ».

Ainsi, conformément à la conception de Jacques Derrida sur la déconstruction des narratives par le décodage des juxtapositions, cette méthode démasque les processus par lequel les identités sont définies dans un façon relationnel. Jusqu'ici le processus de différenciation n'offre qu'une reprise de la dialectique marxiste dans sa dimension discursive. Cependant la construction de l'identité achevée par le processus de différenciation discursif n'a pas un caractère stable. « Malgré les efforts du discours pour fixer la signification dans une structure fermée, ni la fixité absolue ni la non-fixité absolue ne sont pas possibles. ». C'est la nature ambiguë du langage qui suscitent des déformations et déstabilisations dans le discours. Hansen souligne ce caractère indécidable du texte.

En plus, il faut aussi ajouter que dans le processus de la formation de l'identité, la deuxième identité qui est articulée comme inférieure ne doit pas être seulement associée avec un discours négatif. Le discours politique peut faire également allusion à des traits positifs. Dans l'exemple de l'image féminine dans la société européenne du 19^{ème} siècle, la femme, en dépit de sa position inférieure à l'homme, une partie essentielle de l'organisation sociale qui exerce des tâches décisives. Cette double caractère représente la qualité instable de la représentation. Hansen affirme le rôle de la politique comme un facteur qui cherche à stabiliser le discours politique par l'utilisation de langage. Ainsi donc, selon elle la production et la reproduction politique des discours et des identités dans les discours sont exercés par l'agent politique par la pratique politique.

a.3. Connexion et différenciation : entreprendre une analyse du discours

La méthodologie de Hansen propose d'abord la définition de l'autre référé dans le discours étudié. Nous pouvons comprendre sa méthodologie dans le cadre de l'étude des stratégies établies de l'identité de soi, par les termes de Connolly¹⁶⁵. L'autre est désigné explicitement dans le texte. Par exemple, dans le cas de discours sécuritaire de Bush, « evil » (le mal) représente l'autre. Selon Hansen, on devrait avoir les traces

¹⁶⁵ Connolly, *op.cit.*, p.9

des termes qui renvoient explicitement à une construction de l'identité, soit par désignation de l'autre, soit par la désignation de soi. Ainsi donc, nous devons trouver une trace de la relation représentationnelle entre le soi et l'autre pour pouvoir entreprendre une analyse du discours. « D'un point de vue analytique, la construction de l'identité devrait être située dans une investigation prudente sur des questions : Quelles sont les signes qui sont articulés par un discours ou un texte particulier ? Comment sont-ils articulés pour assurer la stabilité discursive ? Où peut-on constater des instabilités entre ces constructions ? Comment les discours contentieux construisent des signes identiques pour des différents effets ? »¹⁶⁶

Hansen prend le processus de la création de l'identité européenne à travers la juxtaposition des Balkans et l'Europe comme l'exemple du processus de différenciation. Dans son schéma les Balkans sont associés avec les adjectifs de « barbarie », « sous-développé », « irrationnel », « violent » et par contre son paire l'Europe est associée avec les adjectifs positifs par un processus de différenciation positive : « civilisé », « contrôlé », « développé », « rationnel ». Voilà, c'est ainsi qu'une identité positive, celle de l'Europe et une identité négative, celle de Balkans sont juxtaposées.

Hansen énonce trois importants repères auxquels nous devons faire attention dans le constat des processus de différenciation. D'abord, elle nous avertit sur les allusions implicites de l'autre dans les textes. Dans ces cas l'autre peut être référé d'une manière assez implicite que la juxtaposition n'est observable que par une analyse des allusions sous-jacentes des termes utilisés. Ensuite, dans certains cas, le discours peut avoir un caractère tellement établi dans le texte que le lecteur n'a pas besoin des adjectifs additionnels pour construire la relation entre les identités juxtaposées. Le terme des Balkans a obtenu un tel statut avec le temps selon Hansen. Quand on évoque des Balkans, le lecteur reçoit l'allusion faite à la violence et au désordre¹⁶⁷. Finalement, elle évoque la possibilité « d'une disparition discursive », c'est-à-dire la perte de la force représentative de la juxtaposition construite. La dualité « monarchie-république » a ainsi perdu son rôle comme un point de référence dans la

¹⁶⁶ Hansen, « Security as.. », p.37

¹⁶⁷ **Ibid.**, p.40

culture populaire et donc la construction identitaire ne fonctionne plus dans ce cas¹⁶⁸.

3) Mettre en œuvre l'analyse du discours dans le cas des attentats de Paris

Jusqu'ici nous avons décrit le plan théorique et politique d'une étude de sécurité poststructuraliste. Maintenant nous allons expliquer la mise en œuvre de la stratégie poststructuraliste pour faire une analyse de discours poststructuraliste. En d'autres termes, nous allons nous intéresser au choix du matériel et son exposition à une étude poststructuraliste autour de la schématisation de Lene Hansen. Ensuite nous allons appliquer ce schéma à notre étude de cas, dans la dernière partie de notre travail.

Il y a plusieurs questions préliminaires formulées par Hansen pour définir le cadre du travail dans son œuvre « sécurité comme pratique ». En premier lieu, nous devons nous décider sur l'étendue de notre travail : est-ce que notre analyse sera concentré sur le discours officiel de la politique étrangère ou est-ce que nous allons étendre notre étude vers l'analyse des discours de l'opposition, les discours médiatiques ou marginales ? Pour ce travail nous allons évaluer le discours officiel du gouvernement français et ses retentissements dans le média ainsi que la réaction de l'opposition. Les discours marginaux ne seront pas centraux pour ce travail. En deuxième lieu, nous devons décider sur la quantité des « sois » à être étudié dans l'analyse, un soi ou des différents sois ? Ce travail analyse la construction du soi « français » par la construction d'un autre menaçant, le Daech.

A ce point là, l'autre devient problématique parce qu'un peut affirmer que « le Daech est une organisation terroriste auto-proclamé et donc ce n'est pas le gouvernement français qui l'a définie ». Cependant, d'abord ce travail n'a pas pour but d'interroger la menace matérielle et militaire posée par le Daech. Ensuite, le Daech comme une organisation clandestine qui se trouve hors le territoire de l'Europe s'identifie par son attachement à la religion islamique et qui recours à la violence pour

¹⁶⁸ **Idem.**

arriver à ses buts. Néanmoins sa caractère insaisissable et mystérieux est construite par un discours articulé par des officiels français et le média français. Dans ce sens, indépendamment de sa capacité violente et militaire, le Daech est évoqué pour justifier une identité française principalement européenne et chrétienne¹⁶⁹. Ainsi donc, nous proposons une compréhension des réactions contre les attentats de 13 novembre revendiqués par le Daech dans le cadre d'un discours de la construction de l'identité à partir de l'autre orientale. Cela veut dire qu'on affirme la reprise d'un discours en formation sur le statut de l'islam et sur la conception de l'Orient, par un discours contemporaine sécuritaire contre le Daech.

Comme Waever le constate, « la sécurité est une manière précise d'encadrer un événement. Le discours de sécurité est caractérisé par la dramatisation d'un événement en lui afférant une priorité absolue »¹⁷⁰. En ce qui concerne ce travail, nous avons pour but de dévoiler les dynamiques discursives qui construisent ce mécanisme de dramatisation. Dans les termes les plus précis, notre objectif est de démasquer l'hégémonie du discours officiel autour des réactions officielles et médiatiques¹⁷¹. Pour ce qui est de choix de matériel pour un telle analyse Hansen propose quatre modèles intertextuels. On peut étudier soit le discours officiel, soit le débat politique dans un perspective plus étendue, soit les représentations culturelles, soit des discours politiques marginaux. Chacun de ces groupes de matériels signifie un autre modèle intertextuel. Hansen conseille le choix d'un modèle aussi inclusif que possible pour la mise en évidence des constructions identitaires et elle mentionne l'insuffisance du discours officiel pour arriver à la révélation des représentations hégémoniques. D'autre part, le choix des représentations culturelles et des discours politiques marginaux exigent un travail plus exhaustif sur la culture populaire. C'est pour cela que nous allons prendre les premiers deux groupes des textes pour construire notre modèle intertextuel. Ainsi donc, le discours officiel du gouvernement français sur la sécurité et la reprise de ce discours dans un débat politique plus étendu seront nos objets d'études principaux. Nous allons utiliser les documents officiels (les discours

¹⁶⁹ Meyda Yeğenoğlu, « Dinselin geri dönüşü : Avrupa'yı ve İslami Ötekileri Yeniden Okumak », dans *Avrupa'da İslam, Göçmenlik ve Konukseverlik*, Bilgi Üniversitesi Yayınları, 2012, İstanbul, p.59

¹⁷⁰ Waever, « European Security.. » , p.106

¹⁷¹ Hansen, « Security as.. », p.66

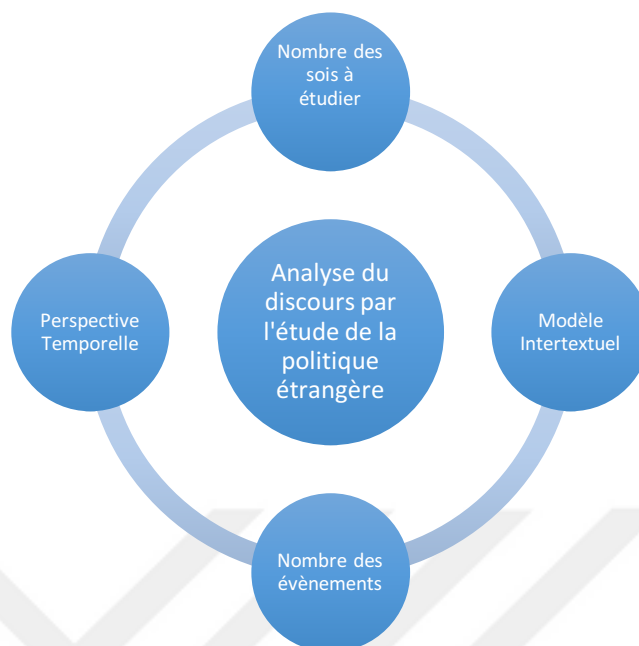
présidentiels, les débats parlementaires, les décrets, les propositions de lois) les quotidiens le Figaro, la Libération, Le Monde comme nos sources principales.

Alors, maintenant que nous avons défini deux axes principales de notre travail, il nous reste encore de décider sur la perspective temporelle et le nombre des événements à étudier. Hansen désigne une perspective temporelle à trois options : un moment défini, des moments comparatifs, le développement historique. Pour le nombre des événements elle nous offre à choisir entre l'étude d'un seul événement, des événements multiples reliés soit par le temps soit par leur issue¹⁷². Parmi ces options nous allons choisir un seul moment et un seul événement : les attentats de 13 Novembre 2015 à Paris. Cependant en ce qui concerne la perspective temporelle, nous allons étudier le moment choisi en référence au développement historique du discours.

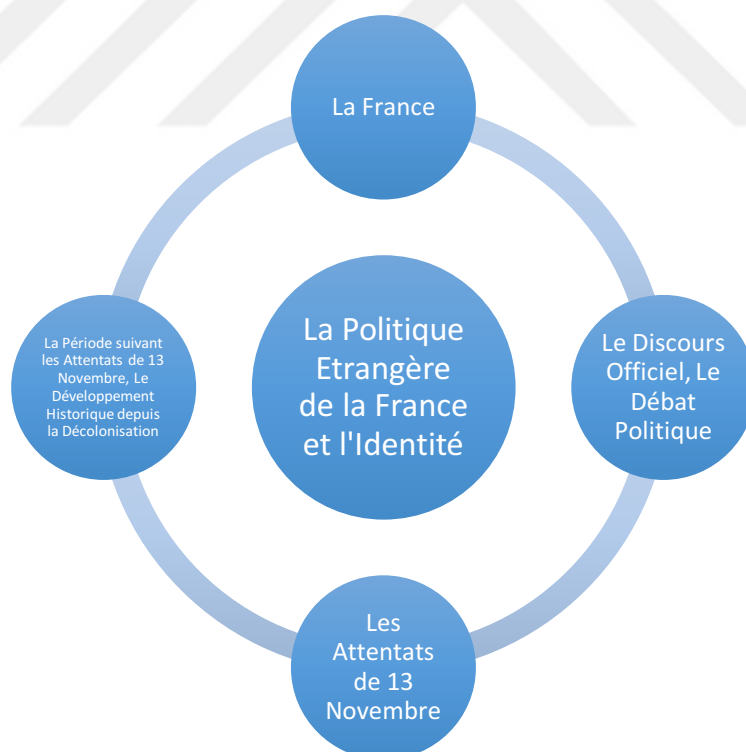
Essentiellement, nous proposons l'étude du discours officiel et le débat politique par une analyse du discours qui se concentre sur la courte période suivant les attentats de 13 novembre à Paris en mettant accent sur le discours sécuritaire. Notre objectif est de dévoiler la formation discursive de l'identité française autour de représentations inhérents dans le discours de la sécurité. Pour simplifier la structure du design de notre recherche nous proposons ce schéma développé par Hansen :

¹⁷² Ibid. , p.72

Le Schéma de Hansen pour analyse du discours poststructuraliste¹⁷³



Le Schéma du travail



¹⁷³ **Idem.**

a. La politique étrangère comme une pratique discursive

« La conceptualisation de la politique étrangère comme une pratique discursive qui implique l'interconnexion ontologique de la politique et l'identité : l'identité se maintient uniquement par la promulgation discursive de la politique étrangère, mais cette identité est simultanément construite comme une légitimation pour la politique proposée. »¹⁷⁴ Par ces phrases Hansen explique la contextualisation de la politique étrangère dans la théorie poststructuraliste. Donc, la politique étrangère est comprise dans le cadre sa relation interactive avec l'identité. Ni l'un ni l'autre ne dispose pas une existence antérieure par rapport à l'autre.

En ce qui touche notre travail, nous aspirons à interpréter la politique étrangère de la France comme une construction discursive. Nous avons déjà souligné que la théorie poststructuraliste n'évoque pas le discours et l'identité comme des constructions stables. Dans ce cadre, ce que nous voulons faire dans ce travail est d'étudier une période limitée dans la quelle nous pouvons observer une continuité entre le discours et le pratique politique et de prendre une photo de la construction de la formation discursive de l'identité autour de ce période. Les attentats de Paris de 13 Novembre 2015 représente ainsi une événement par la suite de laquelle le gouvernement français a initié un processus de sécurisation¹⁷⁵. Ce processus de sécurisation s'est déroulé à partir de la construction des identités contestataires dont les qualifications sont relationnelles et politiques.

Ainsi, le discours sécuritaire en France qui est mise en marche par les agents politiques en France a été interconnecté avec les politiques étrangères en marche et l'identité française. D'une part, les politiques sécuritaires ont été influencés par une conceptualisation de l'identité déjà en formation et d'autre par elles ont mise en œuvre un nouveau processus de la formation de l'identité notamment en faisant allusion à « un autre dangereux » avec lequel on associe les traits négatifs. Donc, notre motivation est de dévoiler les interconnexions entre les représentations et les

¹⁷⁴ **Ibid.**, p.19

¹⁷⁵ Giorgio Agamben, « De l'Etat de droit à l'Etat de sécurité », Le Monde, http://www.lemonde.fr/idees/article/2015/12/23/de-l-etat-de-droit-a-l-etat-de-securite_4836816_3232.html

politiques qui sont mutuellement constructives¹⁷⁶ autour de la réaction politique contre les attentats de 13 Novembre. Evidemment, l'affirmation poststructuraliste sur l'inséparabilité ontologique de l'identité et de la politique repose au cœur de ce travail.

En effet, la France nous présente une étude de cas important par ses enjeux identitaires et par son histoire. L'enjeu d'immigration et l'intégration des immigrés, la place des valeurs républicaines dans la définition de l'identité française, son histoire coloniale provoquent une atmosphère dans laquelle les discours politiques différents sont en compétition. Surtout depuis les guerres de décolonisation, l'identité française est produite et reproduite par une pratique discursive en interaction avec sa politique étrangère. La relation entre le pouvoir et le langage comme l'élément centrale de la compréhension postmoderne de la politique¹⁷⁷ est observable dans les formations discursives qui réagissent aux attentats de 13 novembre.

a.1. Les Attentats de 9/11 et l'intertextualité des discours de la politique étrangère

Dans ce contexte, les attentats de 13 novembre ont suscité la mise en place d'une atmosphère qui porte des fortes similarités avec celle mise en place par le gouvernement américain après les attentats de 11 septembre 2001. Il y a deux principaux traits qui rapprochent les discours employés par les gouvernements au lendemain des deux événements : l'emploi du concept de la sécurité nationale pour justifier l'installation des mesures sécuritaires et l'affirmation d'une guerre contre une organisation terroriste dont la source est plus ou moins indéfinie. Dans les deux cas, le concept de sécurité nationale et l'affirmation de la guerre contre un ennemi qui pose une menace existentielle à ledites pays ont servi pour la mise en marche d'un processus de construction l'autoportrait national. Cette autoportrait réfère à la formation d'une identité nationale par l'emploi des discours sécuritaires.

Dans le cas des Etats-Unis, cette formation de l'identité s'est déroulé par une éloge de la démocratie libérale américain par la méprise de « l'axe maléfique » dont les terroristes représentent. Le gouvernement américain et président Bush ont articulé un discours sur la violence contre les valeurs occidentales, la démocratie et la

¹⁷⁶ Ibid., p.25

¹⁷⁷ John Gibbins, Bo Reimer, *The Politics of Postmodernity*, Sage Publications, London, 1999, p.7,

civilisation¹⁷⁸. La construction de la démocratie comme une représentation normative et empirique et l'articulation d'une image des terroristes qui haïssent la liberté américaine et la démocratie libérale américaine ont suscité la consolidation « d'une identité démocratique » formée par la négation des autres anti-démocratiques¹⁷⁹.

En plus, du point de vue de la littérature des études de sécurité, les attentats de 9/11 ont marqué un point tournant pour le déploiement d'un discours de « la guerre globale contre le terrorisme »¹⁸⁰. Un tel discours signifiait le retour de la domination des interprétations traditionnalistes des enjeux de la sécurité dans le champ. Buzan et Hansen soulignent le fait que lesdites approches traditionnalistes sont fortement influencées par une conceptualisation réaliste et que par conclusion, le récit des événements de 9/11 s'est glissé vers un discours sécuritaire¹⁸¹. Ce discours sécuritaire qui a été promu par le gouvernement américain et soutenu par le média a ré-contextualisé les attentats de 9/11 dans un discours de « la guerre des démocraties occidentales contre les barbares ». Par là, en outre de la justification des interventions des Etats-Unis au moyen orient, ce discours a stimulé un récit orientaliste¹⁸² de « la mission sublime de démocratisation au nom des valeurs occidentales ». En conséquence, ces récits ont suscité une disjonction entre les événements et la manière dont les événements sont reconstruits dans le récit. Cette disjonction est interprétée comme « une manière précise d'encadrer un événement » dans la définition de la sécurité par Waever¹⁸³.

Campbell interprète cette disjonction comme un processus de distinction entre l'événement lui-même et la façon dont il est reproduit dans le cadre d'un discours ultérieur à l'événement¹⁸⁴. Selon lui, c'est le récit qui octroie à un événement son statut de l'événement et le récit représente plus qu'un récit détaillé de l'événement. Il y a toujours une disjonction non-résolue entre les récits dominants et les événements desquels ils sont dérivés¹⁸⁵. Campbell met accent sur le fait que la disjonction était

¹⁷⁸ David Campbell, « Time is broken », *Theory and Event*, 5 :4, 2008, p.1-16, p.2

¹⁷⁹ Hansen, « Security as.. », p.24

¹⁸⁰ Buzan, Hansen, *op.cit.*, p.227

¹⁸¹ **Idem.**

¹⁸² Campbell, « Time is broken », p.2

¹⁸³ Waever, « European Security.. », p.106

¹⁸⁴ **Ibid.**, p.2-3

¹⁸⁵ **Idem.**

assez grande dans le cadre des événements de 9/11. Le discours de 9/11 a réarticulé les attentats comme une guerre, en leur détachant de leur statut de « crime ». Ainsi donc, dans le discours de la guerre, les attentats de 9/ 11 ont été présentés comme « le jour qui a changé le monde »¹⁸⁶. Dans le cadre de ce discours, les relations des Etats-Unis et la Grande-Bretagne avec Taliban et Al-Qaida se sont soumise à une amnésie¹⁸⁷.

Dunmire, nomme ce processus de disjonction entre l'événement et la manière dont elle est reprise par le récit comme « la ré-contextualisation » en rebaptisant l'interprétation de l'intertextualité par Norman Fairclough¹⁸⁸. D'après Fairclough, il y a toujours d'autres séries des textes qui sont potentiellement incorporés dans le texte étudié. Ces textes sont possiblement assez nombreux et il n'est pas toujours si facile de les déterminer, parce que les textes peuvent être implicitement ou explicitement connectés. En effet, Dunmire argumente que dans le cas des événements de 9/11, le gouvernement américain a employé une stratégie discursive de ré-contextualisation pour détacher les attentats de leur contexte et pour les situer dans un discours de « la guerre contre le terrorisme ». Ce discours a servi dans une échelle plus répandue à la formation d'une identité américaine par référence à « la mission démocratique contre la barbarie ».

En somme, si on fait une synthèse des analyses faites par Buzan, Hansen, Campbell, Fairclough et Dunmire, nous pourrions constater que le discours de sécurité employé comme une réaction aux attentats de 9/11 signifie un point de référence pour observer la contextualisation des discours par rapport aux autres discours. En d'autres termes, quand on évalue le discours de « 9/ 11 a changé tous » dans son « intertextualité », nous pouvons affirmer qu'il représente à la fois une continuité implicite et une disjonction explicite. Implicitement, ce discours a consolidé le discours de « la mission démocratique des Etats-Unis et de l'Occident » qui était déjà en fonction depuis la guerre de Golfe et la guerre de Bosnie. Dans ce sens, la dimension identitaire de « la guerre contre le terrorisme » s'est consolidée. Ensuite, comme le deuxième des trois points à prêter attention dans la méthodologie de Hansen l'évoque

¹⁸⁶ Patricia Dunmire, « 9/11 Changed everything :an intertextual analysis of the Bush Doctrine », *Discourse and Society*, Vol.20 (2), p.195-222, p.195

¹⁸⁷ Campbell, « Time is broken », p. 4-5-6

¹⁸⁸ Dunmire, *op.cit*, p.198 ; Norman Fairclough, *Analysing Discourse, Textual Analysis for Social Research*, Routledge, London, 2003, p. 47

pour les Balkans ci-dessus, le discours qui relie la violence avec le Moyen orient et la religion l'islam s'est doté d'un caractère « établi »¹⁸⁹. En plus, explicitement, le discours de la sécurité de 9/11 a réclamé une disjonction par rapport au passé et il a revendiqué l'adoption « d'une guerre contre le terrorisme » en détachant les mesures sécuritaires contre les attentats de 9/11 du contexte de la politique étrangère américaine dans la période qui succède la fin de la guerre froide pour « la suprématie globale »¹⁹⁰.

a.2. L'intertextualité des attentats de 13 Novembre 2015

Après avoir expliqué les enjeux qui rendent les attentats de 9/11 un exemple de l'intertextualité sécuritaire pour l'analyse des politiques étrangères, nous allons maintenant nous diriger vers la contextualisation des attentats de 13 Novembre 2015. Décrire et constater les éléments qui constitue une similarité entre les discours sécuritaires employés après le 11 Septembre et le 13 novembre est important pour situer la relation entre le discours de la sécurité en France et la formation d'une identité française homogène.

Il y a plusieurs éléments dans le discours de sécurité adopté par le gouvernement français qui nous permet de le comprendre dans le cadre d'une contextualisation plus étendue. D'abord il faut souligner la mise en accent sur les concepts de « la guerre » et « la sécurité nationale ». Nous allons traiter les exemples des discours officiels et médiatiques dans la prochaine partie, quand même il faut marquer que les discours adoptés par le président, les textes officiels et les articles de la presse ont particulièrement mise accent sur ces deux concepts. Comme on a déjà argumenté, le choix de ces concepts dans le discours officiel porte des significations normatives et historiques. Puisque l'affirmation de la guerre renvoi à une guerre contre « les ennemis de la démocratie et des valeurs républicaines », le discours sécuritaire est assez proche à celui promu par la politique étrangère américaine contre le 9/11¹⁹¹.

¹⁸⁹ Hansen, « Security as.. », p.40

¹⁹⁰ Dunmire, *op.cit.*, p. 200

¹⁹¹ http://www.lemonde.fr/attaques-a-paris/article/2015/11/17/bush-en-2001-hollande-en-2015-les-discours-de-deux-presidents-face-aux-attentats_4812188_4809495.html, consulté le 23 mai 2016

Sur cette similitude entre les discours politiques employés contre le 11 Septembre et le 13 Novembre, une analyse publiée dans le quotidien le Monde est assez éclaircissant. Cette analyse propose à esquisser les points communs entre le discours prononcé par François Hollande devant le Congrès national¹⁹², le 16 novembre 2015 et celui prononcé par George W. Bush devant le Congrès américaine, le 20 Septembre 2015. Ainsi les deux discours partagent quatre thèmes essentiels : « le pays en guerre », « appel à la solidarité internationale », « réforme de l'anti-terrorisme », « réforme de la constitution contre Patriot Act »¹⁹³. Dans ce sens, l'encadrement des attentats de 13 novembre 2015 dans le discours de « la guerre des démocraties occidentaux contre les barbares » porte des ressemblances par leur contexte discursif.

Bien sur, les enjeux qui suscitent une sécurisation de la politique étrangère française sont spécifiques par leur dimension historiques et sociaux. Dans le cas des Etats-Unis nous avons souligné la quête d'assurer la continuité du discours de « la suprématie globale » dans la conjoncture de la fin de la guerre froide par un discours de la démocratisation et de la mission démocratisatrice. Dans le cas de la politique étrangère de la France, le discours de sécurité actuel peut être compris par sa relation avec « un discours de la France européenne ». On a déjà remarqué que la France, depuis la décolonisation, adopte une politique d'intégration des immigrés provenant des pays ex-colonisés dans la société française. Parallèlement à cette politique d'intégration, la France a adopté un discours de la France européenne pour mettre accent sur « des valeurs européennes » qui sont surtout représentées par le concept « les valeurs de la République » en France. Ces valeurs prennent leur légitimation de l'adoption de l'héritage des Lumières¹⁹⁴. Ainsi donc, la France, comme le pays où la pensée des Lumières est née, reproduit le discours de la « mission civilisatrice »¹⁹⁵ dans le monde post-colonisé. En affirmant cela, nous n'argumentons pas un retour au discours de la France impériale. Ce que nous voulons souligner ici c'est la définition

¹⁹² Discours du président de la République devant le Parlement réuni en Congrès : <http://www.elysee.fr/declarations/article/discours-du-president-de-la-republique-devant-le-parlement-reuni-en-congres-3/>, consulté le 23 mai 2016

¹⁹³ **Idem.**

¹⁹⁴ Tzvetan Todorov, *L'Esprit des Lumières*, Editions Robert Laffont, 2006, Paris, P.150

¹⁹⁵ Delanty, « Inventing.. », p.95

de l'identité française par référence aux valeurs des Lumières et européens et la consolidation de cette identité par l'altérité de la population immigrée.

Dans ce sens, l'Islam a servi comme « un autre » à travers lequel la France pourrait s'inventer comme un pays européen. Les discussions sur le multiculturalisme en France ont pris leur apogée surtout après les années 1990¹⁹⁶. « Le problème d'intégration des immigrés », ainsi qu'elle a été formulé par le discours officiel, et la représentation de la religion islam dans l'espace publique ont devenues des sujets populaires par lesquels la droite a produit et reproduit l'identité française. « Lepenisation » de la politique en France a rendu cette tension explicite¹⁹⁷. Toutes ces tensions se sont exprimées dans le processus de l'adhésion de la Turquie à l'Union Européenne aussi¹⁹⁸. Autour de ces enjeux spécifiques, nous proposons que les attentats de 13 novembre ont suscité un discours de sécurité qui fait référence à l'identité européenne et chrétienne de la France, ainsi que la rationalité et la modernité des Lumières, par la méprise d'un ennemi mystique et insaisissable.

Ainsi, nous affirmons un rapprochement entre les discours de 9/11 et celui de 13 novembre dans le sens que tous les deux sont des instruments de la politique étrangère qui fournissent la légitimation pour un discours spécifique. En d'autres termes, nous proposons de comprendre les politiques de la sécurité qui suivent les attentats de Paris dans leur intertextualité, comme une partie du processus de la formation de l'identité.

¹⁹⁶ Olivier Mongin, « Vers une fin de l'exceptionnalisme musulman ? », *L'Esprit*, n.239, Janvier 1998, p.5-9

¹⁹⁷ Beyza Çağatay Tekin, « The construction of Turkey's possible EU membership in French political discourse », *Discourse and Society*, Vol. 19(6), 2008, p.727-763, p.732

¹⁹⁸ *Ibid.*, p.728

b. Le Discours de la Sécurisation en France

Nous avons déjà mentionné les travaux poststructuralistes dans *Relations Internationales* qui a étudié le discours politique pour dévoiler des constructions sous-jacentes. Les travaux de Der Derian, Ashley, Shapiro, Campbell, Weber, Neumann, Waever ont approfondi nos aperçus sur la relation entre les politiques étrangères et les enjeux identitaires. Plus récemment, Hansen a fait une analyse de la guerre de Bosnie dans une perspective théorique poststructuraliste. Elle a étudié la représentation des Balkans comme une région associée avec la violence à partir de l'étude de l'influence du matériel discursif culturel sur le discours politique établi. Dans ce sens, Hansen montre que les Balkans représentent un autre parmi d'autres comme les Huns, les Russes, les Orientales, les Turcs, les terroristes, les Chinois, à partir des quels l'Europe se définit¹⁹⁹.

Dans le contexte théorique et méthodologique désigné dans les premières deux parties de ce travail, nous allons maintenant essayer de faire une analyse du discours autour de la réaction de la politique étrangère de la France face aux attentats de Paris, le 13 Novembre 2015. Le choix de ces attentats comme une date de référence a des raisons méthodologiques et pratiques. D'abord ces attentats marquent un point tournant important après lequel un débat profond s'est déclenché sur la sécurité en France. Comme on verra bientôt par l'analyse des quotidiens *Le Monde*, *Le Figaro* et *La Libération* et les documents officiels, on témoigne à une rapide sécurisation de l'opinion publique en France en faveur des mesures « urgents et exceptionnelles »²⁰⁰ pour protéger « un objet référé valorisé contre une menace existentielle »²⁰¹. Dans ce sens, les conditions sociales et politiques transformé par les attentats du 13 Novembre nous fournit une compatibilité avec la conceptualisation de la sécurisation. On y trouve un champ empirique pour l'application de la théorie de sécurisation et la méthodologie du discours d'analyse poststructuraliste développé par Lene Hansen.

En plus, nous proclamons que la période choisie a une capacité représentative pour prendre une photo des enjeux identitaires, culturelles et symboliques formées

¹⁹⁹ Hansen, « Security as.. », preface

²⁰⁰ Barry Buzan, Ole Waever, *Regions and Powers..* , p. 491

²⁰¹ **Idem.**

autour de la sécurité en France. Ainsi donc notre objectif est de contextualiser le discours sécuritaire qui a surgi après les attentats de 13 Novembre dans son environnement « intertextuelle » en adoptant une approche poststructuraliste. Donc, dans le cadre de ce travail la réaction sécuritaire dans politique étrangère de la France aux attentats et la dérive sécuritaire du gouvernement socialiste ne sont pas indépendants des discours sur l'immigration, la xénophobie, le multiculturalisme et l'identité française.

A ce point là, une question se surgit inévitablement. Les attentats de 13 novembre ne sont pas les premières attaques qui a provoqué le discours de sécurisation en France. Le 7 Janvier 2015, les caricaturistes de l'hebdomadaire Charlie Hebdo ont été massacrés et cette évènement a marqué les premiers discours sur la sécurité. En plus, le média français a établi une analogie entre les attentats contre Charlie Hebdo et le 9/11. Le Monde a qualifié ces événements comme « Le 11 Septembre de la France » et cette formulation a été adopté par la Libération et le Figaro aussi²⁰². Cependant le vraie « dérive sécuritaire »²⁰³ en France n'a eu lieu qu'après les attentats de 13 Novembre. La mise en marche de l'état d'urgence, les mesures sécuritaires dans la vie publique, les modifications des lois, des tentatives de la réforme de la constitution et finalement adoption d'un discours de la guerre ont été effectué dans la période qui suit les attentats de 13 novembre. Pendant la période qui a suivi les attentats de 13 Novembre la France s'est évolué rapidement vers « l'Etat de sécurité », selon Agamben²⁰⁴. Dans ce cadre, nous affirmons que le choix de cette période est empiriquement plus fertile pour un travail poststructuraliste de l'analyse du discours.

Néanmoins, Charlie Hebdo se présent comme un important point de référence pour comprendre l'intertextualité de la sécurité en France. Déjà avec le 7 Janvier 2015, le média français avait adopté le discours de « 11 septembre en France ». Le 13 Novembre 2015, la politique étrangère français a employé le discours de la guerre pour garder la sécurité nationale, ainsi donc un processus de sécurisation s'est consolidé.

²⁰² Le Monde, 8 Janvier 2015, "11 Septembre de la France"

²⁰³ Le Parisien, « Le tournant sécuritaire de Hollande », <http://www.leparisien.fr/politique/le-tournant-securitaire-de-hollande-17-11-2015-5284433.php>, consulté le 24 mai 2016

²⁰⁴ Giorgio Agamben, *op.cit.*, http://www.lemonde.fr/idees/article/2015/12/23/de-l-etat-de-droit-a-l-etat-de-securite_4836816_3232.html

Alors, nous allons d'abord étudier le contexte politique et social d'avant les attentats de Paris formées par des discours politiques concurrents des politiciens et différents parties politiques ainsi que la conjoncture de politique internationale qui est dominé par la guerre de la Syrie, la guerre contre le Daech et la crise des réfugiées. Dans cette première partie de notre analyse du discours nous allons aussi essayer de comprendre les facteurs historiques sous-jacentes du discours politique française. Cependant ce travail n'a pas pour objectif de faire une généalogie au sens foucauldienne, parce qu'elle exige sans doute un travail plus exhaustif qui devrait étudier les courses historiques de chacun des concepts mentionnés ci-dessus.

Deuxièmement, nous allons expliquer la réaction de la politique étrangère de la France aux attentats de Paris et « les mesures exceptionnelles » proposées et prises contre « la menace djihadiste ». Nous allons nous attarder sur la perception de la menace existentielle suscitée par les attentats ainsi que le discours de sécurité nationale qui a pris son élan avec les attentats. Ainsi donc nous allons essayer de démasquer la domination du champ discursive par un discours abondamment réaliste des relations internationales dont l'argument centrale est « la sécurité nationale ». Nous allons essayer de comprendre les dynamiques de la sécurisation par l'analyse du discours.

Finalement, nous allons faire une synthèse de l'intertextualité de la sécurité en France à partir des données présentés dans les deux premiers sous-parties de ce chapitre. Comme on a déjà mentionné dans les parties précédentes de ce travail, ce travail a pour but de faire une analyse qui tente de « dépasser la dualité traditionnelle de menace-réalité »²⁰⁵. En d'autres termes notre travail ne se concentrera pas sur une interrogation visée à découvrir dans quelle mesure « les attentats terroristes » représente une menace pour l'existence de la France. Au contraire, notre objectif est de dévoiler les processus du fonctionnement du « speech act » dans le discours de la sécurité en France. Ainsi donc, l'objet principal de ce travail est la façon dont la terreur est représentée dans le discours sécuritaire en connexion avec les concepts de l'identité, de la sécurité nationale, les frontières de la France.

²⁰⁵ Strzel, *op.cit*, p.361

b.1. Le Contexte discursive des attentats

Les attentats meurtriers de 13 novembre à Paris s'est déroulé dans un atmosphère international déjà compliqué avec la guerre de la Syrie et les efforts de construire une coalition internationale contre le Daech. La France a directement intervenu dans le conflit syrien par sa position contre le régime d'Assad pendant le processus de Vienne et par sa participation aux frappes aériennes contre le Daech en 2015²⁰⁶. La politique étrangère de la France a d'abord manifesté une attitude réticente pour soutenir l'un des parties dans le conflit syrien mais surtout après les attentats meurtriers dans sa capitale, elle a directement intervenu dans le conflit par des moyens militaires ainsi que les moyens diplomatiques²⁰⁷.

Nous voulons ici évoquer deux débats qui ont marqué la vie politique et sociale en France et dans lesquels différents discours politiques étaient en concurrence pour la domination. Le premier débat est représenté par la popularité de du mouvement Front National de l'extrême droit. Les attentats de Paris ont eu lieu dans une atmosphère de pré-élection marqué notamment par l'ascension des tendances nationalistes et conservatives. Cette ascension était représentée par la hausse de la popularité du Front National contre le Parti Socialiste et le Parti Républicain. Les élections ont eu lieu le 6 décembre et malgré la hausse des votes du Front National dans le premier tour de l'élection l'ascension de l'extrême droite a été freiné par la droite républicaine dans le deuxième tour. Pendant ce processus d'élection régional qui a eu lieu entre les deux attentats, le Front National a adopté un discours d'anti-immigration et d'assimilation basée sur l'héritage de Jean-Marie Le Pen. L'assimilation des immigrés majoritairement musulmans dans la société française et l'imposition d'une identité française homogène construisaient le cœur de la stratégie électorale du Front National.

Dans ce cadre, en relation avec la politique étrangère, les attentats de Charlie Hebdo et la crise des migrants suscité par le conflit syrien ont débouché sur une droitisation du discours politique en France. A notre avis, l'établissement d'une telle

²⁰⁶ http://www.lexpress.fr/actualite/politique/operations-contre-daech-paris-deploie-le-porte-avions-charles-de-gaulle_1733134.html, publié le 05/11/2015 à 14:18, consulté le 25 mai 2016

²⁰⁷ Le Monde, 18 novembre 2015, Diplomatie, « Changement de priorité en Syrie, rapprochement avec la Russie », p.8

atmosphère discursive avant les attentats de Paris a facilité la dérive sécuritaire de la politique étrangère de la France après les attentats : « En France, Front National de l'extrême droit a martelé le courant dominant politique pendant des décennies, mais son influence était limitée. Néanmoins le flux des immigrés vers l'Europe ainsi que les deux attentats majeurs à Paris ont permis mise le Front National de mettre le vent en poupe, après tant des années pour assainir son image comme un parti extrémiste. Il a saisi les cas tout-prêts pour sa base de sympathisants : appel pour d'abord la France ou la France pour les français, son langage elliptique anti-immigré et anti-musulman. Tels discours ont résonné plus effectivement dans un publique inquiet par la sécurité, l'immigration et la stagnation économique. »²⁰⁸

En effet, les attentats de Paris ont été interprété par le média français et par le discours officiel dans un double contexte sécuritaire : la sécurité de la France et la sécurité européenne. Et ces deux espaces de sécurité ont été contextualisé principalement dans la crise syrienne et les défis mises en place par elle contre la sécurité française et européenne ainsi que contre les valeurs et la culture de ces deux espaces²⁰⁹. Evidemment, une telle compréhension du contexte des attentats nous permet de comprendre l'articulation de « la sécurité nationale » en France d'une part par le souci de protection de l'espace Schengen contre le flux des immigrés et d'autre part par la formation d'une identité française homogène par le méprise de « la menace terroriste ».

Enfin, le discours qui avait été déjà accentué après les attentats de 7 janvier 2015 et avec le processus de l'élection régionale a pris une nouvelle tournure avec les attentats de 13 novembre. Ces attentats ont poussé le discours politique officiel vers l'adoption d'une terminologie dominée par le paradigme réaliste et par les soucis de la sécurité nationale. Maintenant nous allons voir de plus près le discours de la sécurisation et ses éléments sous-jacents qui reproduit le processus de la formation de l'identité.

²⁰⁸ http://www.nytimes.com/2016/04/01/world/europe/paris-france-far-right.html?_r=0 , consulté le 25 mai 2015

²⁰⁹ Le Monde, Samedi 21 novembre 2015, « Attentats : La France sur tous les fronts », « Les attentats à Paris conjugués à la crise des migrants, ont relancé les débats sur les controles dans l'espace Schengen »

b.2.La réaction contre les attentats : « La Terreur à Paris »

« La France est en guerre. En guerre contre un terrorisme totalitaire, aveugle, terriblement meurtrier. On le savait depuis le mois de janvier et les attentats contre Charlie Hebdo et l'Hyper Cacher, à Paris. En dépit de la mobilisation exceptionnelle du peuple français, le 11 Janvier, en dépit de la solidarité alors exprimé par les dirigeantes de toutes les démocraties du monde, le président de la République, le premier ministre et les responsables des services de sécurité n'ont cessé de rappeler : la menace n'a pas disparu. La question n'étant pas de savoir s'il y aurait d'autres attentats en France, mais quand. Ce fut lors de cette soirée qui vient d'ensanglanter Paris et sa banlieue, Vendredi 13 novembre. Et cette tragédie démontre que les terroristes qui ont pris la France pour cible ne mettent aucune limite à leur œuvre de mort. »²¹⁰

La description des attentats dans la une du Monde ci-dessus peut nous donner une idée sur la façon dont les attentats sont contextualisés par le média français. En effet, il y a deux dimensions de la sécurisation dans le cas des attentats de Paris. La première étape inclut la mystification des terroristes. Par la désignation d'un ennemi contre le quel la France est en guerre la perception de « la menace existentielle » est consolidée. Et dans la deuxième étape de la sécurisation, cette perception a servi pour la légitimation des « mesures exceptionnelles » contre l'ennemi. Ainsi donc, nous affirmons la mise en œuvre d'un processus de sécurisation réussi pendant la période qui suit les attentats.

b.3. La Mystification des terroristes : « une menace insaisissable »

Le 13 Novembre 2015, six attentats meurtriers coordonnées et simultanées ont eu lieu à Paris, le capital de la France. Les attaques ont fait 130 morts et de nombreuses blessés. A part de leur caractère violent, les attentats ont marqué l'opinion publique par le fait qu'ils ont été exécutés dans les places centrales pour la vie quotidienne des français : Salle de spectacle Bataclan, Stade de France, les cafés dans le 10^{ème} et 11^{ème} arrondissements de Paris. « Cette nuit, la ville aussi, ils l'ont tué », ainsi citait Le

²¹⁰ La une du « Monde », Dimanche 15 – Lundi 16 Novembre 2015

Monde dans le titre du page ou la panique des citoyens françaises suite aux attentats est racontée²¹¹.

Agamben souligne que « l'Etat de sécurité se fonde durablement sur la peur et doit, à tout prix, l'entretenir, car il tire d'elle sa fonction essentielle et sa légitimité »²¹². Dans ce cadre, les réactions de la média française a adopté un ton quasi unanime sur la panique émise par les attentats. Ce ton a été consolidé autour de certains concepts qui renvoi à la caractère échappatoire et flou d'une menace contre laquelle la France ne dispose pas des moyens défensifs compatibles : « cauchemar », « horreur », « menace insaisissable », « la terreur postmoderne ». Et ainsi de suite, le sentiment d'incompétence contre une menace dont on ne peut pas déterminer les sources et les méthodes s'est répandu dans l'opinion publique française. Pendant ce processus qui a suivi les attentats le terme « terroriste » a été mystifié dans un contexte discursif spécifique qui fait référence à la fois une situation contemporaine à la fois un discours plus ancienne de la barbarie²¹³.

Bien sur, une énorme vague d'articles, d'analyses, de discours officielles et de critiques ont été publiés par la suite des attentats. Cependant ce matériel contient un point de vue commun qui renvoie à l'intertextualité de la sécurité en France. A premier vue, on observe qu'un accent est met sur la caractère « inédit » des attentats. Au lendemain des attaques Jacques Follorou dans Le Monde utilisait les mots « Un attentat complexe inédit sur le sol français », « violence inédite »²¹⁴ pour décrire les attentats. Laurent Joffrin dans Libération qualifiait la conjoncture sécuritaire comme « une exception » qui exige la prise des mesures extra ordinaires par des pays Européennes.

Ce que nous observons dans le ton adopté par ces articles est qu'il est compatible avec le concept de « ré-contextualisation » de Fairclough²¹⁵. On y voit que les attentats de Paris le 13 Novembre sont placés dans un contexte distinct qui résulte dans le dernier instant par la transformation de sa signification et ses potentiels de

²¹¹ La une du « Monde », Dimanche 15 – Lundi 16 Novembre 2015

²¹² Agamben, **op.cit.**, http://www.lemonde.fr/idees/article/2015/12/23/de-l-etat-de-droit-a-l-etat-de-securite_4836816_3232.html

²¹³ Ici nous utilisons le terme de mystification par référence à Roland Barthes, pour proposer une démystification du mot « terroriste ». Roland Barthes, *Mythologies*, Editions Seuil, Paris, 2010

²¹⁴ Le Monde, Dimanche 15 – Lundi 16 Novembre 2015

²¹⁵ Dunmire, **op.cit.**, p.198

significations²¹⁶. Cette concept employé par Dunmire pour analyser le processus de la légitimation du discours de « le 11 Novembre a changé tout » dans de la politique étrangère américaine, nous offre un exemple pour comprendre la perception d'une attaque extra ordinaire qui s'est répandue dans la média française suite aux évènements.

La théorie poststructuraliste n'évoque pas la sécurité nationale comme un phénomène qui peut être compris par l'analyse des « menaces » qu'une nation affronte. Il le met en cause comme un procès avec lequel la nation est produite et reproduite de façon permanente²¹⁷. Dans ce cadre « la menace » elle-même est discursive. Elle est construite comme un élément du discours de la sécurité pour que « le soi » peut articuler lui-même. Dans ce sens, nous suivions les pas des théoriciens poststructuralistes pionniers Walker et Connolly, en contextualisant les attentats de Paris autour d'un processus discursif par lequel l'identité française et la souveraineté de l'Etat nation française obtient sa signification par la définition d'une menace précise.

C'est pour cela que la mention des certains concepts dans les discours au lendemain des attentats renvoie précisément à ce processus de la construction discursive. Le discours du Président de le République de la France commence par une déclaration de guerre « La France est en guerre. Les actes commis vendredi soir à Paris et près du Stade de France, sont des actes de guerre. Ils ont fait au moins 129 morts et de nombreux blessés. Ils constituent une agression contre notre pays, contre ses valeurs, contre sa jeunesse, contre son mode de vie. »²¹⁸. « La guerre » comme un mot signifie « une confrontation entre deux nations, qui se vide par la voie des armes. La guerre contient toujours au moins et essentiellement deux parties en conflit. Conséquemment, quand on parle d'une guerre dont « le soi » est parmi les parties combattants, on devrait automatiquement définir une contrepartie. Dans la perspective poststructuraliste, ce processus de confrontation ne sert qu'à une construction de l'identité de soi par la définition d'un autre.

²¹⁶ **Idem.**

²¹⁷ Buzan, Hansen, **op.cit.**, p.143

²¹⁸ <http://www.elysee.fr/declarations/article/discours-du-president-de-la-republique-devant-le-parlement-reuni-en-congres-3/>, consulté le 23 mai 2016

D'autre part, la guerre évoque inévitablement la prise des mesures extraordinaires qui ne sont pas en marche dans la paix. Donc, dès qu'on est convaincu qu'on se trouve dans les conditions de la guerre, cette conviction est suivie par l'octroi au gouvernement l'autorité de prendre des mesures et des précautions politiques dont elle ne dispose pas la légitimité nécessaire pour les exécuter dans le temps de la paix.

Dans le cadre des attentats de 13 novembre on a témoigné un processus discursif dans lequel les concepts de « la guerre », « la sécurité nationale », « menace contre la nation » sont abondamment référées²¹⁹. Dans son discours délivré au lendemain des attentats, le président de la République François Hollande a déclaré que les attentats représentaient « un acte de guerre commis par une armée terroriste, Daech »²²⁰. Manuel Valls, le premier ministre, quant à lui il a déclaré dans un ton plus haute « Nous sommes en guerre ». Cette insistance de Valls sur le mot de la guerre ne passe pas inaperçu du côté de la presse française. La Libération souligne que le mot le plus fréquenté dans le discours de Valls était « la guerre »²²¹. Ce discours prononcé au lendemain des attentats a été renouvelé et été encore plus accentué par Valls le 20 novembre 2015 : « Je dois dire la vérité aux françaises, la guerre sera longue, il faut s'y préparer. »²²²

La perception de la guerre instaurée par les discours officiels a été rapidement adoptée par le média français. Le directeur du « Monde » Jerome Fenoglio marquait « La France est en guerre. » par sa phrase du début de son article éditorial. L'article de Fenoglio contient des éléments critiques pour la contextualisation du discours de la guerre. Dans son analyse sur la réponse à adopter contre les attentats, il met « l'unité de la nation dans l'épreuve » au-dessus de toutes les autres mesures à prendre. Dans les paragraphes suivantes il met accent sur « la sécurité générale du pays » et « la politique de lutte contre le terrorisme sur le territoire national » : « La deuxième question est celle de la politique de lutte contre le terrorisme sur le territoire national.

²¹⁹ <http://leplus.nouvelobs.com/contribution/1449326-manuel-valls-sur-tf1-un-discours-de-guerre-sans-nuance-il-a-parle-comme-george-bush.html>, consulté le 25 mai 2016

²²⁰ <http://www.france24.com/fr/20151114-attentats-paris-hollande-bataclan-stade-france-armee-daech-syrie>, consulté le 25 mai 2016

²²¹ http://www.liberation.fr/france/2015/11/14/manuel-valls-nous-sommes-en-guerre_1413503

²²² Le Monde, 21 novembre 2015, « Les attaques terroristes a Paris: Valls dramatise encore plus sa communication »

Est-elle à la hauteur de la menace ? Est-elle efficace ? Depuis deux ans, comme toutes les autres démocraties, la France n'a cessé d'accroître les moyens juridiques et policiers mis au service de l'Etat pour lutter contre le terrorisme djihadiste. Toutes les démocraties l'ont fait en s'efforçant de préserver l'équilibre entre la sécurité et la liberté. Nous ne sommes pas sans moyens ni sans volonté.²²³

Cette attitude sécuritaire est partagée par Le Figaro et La Libération. On y observe que « la sécurité » et « la menace » sont les deux concepts les plus référés. Ce qui est intéressant dans cette narration discursive est la perception d'une « guerre nationale ». L'unité de la nation française, sa sécurité territoriale et la menace extérieure dont les caractères les plus notables sont « l'horreur » et « l'insaisissabilité » sont évoquées à la fois pour mettre accent sur la souveraineté nationale et pour évoquer le capital symbolique, dans le sens énoncé par Bourdieu, portée par les valeurs Républicains²²⁴.

Le discours officiel et médiatique en France tient une compatibilité directe avec la conceptualisation de Waever. La Sécurité selon Waever s'impose par sa qualité rhétorique qui se tient à « l'idée de la survie nationale ». Cette rhétorique spécifique de la sécurité débouche sur une signification tri-partite : « la survie, la priorité de l'action et l'urgence ». Waever résume cette rhétorique comme « une revendication pour le modus de l'exceptionnalité ». Dans le cas des attentats de Paris, nous observons une parfaite application de cette rhétorique de la sécurité par les discours officiels et médiatiques.

Tandis que François Hollande déclarait l'instauration de l'Etat d'urgence le 13 Novembre, la rhétorique sécuritaire sur les ennemis de la nation française avait déjà prise sa force en France. Le discours sécuritaire promouvait une atmosphère de la guerre contre un ennemi dont l'identité et les moyens sont flous. La seule donnée qui représente l'identité de l'ennemi est le nom de « Daech ou Etat islamique ». Donc les attentats de Paris sont d'une part qualifiés comme un événement unique qui

²²³ http://www.lemonde.fr/attaques-a-paris/article/2015/11/14/l-effroi-et-le-sang-froid_4809971_4809495.html#GrVVVD1qrFYTLRrH.99, consulté le 25 mai 2016

²²⁴ Michael Williams, Words, Images, Enemies: Securitization and International Politics, *International Studies Quarterly*, vol.47, 2003, p.511-531, p.520

nécessite des mesures de sécurité exceptionnelles, et d'autre part elles représentent « le spill-over » d'une guerre qui prend place en dehors des frontières de la France.

La mystification de l'autre comme une menace dont la source est vague entraîne un processus de sécurisation par l'exécution du « speech act ». Les attentats de Paris sont situés dans un discours de sécurité nationale. Evidemment, une telle interprétation justifie la proposition de Waever qui fait référence au concept de « expressions performatives » (*performative utterances*) développé par Austin. La théorie de Speech Act est explorée par J.L. Austin, le philosophe de langage. Austin étudie les conséquences performatives des actions linguistiques dans son travail « Comment faire des choses avec les mots ? »²²⁵. Dans sa théorie de la sécurité Waever applique cette conceptualisation de la sécurité aux Relations Internationales.

Austin distingue trois types de « l'acte de parole » (*speech act*) : action locutionnaire, action illocutionnaire et action perlocutionnaire. Tandis que les actions locutionnaires renvoient plutôt à la dimension linguistique et neutres de l'action de s'exprimer, les actions illocutionnaires et perlocutionnaires implique des autres facteurs qui sont promus par l'expression lui-même. Les mots articulés dans les actions illocutionnaires ont des une force ; celles-ci font allusion d'une autorité ou d'une capacité de l'action. Par exemple, quand François Hollande condamne les terroristes en tant que le président de la République Française, il renvoie à une certaine force. Les actions perlocutionnaires, quant à elles, sont directement en relation avec notre travail. Selon Austin, ces types de l'expression linguistiques sont en mesure de déclencher certains effets qui peuvent influencer la réalité existante.

La réalité n'existe que dans et entre les textes selon l'approche poststructuraliste. Cela ne veut dire pas que les Relations Internationales n'existent que comme une fantaisie erronée déformée par différents discours politiques. Au contraire l'approche poststructuraliste propose une compréhension des significations imposés par chacun des discours sur les objets ontologiques traditionnels de la discipline de Relations Internationales. Dans ce sens, Waever rejette à étudier les processus de la construction des significations par une méthode constructiviste, qui selon lui impose une centralité douteuse sur « le contexte ». La sécurisation ne peut

²²⁵ J.L. Austin, *op.cit.*, p.10-11

jamais être réduite à des conditions sociales, elle implique toujours un choix et une action politique explicite par sa nature²²⁶.

Alors, si on applique la théorie de Waever au processus discursif qui est incité par les réactions contre les attentats de Paris, on y observe la mise en œuvre d'une « action parole » réussi qui débouche sur la construction d'une atmosphère de l'insécurité face à une menace existentielle et ainsi sur l'installation d'un discours de l'exceptionnalité pour la prise des mesures sécuritaires urgentes. En effet, le discours sécuritaire a eu des conséquences immédiates. L'état d'urgence avait été déjà déclaré le 14 Novembre 2016, le lendemain des attentats²²⁷. Donc, le discours sécuritaire officiels et non-officiels ont consolidé la perception sur l'existence des conditions nécessaires pour prendre des mesures extraordinaires.

Le 20 Novembre 2016, la loi sur l'état d'urgence a été modifiée par le parlement français. Cette modification contient des détails assez importants pour la sécurisation de la vie publique et surtout pour le contrôle de la population par des moyens des perquisitions et des assignations à la résidence. Selon la loi de 20 Novembre qui proroge l'application de la loi relative à l'état d'urgence du 3 Avril 1955 : «2° L'article 6 est ainsi modifié : Le ministre de l'intérieur peut prononcer l'assignation à résidence, dans le lieu qu'il fixe, de toute personne résidant dans la zone fixée par le décret mentionné à l'article 2 et à l'égard de laquelle il existe des raisons sérieuses de penser que son comportement constitue une menace pour la sécurité et l'ordre publics dans les circonscriptions territoriales mentionnées au même article 2. Le ministre de l'intérieur peut la faire conduire sur le lieu de l'assignation à résidence par les services de police ou les unités de gendarmerie. ...La personne mentionnée au premier alinéa du présent article peut également être astreinte à demeurer dans le lieu d'habitation déterminé par le ministre de l'intérieur, pendant la plage horaire qu'il fixe, dans la limite de douze heures par vingt-quatre heures. »²²⁸.

En plus, l'article 11 a prévoyait que « Le décret déclarant ou la loi prorogeant l'état d'urgence peut, par une disposition expresse, conférer aux autorités

²²⁶ Michael Williams, *op.cit.*, p.520

²²⁷ <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2015/11/14/01016-20151114ARTFIG00005-francois-hollande-annonce-la-fermeture-des-frontieres.php>, consulté le 25 mai 2016

²²⁸ <https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000031500831&categorieLien=id>, consulté le 25 mai 2016

administratives mentionnées à l'article 8 le pouvoir d'ordonner des perquisitions en tout lieu, y compris un domicile, de jour et de nuit, sauf dans un lieu affecté à l'exercice d'un mandat parlementaire ou à l'activité professionnelle des avocats, des magistrats ou des journalistes, lorsqu'il existe des raisons sérieuses de penser que ce lieu est fréquenté par une personne dont le comportement constitue une menace pour la sécurité et l'ordre publics. ...La décision ordonnant une perquisition précise le lieu et le moment de la perquisition. Le procureur de la République territorialement compétent est informé sans délai de cette décision. La perquisition est conduite en présence d'un officier de police judiciaire territorialement compétent. Elle ne peut se dérouler qu'en présence de l'occupant ou, à défaut, de son représentant ou de deux témoins. »

L'Etat d'urgence a été prolongé par trois lois successives en 20 février, 26 mai et 14 juillet 2016. L'instauration et la prolongation de l'Etat d'urgence ainsi que la modification de son contenu est légitimé par un discours officiel basé sur « le caractère inédit et exceptionnelle » de la menace confrontée²²⁹. C'est ainsi que, l'instauration de l'Etat d'urgence est suivie des autres mesures sécuritaires. L'une des mesures prévues les plus controversées était la réforme de la constitution proposée par le gouvernement socialiste qui était intitulé « projet de loi constitutionnelle de protection de la Nation ». Ce projet de loi contenait deux propositions de réforme constitutionnelle pour établir un ordre dans lequel les forces de la sécurité française pourrait « disposer des moyens renouvelés pour prévenir les atteintes à l'ordre public. »²³⁰

La proposition de la Réforme proposait d'une part la modification de l'article n.2 de la constitution sur la déchéance de la nationalité. En d'autres termes, le projet de la réforme voulait réguler l'état d'urgence comme une mesure qui peut être recourue sans atteindre le vote du parlement pour une loi qui instaure l'état d'urgence. Ainsi donc, le régime de l'état d'urgence ne serait plus une mesure exceptionnelle.

²²⁹ « Déclaré le 14 novembre, l'état d'urgence avait déjà été prorogé deux fois par les lois du 20 novembre 2015 et du 20 février 2016, jusqu'au 26 mai 2016. Il répond au péril immédiat que fait peser sur la France le caractère inédit et exceptionnellement élevé de la menace terroriste. », <http://www.gouvernement.fr/argumentaire/prolongation-de-l-etat-d-urgence-jusqu-au-26-juillet-4425>, consulté le 25 mai 2016

²³⁰ « Projet de loi constitutionnelle de protection de la nation », <https://www.legifrance.gouv.fr/affichLoiPreparation.do?idDocument=JORFDOLE000031679624&type=general&typeLoi=proj&legislature=14>, consulté le 25 mai 2016

Autrement dit, « le régime d'exception » aurait été répandu dans la vie publique. Ainsi donc, si on prend la conceptualisation de la sécurité par Giorgio Agamben et Ole Waever, on peut constater que le discours sur la sécurité en France dans la période qui suit les attentats de 13 Novembre constitue un exemple pour la normalisation des mesures extraordinaires et par l'expression des soucis sécuritaires.

Essentiellement, si on revient sur les débats sur la sécurité nationale dans les Relations Internationales, le discours sécuritaire du gouvernement Hollande représente une parfaite mise en œuvre de « la logique de la sécurité nationale réaliste et la logique Clausewitzian de la guerre » par la description d'une menace existentielle²³¹. La mise en œuvre des mesures extraordinaires renvoie directement au renforcement de « la souveraineté nationale » de l'Etat dans ses frontières. En insistant sur les concepts de « la guerre », « la territoire nationale », « la menace inédit » le discours sécuritaire provoque une perception qui relie le sentiment de l'insécurité et de l'horreur à un manque de l'autorité de l'Etat et celui des mesures appropriées pour combattre l'ennemi indéfini. Dans une telle filiation de la logique réaliste, la menace existentielle sert à la légitimation de l'imposition des « mesures de l'urgence » par l'Etat²³².

D'autre part, ce discours porte des traits similaires à un autre discours de la sécurité qui a installé un régime de l'exceptionnalité dans la politique internationale : le discours de la politique étrangère américain de 9/11. Comme Patricia Dunmire étudie dans son article détaillé, la politique étrangère américaine a construit un discours de la sécurité nationale en détachant les attentats de 9/11 de son contexte intertextuel²³³. Les attentats de 9/11 et la période qui les suit ont été articulés comme une période d'exception qui exige la prise des mesures extraordinaires. Selon Dunmire, une telle représentation des événements de 9/11 ne sont significatives que par sa contextualisation dans le discours de la sécurité de la politique étrangère américaine qui se rétablit dans le contexte international du post-guerre froide. Dunmire affirme que le discours du post-guerre froide et celui de post-9/11 forme un système intertextuel qui a été réprimé par les articulations des discours post-9/11. Dans l'analyse de Dunmire le discours de 9/11 sert comme « un appareil de légitimation » pour justifier les politiques américaines désignées en vue de consolider la suprématie

²³¹ Michael Williams, *op.cit.* ,p.516

²³² *Idem.*

²³³ Dunmire, *op.cit.* , p.199

américaine.

b.4. Le débat sur la déchéance de la nationalité et identité discursive

A ce point-là, le discours sécuritaire en France réinvente la dualité classique entre la sécurité et l'insécurité à partir d'un événement violent qui marque l'esprit de l'opinion publique. Dans le cas de la France, l'intertextualité se fonde entre un discours de l'exceptionnalité et celui « d'un discours de l'Etat nation européen ». Ce discours invente la France comme un pays sous le siège des menaces extérieures et intérieures caractérisées par l'altérisation (*othering*) de la population immigrée de la France. Ainsi donc, comme le discours de la sécurité américaine de 9/11, celui de la sécurité de la France fait allusion à « un autre », par la définition de la quelle la France est articulé comme « une Etat nation homogène fondée sur les valeurs des Lumières »²³⁴. Maintenant que nous avons analysé les dynamiques qui suscitent la création d'un atmosphère d'exceptionnalité en France, nous devons faire l'analyse de son intertextualité en identifiant le discours historique qui l'entoure et par lequel un processus de la construction d'une identité française s'est reproduit. En effet, le discours de l'identité provoqué par ces attentats compose la dimension identitaire de la sécurisation en France.

Comme nous l'avons déjà mentionné « le projet de loi constitutionnelle de protection de la Nation » avait deux piliers. C'est son deuxième pilier qui a fait le plus grand bruit dans les coulisses de la politique en France. La réforme mettait en cause la double nationalité en France et elle prévoyait l'extension de la possibilité de la déchéance de la nationalité aux binationaux nées français qui sont condamnés pour un acte terroriste, pour une atteinte aux intérêts fondamentaux de la nation ou qui sont livrés au profit d'un Etat étranger à des actes préjudiciables aux intérêts de la France²³⁵. Cette proposition de loi a déclenché des débats assez fervents dans la société française. Le projet de la réforme initiale a été vivement critiqué pour avoir créé deux types des nationalités françaises. Tandis que les binationaux nées au sol français seraient toujours touchables par une menace de la déchéance de la nationalité, les citoyens qui n'a que la nationalité française restaient en dehors de cette régulation. Le problème

²³⁴ Çağatay Tekin, *op.cit.*, p.740

²³⁵ <http://tempsreel.nouvelobs.com/politique/20160204.OBS4049/decheance-de-nationalite-7-questions-pour-enfin-comprendre.html>, consulté le 25 mai 2015

commençait par la mise en doute de la fidélité d'un certain groupe des citoyens françaises.

Cette proposition initiale défendue par François Hollande et son premier ministre Manuel Valls était lui aussi une mesure exceptionnelle promue pour défendre « l'unité de la nation ».²³⁶ Cependant les propos du président se tournaient contre « l'unité de la nation » quand les débats parlementaires se sont déroulés. La proposition de Hollande a été perçue comme une mesure discriminatrice contre la population musulmane de la société, parce que la loi visait essentiellement les citoyens français binationaux nés en France. Bien qu'au premier vue il puisse être interprété comme une mesure de prévention des actes terroristes, dans les conditions sociales de la France une telle proposition désigne exclusivement les citoyens nés des parents immigrés, c'est-à-dire les immigrés binationaux issus des migrations post-coloniales²³⁷. Ainsi donc une réforme de la constitution qui inclut cette loi aurait constitutionnalisé la perception que le terrorisme est essentiellement un phénomène qui est accompagné par la migration et l'islam.

Ainsi donc cette proposition de loi a suscité des fervents discussion dans le parlement et aussi dans l'opinion publique française. Le parti socialiste français a résisté à cette proposition qui avait été initié par ses leaders François Hollande et Manuel Valls. Le projet de la réforme avait pour but d'expulser les djihadistes impliqués dans les actes terroristes et Salah Abdeslam, un français né des parents immigrés marocains, qui avait été un des organisateurs des attentats de 13 Novembre représentait un cas de justification pour cette réforme pour Hollande, Valls et le Parti socialiste. Cependant la réforme est devenue problématique parce qu'elle débouchait nettement sur l'inscription dans la constitution deux types de nationalités françaises et ainsi donc le débat sécuritaire autour des attentats de Paris se sont évolués vers un débat sur l'identité française et dans sa version plus inclusive sur l'identité européenne.

²³⁶ « Le projet de loi constitutionnelle de la protection de la nation » : https://www.legifrance.gouv.fr/affichLoiPreparation.do;jsessionid=9BE30074EA05D0153FDF387DEB3DAEB1.tpdila07v_3?idDocument=JORFDOLE000031679624&type=contenu&id=2&typeLoi=projet&legislature=14, consulté le 25 mai 2015

²³⁷ Assemblée Nationale : <http://www.lcp.fr/actualites/decheance-de-nationalite-le-meilleur-des-debats-du-9-fevrier>, consulté le 25 mai 2015

Par conséquent, le sujet s'est installé au cœur de la tension politique déjà suscitée par un discours de la sécurisation adoptée au lendemain des attentats. La déchéance de la nationalité a été discutée pendant 10 séances parlementaires successives et les discussions ont duré pendant 63 heures au total²³⁸. Pendant les débats la dimension discriminatoire de la proposition a été critiquée par des politiciens français. André Chassaigne du Parti Communiste français a exprimé que l'égalité des citoyens français devant loi avait été remise en cause par le gouvernement et que les binationaux issus des migrations post-coloniales se sont senties visés et qu'il sera difficile de réparer le mal qui a été fait par la proposition ladite²³⁹. Les députés du gouvernement socialiste Pouria Amirsahi, Laurent Baumel, Olivier Faure ont aussi critiqué la proposition de la réforme. Tandis que la droite française, c'est-à-dire Le Parti Républicain et le Front National ont favorisé une déchéance de la nationalité pour les binationaux seuls, il y a eu une grande division au sein du Parti Socialiste à propos de ce débat. La ministre française de la justice, Christine Taubira, qui est lui-même une française née à la Guyane, a démissionné après avoir résisté à la proposition de la réforme sur la déchéance de la nationalité mise en marche par son propre parti.

La majorité de critiques se concentrait sur le fait que la loi rendait les binationaux « les seuls à pouvoir être déchus de la nationalité »²⁴⁰. Alors, par la suite des nombreuses discussions sur le sujet qui ont duré pendant trois mois, les parlementaires ont trouvé un accord et la texte de la proposition de la déchéance de la nationalité a été modifié pour inclure tous les citoyens français y compris les citoyens mononationaux. Néanmoins, cette version du texte a été rejeté par le sénat français malgré les conseils de Manuel Valls et ainsi donc le 30 mars 2016 le président François Hollande a déclaré qu'il avait décidé de renoncer à la réforme de la constitution « même s'il ne dévierait pas des engagements qu'il avait pris pour assurer la sécurité du pays.²⁴¹ »

²³⁸ http://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2016/03/30/decheance-de-nationalite-63-heures-de-debat-parlementaire-pour-rien_4892622_4355770.html, consulté le 25 mai 2016

²³⁹ Assemblée Nationale : <http://www.lcp.fr/actualites/decheance-de-nationalite-le-meilleur-des-debats-du-9-fevrier>, consulté le 25 mai 2015

²⁴⁰ Assemblée Nationale : <http://www.lcp.fr/actualites/decheance-de-nationalite-le-meilleur-des-debats-du-9-fevrier>, consulté le 25 mai 2015

²⁴¹ http://www.lemonde.fr/attaques-a-paris/article/2016/03/30/francois-hollande-renonce-a-la-decheance-de-nationalite-et-au-congres_4892426_4809495.html, consulté le 24 mai 2016

En somme, le débat sur la déchéance de la nationalité s'est fermé à cause du manque de consensus au sein du parlement. Toutefois l'essence identitaire du débat a marqué la période de la sécurisation rapide en France après les attentats de Paris. Comme on a déjà indiqué, la proposition est inspirée principalement par le fait que les responsables des attentats de Paris étaient des français nés des parents immigrés. On y voit que le concept de la « menace » qu'on souligne l'adoption pour la justification des mesures sécuritaires est associé aux « ennemis de l'intérieure »²⁴².

Evidemment, ce débat nous propose une trace important pour avancer notre travail vers la dimension identitaire du discours de la sécurité en France. Notre hypothèse principale dans ce travail est que le discours de l'exceptionnalité qui prévaut pendant la période immédiate qui suit les attentats de Paris, le 13 Novembre, ne représente qu'une extension des processus de la formation discursive d'une identité française consolidée essentiellement autour du républicanisme, de la culture européenne et de la religion chrétienne²⁴³. Par référence à Gerard Delanty, Meyda Yeğenoğlu évoque le rôle des processus de l'exclusion dans l'invention des identités européennes. « L'essence pure de l'identité européenne est toujours inventée par un processus de l'exclusion. Ce processus définit des limites pour exclure celui qui porte le risque de perturber l'essence pure de son identité. Ce dans cette logique que l'İslam est devenue un élément qui sert à construire l'identité européenne par contradiction. »²⁴⁴. C'est dans cette filiation de la théorie de l'identité qui explore l'identité par rapport à la formation de différence²⁴⁵ que nous proposons de comprendre l'influence du discours sécuritaire de la politique étrangère française.

²⁴² http://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2014/06/03/decheance-de-nationalite-valls-imprecis-valls-amnesique_4430975_4355770.html, consulté le 24 mai 2016

²⁴³ Meyda Yeğenoğlu, « The Return of the Religious : Revisiting Europe and its Islamic others », *Culture and Religion*, Vol. 7, No. 3, November 2006, p.245-261, p.256

²⁴⁴ Meyda Yeğenoğlu, « Avrupa Kimliğinin İdeolojik Arka Planı », dans *Farklılıkların Birlikteliği*, Bilgi Üniversitesi Yayınları, İstanbul, 2014, p.57-73, p.59

²⁴⁵ Connolly, **op.cit.**, p.45

b.5. Le discours orientaliste de « valeurs occidentales »

Dans ce sens, on observe une perception de l'intoxication de la France par des maux des pays lointains²⁴⁶. Cette perception a été articulée surtout autour de l'enjeu d'immigration. C'est pour cela que « la menace » représentée par les attentats est mystifiée par deux discours simultanément employés. D'abord on renvoie au caractère insaisissable d'une menace qui représente un défi existentiel pour la survie de la nation française, et ensuite on l'incorpore avec un discours plus grand qui recouvre la dualité orientaliste entre l'Occident et l'Orient²⁴⁷. Ce discours met accent sur le système démocratique de la France et sa place dans la civilisation Occidentale. En fait, justement à cause de cette place privilégiée dont la France et les français tiennent dans la culture Occidentale que « la menace insaisissable » prend la France comme sa cible principale.

Ainsi donc, l'identité française et les valeurs de la République deviennent une formation discursive en relation avec des autres formations discursives comme « les valeurs universelles de la démocratie »²⁴⁸ et « la civilisation européenne ». Murat Akan dénomme cette fusion entre la République et l'universalisme comme « l'universalisme républicain à la Française »²⁴⁹. En effet, ici observe une accentuation semblable sur l'universalité dans les politiques étrangères américaines et française. Le recours au discours d'un universalisme moderne : d'une démocratie, fondée sur une notion universelle de citoyenneté²⁵⁰. Les affirmations de Gerard Delanty sur l'invention de la civilisation Européenne sont compatibles avec une telle analyse. Suivant la filiation postmoderne sur la décomposition des méta-récits qu'on a évoqué pendant le premier chapitre de ce travail, Delanty affirme que « la civilisation européenne » est une fiction « le principe d'universalité » est légitimé comme un « méta-récit de méta-légitimation »²⁵¹. Essentiellement, le rapprochement entre les discours américains et françaises de la politique étrangère sur la base de la promotion de l'universalisme

²⁴⁶ Yeğenoğlu, « Avrupa Kimliğinin.. » , p.59

²⁴⁷ Delanty, **Op.cit.**, p.85

²⁴⁸ Déclaration du Président américain Barack Obama : « this is an attack on all of humanity and the universal values that we share. » <https://www.whitehouse.gov/blog/2015/11/13/watch-president-obamas-statement-attacks-paris>, consulté le 25 mai 2016

²⁴⁹ Murat Akan, « Laïcité and multiculturalism », *British Journal of Sociology*, Vol.60, N.2, p.237-256, p. 237

²⁵⁰ Slavo Zizek, *Que veut l'Europe?*, Flammarion, 2007, Paris, p.187

²⁵¹ Delanty, **Op.cit.** , p.86

renvoi aux processus similaires de la formation de l'identité par la définition d'une identité oppositionnelle²⁵². Nous y observons la construction de *la différence* de Derrida qui sert à la juxtaposition des concepts, pour en privilégier un entre les deux, dans les textes/discours des Relations Internationales²⁵³.

On peut tracer les signes de ce discours dans les divers textes publiés dans les jours qui suivent les attentats. Dans un article écrit par Benjamin Barthe et Nathalie Guibert, publié dans le Monde le 15 novembre 2015, la France est décrite comme un pays qui est « pour des multiples facteurs, qui tiennent à sa sociologie, ses valeurs et sa relation passée et présente dans le Proche-Orient, une cible rêvée, quasi exemplaire, pour l'organisation djihadiste »²⁵⁴. L'article fait d'un part l'éloge de « la politique intransigeante de la France contre les extrémistes » dans le conflit en Syrie et d'autre part il évoque des repères historiques du rôle de la France dans la région de la Méditerranée de l'Est. On y observe un orientalisme caché derrière le discours sécuritaire. Ce discours adopte un ton encore plus dichotomique dans son compte de l'image de la France aux yeux des djihadistes. Selon les auteurs la France est caractérisé par son rôle dans l'exécution du traité secret de Sykes-Picot, son rôle de protectrice pour les chrétiens de l'Orient et par son alliance avec Israël. En d'autres termes, l'identité française encastré dans une perception de l'Europe est reproduit à travers un encadrement précis des événements de 13 novembre 2015²⁵⁵. Ainsi donc le discours de sécurisation sert à la formation et à la reproduction de l'identité.

En décrivant une image de la France aux yeux de « l'autre », l'article nous offre son compte de « la guerre ». La France comme une ancienne puissance coloniale est aujourd'hui victime d'un point de vue xénophobe et barbare. La mention de la barbarie dans les différents textes du président de la République et le premier ministre agite encore une fois une dualité des concepts au sens employé par Jacques Derrida. Cette juxtaposition de la France victime et la menace insaisissable est encore accentuée par une image de la France républicaine qui exporte des valeurs universelles de l'humanité. La laïcité et l'interdiction du voile islamique dans les espaces publiques

²⁵² Connolly, **Op.cit.**, p.50

²⁵³ **Idem.**

²⁵⁴ <http://www.lemonde.fr/journalelectronique/donnees/protege/20151115/html/1221880.html>, consulté le 26 mai 2016

²⁵⁵ Yeğenoğlu, Avrupa Kimliğinin..., p.58

est interprété comme des facteurs qui rendent la France une cible idéale pour « l'Etat islamique »²⁵⁶. En relation avec l'image de soi de la France comme la cible idéale des attentats renvoi à la justification de l'image de la France comme le pionnier du « projet universel de civiliser »²⁵⁷. Dans ce sens l'identité française est définie dans la dualité entre l'Orient et l'Occident.

En effet, une telle analyse poststructuraliste est compatible avec un autre travail réalisé par Lene Hansen par la méthodologie poststructuraliste. Dans son article qui a été publié dans la revue *Security Dialogue*, Hansen fait une analyse de la crise des caricatures de Mahomed publiées dans le quotidien *Jyllands-Posten*²⁵⁸. Hansen y fait recours à un concept de la théorie de sécurisation pour étudier la dimension identitaire de la crise. Ainsi, en adoptant le concept de la macro-sécurisation, Hansen proclame que le discours des quotidiens danois est incorporé dans un discours macro-sécurisant « le choc des civilisations »²⁵⁹. Cela veut dire que dans le discours de la presse danoise sur la crise des caricatures, l'Occident est articulé comme un objet référent menacé par « les imams musulmans et leur vue du monde »²⁶⁰. C'est ainsi que, la crise de caricatures de Mahomed a été construite sur le plan discursif comme « une crise du choc des civilisations »²⁶¹. C'est ainsi que Hansen situe le cas des caricatures dans le contexte de « la macro-sécurisation du choc des civilisations »²⁶²

Evidemment, une telle approche nous permette de revenir sur la juxtaposition sous-jacente dans le discours de la sécurisation rétabli par la suite des événements de 13 novembre. Jusqu'ici nous avons mis en claire les éléments sécuritaires qui visent à construire le soi par rapport à un autre. Cet effort reste principalement sur la description de l'autre comme un ennemi existentiel. A la Lumière du schéma méthodologique de Hansen et de son interprétation du macro-sécurisation, nous proclamons que la formation discursive des attentats de Paris est encadrée dans un

²⁵⁶ <http://www.lemonde.fr/journalectronique/donnees/protege/20151115/html/1221880.html>, consulté le 26 mai 2016

²⁵⁷ Yeğenoğlu, « Avrupa Kimliğinin.. », p.60

²⁵⁸ Hansen, « The Politics of.. », p.364

²⁵⁹ **Idem.**

²⁶⁰ **Idem.**

²⁶¹ Hansen y fait référence la fameuse hypothèse de Samuel Huntington sur le choc des civilisations. Samuel Huntington, *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*, Simon & Schuster, New York, 2011

²⁶² Hansen, **op.cit.**, p.364

processus de macro-sécurisation formé autour de la tension entre une identité française qui repose sur les valeurs des Lumières et une certaine identité orientale qui est représenté par la religion islam²⁶³. Dans ce cadre, la constitution d'une image des terroristes comme des ennemis insaisissables et mystiques comme on a évoqué ci-dessus, renvoi à la juxtaposition d'une culture et identité françaises rationnelles et humanistes avec celles orientales irrationnelles et violents²⁶⁴.

A cet égard, nous proposons l'inséparabilité du processus de la formation des identités français et européennes des discours et politiques sécuritaires mises en œuvres. Dans la session de 25 novembre du Parlement Européenne sur les attentats, le président de la Commission Européenne Jean-Claude Juncker déclarait « Vive la France et sa République, qui est aussi la nôtre ! »²⁶⁵. Par la suite, il avertit contre des amalgames possibles qui peuvent déboucher sur une fin de « l'esprit Schengen » : « Nous devons sauvegarder l'esprit de Schengen. Oui, le système Schengen est partiellement comateux, et il faudra que ceux qui croient en l'Europe, en ses valeurs, en ses principes et en ses libertés essaient - et ils le feront - de réanimer l'esprit Schengen. Si l'esprit Schengen quitte nos territoires et nos cœurs, nous perdrons plus que Schengen. Une monnaie unique ne fait pas de sens si Schengen tombe. Par conséquent, faudra savoir que Schengen n'est pas un concept neutre, n'est pas un concept anodin, mais que c'est une des pièces maîtresses de la construction européenne. »²⁶⁶

Dans ce sens, il est évident que les attentats de Paris sont contextualisés autour d'un discours macro-sécurisant de « l'esprit européenne menacée » par des terroristes islamistes, c'est-à-dire un ennemi dont le caractère est indéfini mais la source est l'Orient. Comme Yeğenoğlu le souligne, « L'Europe est une identité et une idée. Elle est une stratégie discursive qui sert à rétablir la différence et l'identité. »²⁶⁷ Dans le discours sécuritaire de la France, l'identité française est construite comme une identité

²⁶³ Barry Buzan, Ole Waever, « Macrosecuritization and security constellations : reconsidering scale in securitisation theory », *Review of International Studies*, Vol. 35, n.2, April 2009, p. 253 - 276

²⁶⁴ Delanty, *op.cit.*, p.85

²⁶⁵ Discours du Président Juncker à la Session Plénière du Parlement européen sur les attentats de Paris Bruxelles, le 25 novembre 2015, http://europa.eu/rapid/press-release_SPEECH-15-6168_fr.htm, consulté le 25 mai 2016

²⁶⁶ Discours du Président Juncker, , le 25 novembre 2015

²⁶⁷ Yeğenoğlu, « Avrupa Kimliğinin.. », p.58

qui est accompagné par une identité transcendant européenne. Beyza Çağatay Tekin souligne le rôle de « la compréhension particulière culturelle essentialiste du soi » dans l'obsession croissante sur la préservation des valeurs dans son analyse du discours sur la construction de l'adhésion possible de la Turquie à l'Union Européenne dans le discours politique français²⁶⁸. Elle met accent sur la connexion entre la construction de l'identité française et l'idée d'Europe. Le rôle de la France dans la construction européenne a influencé la dimension autoréférentielle et l'obsession de préserver les valeurs de soi est reprise comme une obsession de la préservation de la civilisation Européenne²⁶⁹.

Cette interconnexion entre les formations des identités européennes et françaises deviennent encore plus significative étant donné l'utilisation du mot « barbares » pour les terroristes²⁷⁰²⁷¹. La barbarie est historiquement juxtaposée avec le mot de la civilisation. Todorov souligne que le mot de « civilisation » est apparu pour la première fois en français dans la deuxième moitié du 18ème siècle, à l'aube des Lumières²⁷². « Dans les années suivantes, nombreux auteurs ont contrasté le barbarisme avec la civilisation et ils ont conçu l'histoire de l'humanité comme un processus à sens unique, qui se dirige du premier au dernier. »²⁷³. Ainsi donc, le discours de la guerre qu'on a évoqué dans le parti précédent y obtient une signification comme « la guerre entre la civilisation et la barbarie ». Et si on reprend l'approche de Connolly à l'identité, alors nous pouvons constater que le discours politique de la France invente l'identité française comme « une identité civilisée européenne » par l'invention de la barbarie dans l'image des terroristes.

Les réactions sécuritaires contre les attentats de Paris sont une partie inséparable des pratiques discursives à partir des quels la France s'invente comme le pionnier de la civilisation européenne qui porte les valeurs de la liberté, la pensée rationnelle, la laïcité, l'humanisme²⁷⁴. Dans le cadre des attentats de Paris ce processus

²⁶⁸ Çağatay Tekin, *op.cit.*, p.732

²⁶⁹ *Idem.*

²⁷⁰ <http://www.romandie.com/news/Attentats-a-Paris-ONU-denonce-des-attaques-laches-et-barbares/648692.rom>

²⁷¹ <http://leplus.nouvelobs.com/contribution/1449326-manuel-valls-sur-tf1-un-discours-de-guerre-sans-nuance-il-a-parle-comme-george-bush.html>, consulté le 26 mai 2016

²⁷² Tzvetan Todorov, *The Fear of Barbarians*, The University of Chicago Press, Chicago, 2010, p.28

²⁷³ *Ibid.*, p.28

²⁷⁴ Yeğenoğlu, *Op.cit.*, p.60

se déroule à travers la construction d'un autre « terroriste », qui sert à définir une différenciation claire et net entre le sujet et l'autre qui est « obscure, hétérogène et contentieux. »²⁷⁵ A ce point là, la signification du terme terroriste et la proclamation de la guerre anti-terroriste²⁷⁶ renvoi à une construction politique de l'identité. D'après Herschinger et Hansen la désignation d'un sujet politique qui est spatialement abstraite et hors de l'éthique dominant représente la démarcation de la distinction entre les valeurs de soi et de l'autre²⁷⁷. Dans ce cadre, recours aux valeurs européennes et aux valeurs universelles renvoie à celles qui n'appartient pas à la culture et les valeurs dominants. Celui-ci représente une menace pour le soi. Ainsi donc son altérisation fait partie du processus de la formation de l'identité du soi.

c. Les limites de l'analyse poststructuraliste

Nous avons essayé de faire une analyse poststructuraliste des attentats de Paris, le 13 novembre 2015 par l'emploi du schéma méthodologique de Hansen. Dans le cadre de cet effort théorique et pratique nous nous sommes servis de la filiation théorique postmoderne ainsi que les études de sécurité poststructuralistes. Par sa nature, ce travail a une méthodologie réflexive et interprétative. Ainsi donc, nous avons proposé une lecture alternative des attentats de Paris. La conception de réalité de ce travail est celle d'une réalité en transformation constant par les différentes interventions discursives. Néanmoins, un tel choix entre l'épistémologie réaliste et poststructuraliste court certains risques. Tandis que la méthodologie poststructuraliste nous offre la possibilité de dévoiler les significations sous-jacentes des formations discursives, elle nous détache du concept de la réalité matérielle. Alors, par exemple dans le cas des attentats de Paris, nous risquons d'omettre la dimension traumatique des événements sur ceux qui l'expérience. D'ailleurs, nous prenons la guerre en Syrie plutôt par dans sa dimension discursive et nous risquons d'ignorer la violence suscitée par ce conflit.

Weldes dénomme ce risque couru par des travaux qui critiquent des

²⁷⁵ Herschinger, **Op.cit.**, p.84

²⁷⁶ Le monde, 20 novembre 2015, « Les nouvelles brèches de la lutte antiterroriste »

²⁷⁷ Herchinger, **Idem.** ; Hansen, **Op.cit.**, p.44

constructions discursives comme « la contrainte de la réalité »²⁷⁸. La contrainte de la réalité rend nécessaire l'admission des données empiriques dans les analyses sur la construction de l'intérêt nationale. Dans notre cas, la contrainte de la réalité est représentée par les attentats elles-mêmes. Alors, nous nous trouvons dans une sorte de l'impasse : selon l'approche poststructuraliste la réalité n'existe que dans sa textualité et pourtant rejeter l'existence des attentats dans le réel nous prive de toute possibilité d'analyse. Cependant cette impasse est affranchie par William Connolly dans un certain degré. Connolly affirme que le slogan « Il n'y a rien hors du texte. » est soumise une interprétation erronée. Selon lui, l'expression ladite indique « que la réalité ne peut être dotée d'une définition sans référence à un discours, une théorie ou un texte. »²⁷⁹. C'est pour cela que nous avons, comme Hansen, choisi à discuter les significations construites par delà des formations discursives au lieu de faire une discussion sur la réalité moderne et postmoderne des attentats. Une telle approche nous a permis de faire une analyse poststructuraliste avec sa dimension empirique. La réalité elle-même ne se place pas au cœur de ce travail, c'est sa formation discursive qui est étudié dans le cadre des études de sécurité.

Un deuxième défi posé aux travaux poststructuralistes est aussi pertinent pour ce travail : les identités se sont soumises à un processus de réécriture constant. Conséquemment il est hors question de définir une formation de l'identité stable dans les limites de l'approche poststructuraliste. Dans ce sens, « les identités sont fragmentées et elles ne peuvent être fixées que partiellement »²⁸⁰. C'est pour cela que ce travail ne présente pas qu'une analyse dont la validité est limitée dans une période définie du temps. Néanmoins, c'est précisément pour cette raison que ce travail adopte une approche poststructuraliste : « La tâche du poststructuralisme n'est pas imposer une interprétation générale, un paradigme de la souveraineté de l'homme comme un guide de la transformation de la vie dans l'échelle globale. Au contraire de la théorie moderne sociale le poststructuralisme évite les grandes désignations, des domaines transcendants ou des projets universels de l'humanité. »²⁸¹

²⁷⁸ Weldes, **Op.cit.**, p.286

²⁷⁹ Connolly, **op.cit.**, p.54

²⁸⁰ Herschinger, **op.cit.**, p.73

²⁸¹ Connolly, **op.cit.**, p.56

Conclusion

Notre travail avait désigné deux buts principaux : faire une analyse de la continuité entre la théorie française poststructuraliste et les études de sécurité poststructuralistes et faire une analyse du discours poststructuraliste du discours sécuritaire en France déclenché par les attentats de 13 novembre 2015. Pour en arriver là, d'abord dans le premier chapitre nous avons évoqué les liens épistémologiques entre le poststructuralisme et les études de sécurité dans les Relations Internationales. Nous avons énoncé l'héritage de la théorie sociale de Michel Foucault et Jacques Derrida, qui sont les principaux philosophes dont les idées sont adoptées par les théoriciens poststructuralistes.

Ensuite, nous avons expliqué le contexte historique et politique de la transformation dans les études de la sécurité marquée par la fin de la Guerre froide et par la fin des « politiques de grande puissance ». La théorie poststructuraliste de la sécurité et le concept de la sécurité nationale ont été expliqués dans leur continuité avec le concept de sécurité virtuelle développé par Baudrillard et Agamben. Par la suite, la discoursivité et l'intertextualité de la réalité dans les études de sécurité poststructuralistes ont été évalués par référence aux œuvres de Der Derian, Campbell et Shapiro. Enfin, après avoir élaboré l'insertion des éléments sociolinguistiques dans les études de la sécurité par la théorie de la sécurisation de Waeber et Buzan, nous avons nous lancé dans une analyse poststructuraliste du discours de la sécurité dans la politique étrangère de la France, par la mise en œuvre de la méthodologie de Lene Hansen.

Notre analyse du discours poststructuraliste s'est fondé empiriquement sur les textes du média français, les discours officiels et les débats politiques. Dans ce chapitre, d'abord nous avons employé la théorie de sécurisation pour démontrer la construction de la perception de « l'exceptionnalité » et de « l'urgence » pour l'instauration du régime de l'état d'urgence en France. Par l'analyse de la représentation de la réalité dans les textes par certains signifiants linguistiques

spécifiques comme « la guerre », « les terroristes », « la terreur islamiste », « les valeurs universelles », nous avons souligné la relation intertextuelle entre le discours de la sécurité et le discours sur l'identité français et européen qui juxtapose l'Orient et l'Occident. Nous nous sommes servis des travaux de Connolly, Delanty et Yeğenoğlu pour comprendre la dimension identitaire du discours de sécurité. En d'autres termes, nous avons observé que le discours sécuritaire adopté par le gouvernement français par la suite des événements de 13 novembre sert à la reproduction de l'identité française par ses références intertextuelles.

Le discours officiel du gouvernement français et le débat politique autour des mesures sécuritaires ont été formée par une construction de l'identité française dans laquelle l'identité européenne et l'histoire républicaine de la France sont déterminantes. Cette identité a été consolidé par l'utilisation des certains termes qui renvoi à une dualité derridienne dans l'univers des idées politiques. Ainsi donc, ce travail traite le discours politique adopté par la suite des attentats de Novembre 13 à la fois comme une politique de sécurisation réussi et une tentative de reproduire l'identité française par ses références modernes comme la république, l'Europe, la sécurité nationale. Surtout avec la mise en place des mesures qui suscitent une interrogation directe sur l'identité française, comme la loi de la réforme constitutionnelle, nous avons observé que la politique étrangère de la France est orientée par des facteurs fortement identitaires.

En plus, la politique étrangère de la France adopte un ton parfaitement compatible avec les prémisses de la théorie réaliste/néo-réaliste des Relations Internationales. La mise en accent constante sur la menace extérieure et la nécessité de protéger l'intégrité frontalière par l'adoption des mesures sécuritaires font appel à l'homogénéité et la solidarité de la nation française contre un ennemi indéfini. Ainsi, l'ennemi est constamment mystifié pour souligner le danger contre le quel la nation française doit prendre des cautions. Cette mystification sert à légitimer la compréhension réaliste de « la sécurité nationale » en France. Dans un tel atmosphère, un président et un gouvernement socialiste emploient des discours et des mesures de sécurisation justifiées par un discours fondé sur la dualité « civilisée » et « barbare ». Une telle approche politique est inévitablement profitable pour les discours xénophobes de l'extrême droite française. Ils s'expriment plus aisément grâce au

discours de l'exceptionnalité promise par le gouvernement. Ainsi le processus de sécurisation est accompagné par un processus de l'exclusion identitaire.

Dans ce sens, nous affirmons que le discours sécuritaire en France en tant qu'un acte de parole adoptent deux stratégies discursives principales. D'abord, d'une manière similaire au cas des attentats de 9/11 aux Etats-Unis, la politique étrangère de la France a ré-contextualisé les événements de 13 novembre en leur situant au cœur d'un récit de « la guerre contre une menace existentielle ». Cette ré-contextualisation a servi à la mise en œuvre des politiques sécuritaires réalistes qui sont légitimés par le concept de « la sécurité nationale ». Une telle ré-articulation des événements et la disjonction entre les événements et le récit des événements ont suscité le processus politique discursive par lequel le soi est identifié à travers de l'image « d'un autre ». Ainsi donc, la sécurisation des attentats et la légitimation des mesures sécuritaires par un discours sécurisant représente la première stratégie discursive de l'autorité politique.

Ensuite, dans la logique de macro-sécurisation, le discours sécuritaire vise à créer une intertextualité entre les attentats de 13 novembre et la tension entre une identité française qui repose sur les valeurs Républicaines de 1789 et une identité orientale caractérisée par Islam, ce que nous pouvons dénommer comme le discours de la mission civilisatrice. Cette connexion textuelle repose sur la juxtaposition d'une culture et une identité françaises rationnelles et humanistes avec celles orientales irrationnelles et violents. Par une telle stratégie discursive, deux identités rivales sont juxtaposées pour privilégier un des sujets politiques.

Alors, des enjeux différents de la politique étrangère de la France comme l'immigration, la politique européenne, la guerre de Syrie sont articulés dans un discours réaliste de la sécurité qui vise à consolider une identité homogène nationale et à instaurer la sécurité nationale au cœur de la politique étrangère. En d'autres termes, la notion de *différence* derridien et celle d'*intertextualité* de Kristeva jouent un rôle critique dans la formulation et la mise en application de la politique étrangère de la France. Ces concepts éclairent l'interaction entre les débats contemporains de la sécurité et les discours de la formation de l'identité en France.

En somme, nous avons mise à l'épreuve les discours sécuritaires de la France

autour des événements de 13 novembre, pour dévoiler leur caractère politique et subjective. Néanmoins, il faut ajouter que l'intersection de l'identité et la sécurité suscitent des relations et des discours assez complexes pour analyser dans un seul schéma. Conformément à l'attitude général de l'approche poststructuraliste, ce travail n'a pas pour but de constater des significations stables qui se sont articulés une fois pour toutes.

En somme, ce travail propose une compréhension alternative de la mise en œuvre des mesures sécuritaires et leur justification par un discours sécuritaire, en affirmant leur intertextualité avec des processus de la formation de l'identité. L'articulation de la relation entre l'identité, la sécurité, la politique étrangère et la compréhension réaliste de la politique étrangère est analysé par référence aux travaux poststructuralistes.

Bibliographie

Documents Officiels

Discours du président de la République François Hollande devant le Parlement réuni en Congrès, « La France est en guerre », 16 Novembre 2015

<http://www.elysee.fr/declarations/article/discours-du-president-de-la-republique-devant-le-parlement-reuni-en-congres-3/> , consulté le 23 mai 2016

Discours du président de la République François Hollande au rassemblement des Maires de France, Mercredi 18 novembre 2015,

<http://www.elysee.fr/declarations/article/discours-du-president-de-la-republique-au-rassemblement-des-maires-de-france/>

Discours du président de la République François Hollande lors de la remise du prix de la Fondation Jacques Chirac, 19 novembre 2015,

<http://www.elysee.fr/declarations/article/discours-du-president-de-la-republique-lors-de-la-remise-du-prix-de-la-fondation-jacques-chirac-2/>

Discours du premier ministre Manuel Valls au Palais d'Elysée sur « Menaces terroristes : protéger les Français dans la durée », 23 décembre 2015,

<http://www.gouvernement.fr/partage/6127-menaces-terroristes-protoger-les-francais-dans-la-duree> , consulté le 26 mai 2015

Discours du premier ministre Manuel Valls à l'Assemblée Nationale sur le projet de loi renforçant la loi de 1955 relative à l'état d'urgence, 19 novembre 2015,

<http://www.gouvernement.fr/la-france-parce-qu-elle-a-derriere-elle-tout-un-peuple-ne-se-soumet-pas-ne-renonce-pas-ne-cede-pas-3290>

Déclaration du Président américaine Barack Obama suite aux attentas de Paris, « this is an attack on all of humanity and the universal values that we share. »

<https://www.whitehouse.gov/blog/2015/11/13/watch-presidentobamas-statement-attacks-paris> , consulté le 25 mai 2016

Discours du Président de la Commission Européenne Jean-Claude Juncker à la Session Plénière du Parlement européen sur les attentats de Paris Bruxelles, le 25 novembre 2015, http://europa.eu/rapid/press-release_SPEECH-15-6168_fr.htm, consulté le 25 mai 2016

La transmission des débats sur la déchéance de la nationalité à l'Assemblée Nationale par le site officiel de l'Assamblée Nationale,

<http://www.lcp.fr/actualites/decheance-de-nationalite-le-meilleur-des-debats-du-9-fevrier> , consulté le 25 mai 2015

Le projet de loi constitutionnelle de la protection de la nation,

https://www.legifrance.gouv.fr/affichLoiPreparation.do;jsessionid=9BE30074EA05D0153FDF387DEB3DAEB1.tpdila07v_3?idDocument=JORFDOLE000031679624&type=contenu&id=2&typeLoi=proj&legislature=14 , consulté le 25 mai 2015

Le texte du gouvernement sur la prolongation de l'état d'urgence,
<http://www.gouvernement.fr/argumentaire/prolongation-de-l-etat-d-urgence-jusqu-au-26-juillet-4425>, consulté le 25 mai 2016

« Comprendre la menace terroriste », document publié par le gouvernement français,
<http://www.stop-djihadisme.gouv.fr/comprendre2.html#bloc1>

« Menace terroriste », document publié par le gouvernement français,
<http://www.gouvernement.fr/risques/menace-terroriste>

Ouvrages

AKAY, Ali, *Postmodern Görüntü*, Bağlam Yayınları, 1997, İstanbul

ALBERT, Mathias ; JACOBSON, David ; LAPID, Yosef, *Identities, Borders, Orders : Rethinking International Relations Theory*, University of Minnesota Press, Minneapolis, 2001

AUSTIN, J.L., *How to do things with words?*, Oxford University Press, 1962, London

BAUDRILLARD, Jean, *Simulacres et Simulation*, Editions Galilée, 1981, Paris

BELSEY, Catherine, *Poststructuralism : A Very Short Introduction*, Oxford University Press, 2002, Oxford

BERNSTEIN, Richard, *Beyond Objectivism and Relativism: Science, Hermeneutics and Praxis*, University of Pennsylvania Press, Philadelphia, 1983

BIGO, Didier, BONELLI, Laurent, DELTOMBE, Thomas, *Au Nom du 11 Septembre...*, Editions La Découverte, 2008, Paris

BOISVERT, Yves, *Le Monde Postmoderne, Analyse du discours sur la postmodernité*, L'harmattan, Paris, 1995

BUZAN, Barry ; WAEVER, Ole ; WILDE, Jaap de , *Security : A New Framework for Analysis*, Lynne Rienner Publishers, London, 1998

BUZAN, Barry, Lene Hansen, *The Evolution of Security Studies*, Cambridge University Press, 2009,

BUZAN, Barry, *People, States and Fear, The National Security Problem in International Relations*, Wheatsheaf Books, Sussex, 1983

CAMPBELL, David, *National Deconstruction : Violence, Identity and Justice in Bosnia*, University of Minnesota Press, Minneapolis, 1998

CAMPBELL, David, *Writing Security, United States Foreign Policy and the Politics of Identity*, University of Minnesota Press, Minneapolis, 1992

CHAMBERS, Samuel ; CARVELL, Terrell, *Judith Butler and Political Theory*, Routledge, London-New York, 2008

CONNOLLY, William, *Identity/Difference*, University of Minnesota Press, 1991, Minneapolis,

CUSSET, François, *French Theory*, Editions La Découverte, 2005, Paris

DAĞI, İ.D. ; ERALP, A.; KEYMAN, E.F. ; POLAT, N. ; TANRISEVER, O.F. ;YALVAÇ, F. ; YURDUSEV,A.N., *Devlet, Kimlik ve Sistem*, İletişim Yayınları, 2010, İstanbul,

DAVIS, Colin, *After Poststructuralism: Reading, Stories and Theory*, Routledge, 2004, New York

DELACAMPAGNE, Christian, *Histoire de la philosophie au XXe siècle*, Editions Seuil, 2000

DELANTY, Gerard, *Inventing Europe*, Palgrave Macmillan, 1995, London,

DELLA PORTA, Donatella, KEATING, Michael, *Approaches and Methodologies In Social Sciences*, Cambridge University Press, 2008, Cambridge

DENTITH, Simon, *Bakhtinian Thought*, Routledge, 1996, London

DER DERIAN, James, *Critical Practices of International Theory*, Routledge, 2009, Oxon,

DER DERIAN, James, *Critical Practices of International Theory*, Routledge, London-New York 2009

DER DERIAN, James, SHAPIRO, Michael, *International/Intertextual Relations : Postmodern Readings of World Politics*, Lexington Books, New York, 1989

DERRIDA, Jacques, *L'écriture et La Différence*, Editions du Seuil, 1967, Paris,

DIREK, Zeynep, Leonard Lawlord, *A Companion to Derrida*, Wiley Blackwell, 2014, Oxford

EAGLESTONE, Robert, « The ethical turn in continental philosophy in the 1980s », dans *History of Continental Philosophy*, Acumen Publishing, 2010, Durham

Ed. NEUMANN, Iver ; HANSEN, Lene, *The Future of International Relations*, Routledge, London, 1997

EDKINS, Jenny, *Poststructuralism in International Relations*, Lynne Rienner Publishers, Colorado, 1999

FAIRCLOUGH, Norman, *Analysing Discourse, Textual Analysis for Social Research*, Routledge, London, 2003,

FAIRCLOUGH, Norman, *Critical Discourse Analysis :The Critical Study of Language*, Longman, 1995, New York

FINLAYSON, James Gordon, *Habermas : A Very Short Introduction*, Oxford University Press, Oxford, 2005

FOUCAULT, Michel, *Security, Territory, Population, Lectures at Collège de France*, Palgrave Macmillan, Edited by Michel Senellart, New Hampshire, 2009

GEORGE, Jim, *Discourses of Global Politics*, Lynne Rienner Publishers, 1994, Colorado

GIBBINS, John, Bo Reimer, *The Politics of Postmodernity*, Sage Publications, London, 1999,

GRIFFITHS, Martin, *International Relations Theory for the Twent-First Century*, Routledge, 2007, Oxon

HABER, Stéphane, *Jürgen Habermas, Une Introduction*, Pocket La Découverte, 2001, Paris

HALL, Stuart, *Cultural Representations and Signifying Practices*, Sage Publications, 1997

HANSEN, Lene, *Security as a Discourse*, Routledge, 2006, London

HARVEY, David, *The Condition of Postmodernity*, Blackwell Publishers, 1992, Cambridge

HOWARTH, David, *Poststructuctralism and After*, Palgrave Macmillan, 2013, New York

HUGHES, Cristopher W., MENG, Lai Yew, *Security Studies : A Reader*, Routledge, 2011, Oxon

HUNTINGTON, Samuel, *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*, Simon & Schuster, New York, 2011

JAMESON, Frederic, *Postmodernism or Cultural Logic Of Late Capitalism*, Duke University Press, 1991, Durham,

JARVIS, Darryl S.L., *International Relations and the Challenge of Postmodernism*, University of South Carolina Press, 2000, South Carolina

KAAL, Bertie; MAKES, Isa; VAN ELFRINKHOF, Annemarie, *From Text to Political Positions: Text Analysis Across Disciplines*, John Benjamins B.V., Amsterdam, 2014

KANT, Immanuel, *De La Paix Perpétuelle*, Flammarion, Paris, 2006

KAYA, Ayhan, *Farklılıkların Birlikteliği*, Bilgi Üniversitesi Yayınları, İstanbul, 2014

KNUTSEN, Torbjorn L., *A history of international relations theory*, Manchester University Press, Manchester, New York, 1997, 2nd Edition

- LYOTARD, Jean-François, *La Condition Postmoderne*, Editions de Minuit, 1979, Paris
- MACLEOD, Alex, O'MEARA, Dan, *Théories des Relations Internationales, Contestations et Résistances*, Editions Athéna, 2010, Outremont,
- MARCUSE, Herbert, *One Dimensional Man*, Routledge, 2002, London-New York
- MOI, Toril, *The Kristeva Reader*, Columbia University Press, 1986, New York, p.40
- MOUFFE, Chantal, *Deconstruction and Pragmatism*, Routledge, 1996, New York
- NEUFELD, Mark, *The Restructuring of International Relations Theory*, Cambridge University Press, Cambridge, 1995
- RABINOW, Paul, *The Foucault Reader*, Pantheon Books, 1984, New York
- REBUSCHI, Manuel, *Qu'est-ce que la signification?*, Librairie Philosophique J.Vrin, Paris, 2008
- ROCHE, Jean-Jacques, *Théories des Relations Internationales*, Editions Lextenso, 1997,
- ROSENAU, James, *Turbulence in World Politics : A theory of change and continuity*, Princeton University Press, New Jersey, 1990
- SAYLAN, Gencay, *Postmodernizm*, İmge Yayınevi, Ankara, 2006
- SEGUIN, Thomas, *La Politique Postmoderne, Généalogie du Contemporain*, Editions L'Harmattan, 2012, Paris,
- SEGUIN, Thomas, *Le Postmodernisme: Une Utopie Moderne*, L'harmattan, 2012, Paris
- SHAPIRO, Michael, *Language and Politics*, New York University Press, New York, 1984
- SHAPIRO, Michael, *Reading Postmodern Polity*, University of Minnesota Press, Minneapolis, 1992
- SMITH, Steve, BOOTH, Ken, ZALEWSKI, Marysia, *International Theory: Positivism and Beyond*, Cambridge University Press, Cambridge, 1997,
- SUSEN, Simon, *The Postmodern Turn in Social Sciences*, Palgrave Macmillan, 2015, New York
- TEKIN, Beyza Çağatay, *Representations and Othering in Discourse*, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam, 2010
- TODOROV, Tzvetan, *L'Esprit des Lumieres*, Editions Robert Laffont, 2006, Paris
- TODOROV, Tzvetan, *La Conquista de America, el problema del otro*, siglo veintiuno editores, Madrid, 1998

TODOROV, Tzvetan, *The Fear of Barbarians*, The University of Chicago Press, 2010, Chicago,

VAÏSSE, Maurice, *Les relations internationales depuis 1945*, Armand Collin, 2013, 12e édition

WAEVER, Ole ; BUZAN, Barry, *Regions and Powers: The Structure of International Security*, Cambridge University Press, Cambridge, 2003

WATERS, Malcolm, *Modernity: Vol.4. After Modernity*, Routledge, London-New York, 1999

WILLIAMS, James, *Understanding Poststructuralism*, Acumen Publishing, 2005, Chesham

YEĞENOĞLU, M., *Colonial fantasies: towards a feminist reading of Orientalism*, Cambridge University Press, Cambridge, 1998

YEĞENOĞLU, Meyda, *Avrupa'da İslam, Göçmenlik ve Konukseverlik*, Bilgi Üniversitesi Yayınları, 2012, İstanbul,

ZIZEK, Slavo, *Que veut l'Europe?*, Flammarion, 2007, Paris, p.187

Articles

AKAN, Murat, « Laïcité and multiculturalism », *British Journal of Sociology*, Vol.60, N.2, p.237-256

ANGERMULLER, Johannes, « qu'est-ce que le poststructuralisme français ? A propos de la notion de discours d'un pays à l'autre », *Langage et Société*, 2/2007 (n° 120), p. 17-34, URL : www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2007-2-page-17.htm.

ASHLEY, Richard, « Poverty of Neorealism », *International Organization*, Vol. 38, No. 2. (Spring, 1984), pp. 225-286, p. 227

AYDIN-DUZGİT, Senem, « Post-yapısalcı yaklaşımlar ve Uluslararası İlişkilerin Temel Kavramları », *Uluslararası İlişkiler Dergisi*, Cilt 12, N.46, p.153-168

BALZACQ, Thierry, « The Three Faces of Securitization: Political Agency, Audience and Context », *European Journal of International Relations*, Vol. 11(2): 171–201

BAYLIS, John, “Uluslararası İlişkilerde Güvenlik Kavramı”, *Uluslararası İlişkiler*, Cilt 5, Sayı 18 (Yaz 2008), Traduction par Burcu Yavuz, p. 69-85

BEAUREPAIRE, Pierre-Yves, Marc Weitzman, « Lumières contre anti-Lumières, la déchirure française », *Le Magazine Littéraire*, N.560, Octobre 2015, p.68

BERTAUX, Sandrine, « Towards the unmaking of the French mainstream: the

empirical turn in immigrant assimilation and the making of Frenchness », *Journal of Ethnic and Migration Studies*, DOI: 10.1080/1369183X.2015.1119651

BUZAN, Barry ; WAEVER, Ole, « Macrosecuritisation and security constellations: reconsidering scale in securitisation theory », *Review of International Studies*, (2009), 35, 253–276

CAPMBELL, David, « Time is broken », *Theory and Event*, Vol. 5 :4, 2008, p.1-16, *Discourse and Society*, Vol. 19(6), 2008, p.727-763

CEYHAN, Ayşe, « Analyser la sécurité : Dillon, Waever, Williams et les autres », *Cultures et Conflit*, 31-32, printemps-été 1998, mis en ligne le 16 mars 2006, URL : <http://conflits.revues.org/541> ,consulté le 23 juin 2016

DUNMIRE, Patricia, « 9/11 Changed everything :an intertextual analysis of the Bush Doctrine », *Discourse and Society*, Vol.20 (2), p.195-222

DUPUIS-DERI, Francis, « Herbert Marcuse altermondialiste ? », *Variations* [En ligne], 11 | 2008, mis en ligne le 01 février 2012, consulté le 25 juin 2016, URL : <http://variations.revues.org/265>, p.9

GLUCKSMANN, Raphaël, « Lumières contre les Lumières », *Le Magazine Littéraire* , N.450, p.76-78

GUNTER BRAUCH, Hans, “Güvenliğin Yeniden Kavramsallaştırılması: Barış, Güvenlik, Kalkınma ve Çevre Kavramsal Dörtlüsü”, *Uluslararası İlişkiler*, Cilt 5, Sayı 18 (Yaz 2008), p. 1-47

HANSEN, Lene, « The politics of securitization and the Muhammad cartoon crisis : A post-structuralist perspective », *Security Dialogue*, vol.42(4-5), 2001, p.357-369

HERSCHINGER, Eva, « Hell is the other : conceptualising hegemony and identity through discourse theory », *Millenium Journal of International Studies*, vol.41, n.1, p. 65-90

HONKE, Jana, Markus-Michael Müller, « Governing (in)security in a postcolonial world:Transnational entanglements andthe worldliness of ‘local’ practice », *Security Dialogue*, 43(5), p.383-401

LE BLANC, Guillaume, « De la French theory à l'American philo », *Esprit* 2012/3 (Mars/avril), p. 62-75.

LOISEL, Sébastien, « Introducing Speech Act Theory in European Foreign and Security Policy », draft paper for ECPR Joint Sessions of Workshops - Grenada 2005

LUNDBORG, Tom, « The Virtualization of Security : Philosophies of capture and resistance in Baudrillard, Agamben and Deleuze », *Security Dialogue*, vol.47, no.3, p.255-270

MCDONALD, Matt, « Security and the Construction of Security », *European Journal of International Relations*, Vol.14 (3), P.563-587

MCSWEENEY, Bill, « Identity and security: Buzan and the Copenhagen school », *Review of International Studies*, Vol. 22, No. 1 (Jan., 1996), pp. 81-93

MILLIKEN, Jennifer, « The study of discourse of in International Relations : a critique of research and methods », *European Journal of International Relations*, Vol. 5(2), p.225-254

MONGIN, Olivier, « Vers une fin de l'exceptionnalité musulman ? », *L'Esprit*, n.239, Janvier 1998, p.5-9

NEUMANN, Iver, « Self and Other in International Relations », *European Journal of International Affairs*, Vol.2, n.2, p.139-174

PRAM GAD, Ulrik ; LUND PETERSEN, Karen, « Concepts of politics in securitization studies », *Security Dialogue*, vol.42(4-5), p.315-328

SANDIKLI, Atilla ; EMEKLI, Bilgehan, « 21. Yüzyılda Yeni Güvenlik Anlayışları ve Yaklaşımları », <http://www.bilgesam.org/Images/Dokumanlar/0-173-2015020828balkankongresikitabi-1.pdf> , consulté le 14 mai 2015

SHAH, Nisha, « Security Must Be Defended – Or, the Survival of Security », *Security Dialogue*, Vol. 41(6): 631–638

SHEPHERD, Laura, « A User's Guide: Analyzing Security as Discourse », *International Studies Review* (2006) 8, 656-658

STRITZEL, Holger, « Towards a theory of securitization », *European Journal of International Relations*, 2007, Vol.13 (3), p.357-383

TEKIN, Beyza Çağatay, « The construction of Turkey's possible EU membership in French political discourse », *Discourse and Society*, Vol 19(6): 727–763

WAEVER, Ole, « European Security Identities », *Journal of Common Market Studies*, Vol.34, N.1, march 1996, p.103-132

WAEVER, Ole, « Politics, security, theory », *Security Dialogue*, vol.42(4-5), p.465-480

WAEVER, Ole, « Security the speech act : Analysing politics of a word », Paper presented at the Research Training Seminar, Sostrup Manor, June 1989

WALKER, R.B.J., « Realism, Change and International Political Theory », *International Studies Quarterly*, Vol.31, No.1., 1987, p.65-86

WATERS, William ; D'AOUST, Anne-Marie, « Bringing Publics into Critical Security Studies: Notes for a Research Strategy », *Millennium: Journal of International Studies*, 2015, Vol. 44(1) 45–68

WELDES, Jutta, « Constructing National Interest », *European Journal of International Relations*, Vol. 2 (3) :275-318

WILLIAMS, Michael, « Words, Images, Enemies: Securitization and International Politics », *International Studies Quarterly*, vol.47, 2003, p.511-531

YEGENOGLU, MEYDA, « Sovereignty renounced: Autoimmunizing and democratizing Europe », *Philosophy and Social Criticism*, 2014, Vol. 40(4-5), p.459-468

YEGENOGLU, MEYDA, « The return of religious : revisiting Europe and its Islamic others », *Culture and Religion*, Vol. 7, No. 3, November 2006, p.245-261

Sources Electroniques

<https://www.legifrance.gouv.fr>

<http://www.interieur.gouv.fr>

<http://www.stop-djihadisme.gouv.fr> , Site officiel du gouvernement français contre le djihadisme

<http://www.lemonde.fr>

<http://www.franceinfo.fr>

<http://plato.stanford.edu> , Stanford dictionary of philosophy

<http://www.ntv.com.tr>

<http://www.bbc.com>

<https://www.jacobinmag.com>

<http://www.liberation.fr>

<http://www.lefigaro.fr/vox>

<http://leplus.nouvelobs.com>

www.leparisien.fr

<http://www.lexpress.fr>

<http://www.nytimes.com>

<http://www.france24.com/fr>

<http://www.romandie.com>

Les Articles de Journal

Le Monde

Le Monde, « La terreur à Paris », Dimanche 15- Lundi 16 Novembre 2015

Le Monde, « L'effroi et le sang-froid », Editorial par Jérôme Fenoglio, Dimanche 15- Lundi 16 Novembre 2015

Le Monde « Etat de guerre : jusqu'où peut aller Hollande », par Bastien Bonnefous et David Revault D'Allones

Le Monde, « Dix mois de France Charlie », par Ariane Chemin et Pascale Robert-Diard, Mardi 17 Novembre 2015

Le Monde, « Vers une révision de l'état d'urgence : utilisée pour la dernière fois en 1961, la loi pourrait être adaptée, notamment afin de faciliter l'expulsion des « prêcheurs de haine » », par Hélène Bekmezian et Cécile Chambaud, Mardi 17 Novembre 2015

Le Monde, « #JesuisL'Europe : A travers Paris, c'est aussi l'Europe qui est la cible de terreur islamiste », Mardi 17 Novembre 2015

Le Monde, « Ne nous trompons pas sur la nature du combat », Editorial, Mardi 17 Novembre 2015

Le Monde, « Crainte sur l'arrivée des terroristes avec les migrants » par Maryline Baumard, Mardi 17 Novembre 2015

Le Monde, « Place de la République, une grande prière laïque », par Béatrice Gurrey, Mardi 17 Novembre 2015

Le Monde, « Paris se réveille et rouvre ses lieux culturels », par Clarisse Fabre, Mardi 17 Novembre 2015

Le Monde, « La sortie du film 'Made in France' reportée », par Samuel Blumenfeld, Mardi 17 Novembre 2015

Le Monde, « Le Virage Sécuritaire de Hollande », Mercredi 18 Novembre 2015

Le Monde, « Métamorphoses de François Hollande », par Gérard Courtois, Mercredi 18 Novembre 2015

Le Monde, « La sécurité à tout prix », Editorial, Mercredi 18 Novembre 2015

Le Monde, « L'Europe des terroristes : Une Europe du djihadisme menace une Union mal coordonnée », par Farhad Khosrokhavar, Jeudi 19 Novembre 2015

Le Monde, « La sécurité est à son maximum dans les transports », par Guy Dutheil et Philippe Jacqué, Jeudi 19 Novembre 2015

Le Monde, « Sarkozy : Trop de temps a été perdu », entretien par Laurent Borredon, Mathieu Goar, Alexandre Lemarié, Jeudi 19 Novembre 2015

Le Monde, « Spectacle 'affligeant' à l'Assemblée Nationale », par Hélène Bekmezian

Le Monde, « Au Parti Socialiste, silence dans les rangs : Au sein du groupe PS, seul le député Pouria Amirshahi déplore le tournant sécuritaire du gouvernement », par Bastien Bonnefous, David Revault Dalonnes, Jeudi 19 Novembre 2015

Le Monde, « Le risque d'une « perte des repères démocratiques », entretien avec Jean-Pierre Dubois, président d'honneur de la Ligue des droits de l'homme, par Jean-Baptiste Jacquin, Jeudi 19 Novembre 2015

Le Monde, « Les attentats bousculent les agendas politiques », Jeudi 19 Novembre 2015

Le Monde, « Un contrôle a minima de la justice sur la mise en œuvre de l'état d'urgence », Jeudi 19 Novembre 2015

Le Monde, « Qui sont les terroristes du 13 Novembre ? », Jeudi 19 Novembre 2015

Le Monde, « L'Occident ne peut pas en rester à son obsession de l'Etat Islamique », par Gilles Paris, Jeudi 19 Novembre 2015

Le Monde, « Comment Paris s'est converti à l'interventionnisme ? », par Christophe Ayad, Jeudi 19 Novembre 2015

Le Monde, « Les pays Européennes ne se sentent pas en guerre : Les pays de l'Est de l'Union sont les plus sensibles au discours sécuritaire du président François Hollande » Jeudi 19 Novembre 2015

Le Monde, « Les nouvelles brèches de la lutte anti-terroriste », Vendredi 20 Novembre 2015

Le Monde, « Etat d'urgence : le projet de loi voté en accéléré », Vendredi 20 Novembre 2015

Le Monde, « Les Policiers pourraient porter leur arme en dehors de leur service », par Laurent Borredon, Vendredi 20 Novembre 2015

Le Monde, « Le sentiment d'injustice des assignés à résidence », par Laurent Borredon, Vendredi 20 Novembre 2015

Le Monde, « 13 novembre : pourquoi Paris ? L'Occident doit être attaqué parce qu'il est responsable de la décadence morale de l'Islam », par Alain Frachon, Vendredi 20 Novembre 2015

Le Monde, « L'union nationale, privilège présidentiel », Editorial, Vendredi 20 Novembre 2015

Le Monde, Le Monde des Livres (supplément), « Une nouvelle urgence langagière : Que veut dire « en sécurité » désormais ? Le mot « choc » pèse-t-il encore son poids ? Avons-nous le temps de d'être sous le choc ? », par Richard Ford, Vendredi 20 Novembre 2015

Le Monde, « Attentats : La France sur tous les fronts », Samedi 21 Novembre 2015

Le Monde, Culture & Idées (supplément), « La guerre est déclarée » par Sylvie Kauffman, Samedi 21 Novembre 2015
(« En ordre de bataille ? Contours juridiques flous, ennemi « invisible » » p.4-5)

Le Monde, Culture & Idées (supplément), « Nouvelle guerre ou nouveaux conflits ? », Bertrand Badie, p.4-5, Samedi 21 Novembre 2015

Le Monde, « Sécurité et liberté, le débat escamoté », par Thomas Wieder, Mardi 24 Novembre 2015

Le Monde, « Ce que contient la loi sur l'Etat d'urgence », par Franck Johannès, Mardi 24 Novembre 2015

Le Monde, « Régionales : la sécurité écrase la campagne », Mardi 24 Novembre 2015

Le Monde, « Après les attentats, le FN en position de force », Mercredi 25 Novembre 2015

Le Monde, « Sortir de l'urgence », Editorial, Mercredi 25 Novembre 2015

Le Monde, « Le djihadisme une révolte nihiliste », par Olivier Roy, Mercredi 25 Novembre 2015

Le Monde, « Après les attentats l'Europe se referme », vendredi 27 novembre 2015

Le Monde, « 'Ils étaient la jeunesse de la France' », samedi 28 novembre 2015

Le Figaro

Le Figaro, « La sécurité au cœur de l'affrontement droite-gauche », samedi 7-dimanche 8 novembre 2015

Le Figaro, « Manuel Valls appelle l'Europe à fermer ses portes aux migrants », par Cécile Ducourtieux et Frédéric Lemaître, samedi 7- dimanche 8 novembre 2015

Le Figaro, « Régionales : Le PS contraint de revoir sa stratégie, La défense de la République devient le nouveau fil rouge de campagne », par Bastien Bonnefous et Nicolas Chapuis, Jeudi 26 novembre 2015

La Figaro, « Oui, il faut d'urgence un 'Patriot Act' à la française », par Yves Roucaute, Jeudi 26 novembre 2015

La Figaro, « La France a tort de renouer avec l'Etat d'exception », par Gilbert Achcar, 26 novembre 2015

Le Figaro, « La France en panne des solutions face à l'afflux de migrants », jeudi 12 novembre 2015

Le Figaro, « Hollande face au défi de la riposte », lundi 16 novembre 2015

Le Figaro, « François Hollande veut prouver sa détermination », par Solenn de Royer, lundi 16 novembre 2015

Le Figaro, « Bruno Le Maire : Notre combat contre l'Islamisme radical doit aller plus loin », par Jean-Baptiste Garat, lundi 16 novembre 2015

Le Figaro, « Des budgets qui ne traduisent pas encore un effort de guerre », par Paule Gonzales, lundi 16 novembre 2015

Le Figaro, « Les français prêts à limiter leurs libertés pour plus de sécurité », par Albert Zenou, mercredi 18 novembre 2015

Le Figaro, « L'apprivoiser l'angoisse le nouveau défi des français », par Agnès Leclair, mercredi 18 novembre 2015

Le Figaro, « Virage à droite sur la déchéance de la nationalité », par Jean-Marc Leclerc, 18 novembre 2015

Le Figaro, « Les magistrats mettent en garde à propos des limites de l'état d'urgence », par Paule Gonzales, 18 novembre 2015

Le Figaro, « La guerre continue », Editorial par Yves Thréard, jeudi 19 novembre 2015

Le Figaro, « Hollande assume une restriction temporaire des libertés », jeudi 19 novembre 2015

Le Figaro, « L'état d'urgence provoque un malaise perceptible chez Christiane Taubira », jeudi 19 novembre 2015

Le Figaro, « Le tournant sécuritaire ne fait pas l'unanimité à gauche », Julien Chabrout, jeudi 19 novembre 2015

Le Figaro, « L'exécutif propose de renforcer l'état d'urgence », par Ann Rovin et Solenn de Royer, jeudi 19 novembre 2015

Le Figaro, « Terrorisme : l'Europe sans frontières en accusation », jeudi 19 novembre 2015

Le Figaro, « L'islam de France dénonce 'l'idéologie de haine des criminels terroristes' », par Jean Marie Guénois, jeudi 19 novembre 2015

Le Figaro, « Conseil de guerre planétaire », Editorial par Philippe Gérie, lundi 23 novembre 2015

Le Figaro, « Terrorisme : toujours un fichier de retard », lundi 23 novembre 2015

Le Figaro, « Le difficile contrôle des frontières françaises », lundi 23 novembre 2015

Le Figaro, « Hollande chez Obama pour durcir la guerre contre Daech », mardi 24 novembre 2015

Le Figaro, « Les ministres des Finances de la zone euro bienveillants sur le renfort de la sécurité », par Manon Malhère, mardi 24 novembre 2015

Le Figaro, « L'itinéraire fantomatique de Salah Abdeslam », par Christophe Cornevin, mardi 24 novembre 2015

Le Figaro, « Ce qui a changé depuis le 13 novembre », entretien avec Jérôme Jaffré par Vincent Tremolet de Villers, mardi 24 novembre 2015

Le Figaro, « Nicolas Sarkozy dénonce des décennies des 'décennies de renoncements' : Dans un discours prononcé en Alsace, l'ancien chef de l'Etat a célébré les valeurs de 'la France toujours' et déploré 'l'affaiblissement de la République' », jeudi 26 novembre 2015

Le Figaro, « L'hommage de la France », vendredi 27 novembre 2015

Le Figaro, « Le réveil français ? », Editorial par Alexis Brézet, vendredi 27 novembre 2015

Le Figaro, « Pierre Nora : Le retour en grâce des symboles nationaux », entretien par Guillaume Perrault, vendredi 27 novembre 2015

Le Figaro, « Journée de recueillement pour les victimes des attentats de Paris », par Solenn de Royer, vendredi 27 novembre 2015

Le Figaro, « L'Islam, les djihadistes et la République », entretien avec Rémi Brague par Marie-Laetitia Bonavita, samedi 28 novembre 2015

La Libération (accédé par l'archive en ligne, le 27 mai 2015)

« 2015 année des chocs », par Mathieu Lindon, 30 décembre 2015,
http://www.liberation.fr/france/2015/12/30/2015-annee-chocs_1423617

« Monsieur le président, ne permettez pas que demain notre pays connaisse deux catégories de citoyens », Petition publié par La Libération, 30 décembre 2015
http://www.liberation.fr/debats/2015/12/30/monsieur-le-president-ne-permettez-pas-que-demain-notre-pays-connaisse-deux-categories-de-citoyens_1423676

« Déchéance de nationalité : au PS, le pour est à venir », par Nathalie Raulin, Luc Peillon et Rachid Laïreche, 28 décembre 2015
http://www.liberation.fr/france/2015/12/28/decheance-de-nationalite-au-ps-le-pour-est-a-venir_1423327

« Christian Paul : «Ceux qui oublient leurs valeurs perdront leur honneur» », par Rachid Laïreche, 27 décembre 2015,
http://www.liberation.fr/france/2015/12/27/christian-paul-ceux-qui-oublient-leurs-valeurs-perdront-leur-honneur_1423104

« Monsieur le Président, vous n'avez pas honte ? », par Dominique Sopo, 27 décembre 2015
http://www.liberation.fr/france/2015/12/27/dominique-sopo-monsieur-le-president-vous-n-avez-pas-honte_1423113

« Tous français jusqu'à quand ? », par Thomas Thévenoud et Saïd Ben Amer, 23 décembre 2015
http://www.liberation.fr/debats/2015/12/23/tous-francais-jusqu-a-quand_1422685

« Hollande maintient la déchéance de nationalité », par Laure Equy, 23 décembre 2015
http://www.liberation.fr/france/2015/12/23/hollande-maintient-la-decheance-de-nationalite_1422590

« Mesures extraordinaires, bilan ordinaire », par Pierre Alonso, Jean-Manuel Escarnot, Willy Le Devin, 22 décembre 2015
http://www.liberation.fr/france/2015/12/22/mesures-extraordinaires-bilan-ordinaire_1422350

« Contre la déchéance de nationalité, au nom de l'unité de la République », par André Chassaigne, Président du groupe Front de gauche à l'Assemblée nationale, 17 décembre 2015
http://www.liberation.fr/debats/2015/12/17/contre-la-decheance-de-nationalite-au-nom-de-l-unite-de-la-republique_1421504

« Etat d'urgence : le Conseil constitutionnel valide les assignations à résidence », 22 décembre 2015

http://www.liberation.fr/france/2015/12/22/etat-d-urgence-le-conseil-constitutionnel-valide-les-assignations-a-residence_1422481

« Comment la dynamique autoritaire produit du vote FN », par Vincent TIBERJ, Professeur des universités, associé à Sciences-Po Bordeaux, chercheur au centre Emile-Durkheim, 14 décembre 2015

http://www.liberation.fr/debats/2015/12/14/comment-la-dynamique-autoritaire-produit-du-vote-fn_1420752

« L'état d'urgence, un mois après », par Juliette Deborde et Franz Durupt, 14 décembre 2015

http://www.liberation.fr/france/2015/12/14/l-etat-d-urgence-un-mois-apres_1419816

« Déchéance de nationalité : l'exécutif en marche arrière », par Lilian Alemagna, 16 décembre 2015

http://www.liberation.fr/france/2015/12/16/decheance-de-nationalite-l-executif-en-marche-arriere_1421234

« Pauvre petite France aigre », par Olivier Adam, 11 décembre 2015

http://www.liberation.fr/chroniques/2015/12/11/pauvre-petite-france-aigre_1420110

« Pour Manuel Valls, voter, « c'est la réponse de la démocratie à la barbarie », par Laure Bretton, 3 décembre 2015

http://www.liberation.fr/france/2015/12/03/pour-manuel-valls-voter-c-est-la-reponse-de-la-democratie-a-la-barbarie_1418178

« Etat d'urgence : trois mosquées fermées depuis la semaine dernière », 2 décembre 2015

http://www.liberation.fr/france/2015/12/02/trois-mosquees-fermees-depuis-la-semaine-derniere-annonce-cazeneuve_1417732

ÖZGEÇMİŞ

11 Aralık 1990 tarihinde İstanbul’da doğdu. İlk ve orta okul öğrenimini Şişli Terakki ilköğretim okulunda tamamladı. 2007 yılında Kabataş Erkek Lisesi’nden, 2013 yılında Galatasaray Üniversitesi Siyaset Bilimi bölümünden mezun oldu. 2014 yılında aynı üniversitede Uluslararası İlişkiler Yüksek Lisans programına başladı. 2014’ten beri İstanbul Üniversitesi Siyasal Bilgiler Fakültesi Siyaset Bilimi ve Uluslararası İlişkiler Bölümünde araştırma görevlisi olarak çalışmaktadır.

TEZ ONAY SAYFASI

Üniversite : Galatasaray Üniversitesi

Enstitü : Sosyal Bilimler Enstitüsü

Adı Soyadı : Necat Buğra Demirtaş

Tez Başlığı : Un regard poststructuraliste au concept de sécurisation :
Analyse du discours politique des attentats du 13 Novembre 2015 en
France

Savunma Tarihi : 16 Ağustos 2016

Danışmanı : Doç. Dr. Selcan Serdaroğlu Polatay

JÜRİ ÜYELERİ

Unvanı, Adı, Soyadı

İmza

Doç. Dr. Selcan Serdaroğlu Polatay



Yrd. Doç. Dr. Menent Savaş Cazala



Yrd. Doç. Dr. Ayşe Sıla Çehreli



Enstitü Müdürü

Prof. Dr. Yaman Öztekin

